(47)

SAINT-GEORGES DE

en vive sympathie intellectuelle,
[illegible]

LE ROI SANS COURONNE

ŒUVRES DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉES DANS LA **BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER**

à **3** fr. **50** le volume.

Les Passions de l'Amour . . . . 1 vol.
Julia ou les relations amoureuses . . . . 1 vol.
Histoire de Lucie, fille perdue et criminelle . . . . . 1 vol.
Les Chants de la vie ardente, poésies . . . . 1 vol.
La Tragédie du Nouveau Christ . . . . 1 vol.
La Route noire . . . . 1 vol.
Eglé ou les Concerts champêtres, poésies . . . . 1 vol.

Chant d'apothéose pour Victor Hugo (brochure) . . . 0 fr. 50

CHEZ DIVERS ÉDITEURS :

Les Eléments d'une renaissance française (La Plume). 1 vol.
L'Hiver en méditation, suivi d'un opuscule sur Hugo, Wagner et Zola (Le Mercure) . . . . 1 vol.
Discours sur la mort de Narcisse (Vanier) . . . . . . 1 vol.
La Vie héroïque des Aventuriers, des Poètes, des Rois et des Artisans (Vanier) . . . . 2 vol.
La Résurection des Dieux (Vanier) . . . . 1 vol.
La Révolution en marche (Stock). . . . . 1 vol.
L'Annonciation (épuisé) . . . . 5 vol.

EN PRÉPARATION :

La Littérature actuelle.
Les Esclaves, drame.
Biographies de personnes très admirables.
Gustave Charpentier et l'avenir de la musique.
La Réforme du Théâtre.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette. — 11754.

SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER

LE ROI SANS COURONNE

PIÈCE EN CINQ ACTES

Représentée pour la première fois, le 2 février 1906, à Paris, au Théâtre des Arts

SUIVI

D'UNE LETTRE A CATULLE MENDÈS

sur le Théâtre, le Comédien et le Poète tragique

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1906



Il a été tiré de cet ouvrage

Cinq exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

A MON AMI

MAURICE LE BLOND

PERSONNAGES

LE CHRIST, dit TÊTE-NOIRE.	MM.	PAUL RAMEAU.
GASPARD CLARY		MÉVISTO.
ZACHARIAN, le carrier.		PAUL DAUBRY.
ELIE, le fossoyeur		JEAN GUYON.
OVIDE, manchot		MERCADER.
POMPÉE, officier de paix.		WEYRICH.
LÉONARD, étudiant		STERVAL.
BOUCRON, terrassier		J. LACROIX.
UN REPORTER.		BRETAGNE.
LE VIEUX DICK, aveugle.		GODARD.
LA POMME, brigadier		CLAVARET.
UN CHARRETIER		LACROIX FILS.
ANDRÉ, étudiant.		FARNELLY.
UN TERRASSIER.		BESLOIN.
UN VAGABOND		MERCADER.
UN PAYSAN		LACROIX FILS.
UN HOMME		J. LACROIX.
UN ACOLYTE.		WEYRICH.
UN DEUXIÈME ACOLYTE		STERVAL.
UN BADAUD		CHARPENTIER.
UN PÊCHEUR		TALIN.

PERSONNAGES

UN OUVRIER	TESTARD.
UN HOMME DU PEUPLE	ANTONI.
UN IVROGNE	ROFEY.
UN VIEUX PÊCHEUR	BRETAGNE.
UN BOUTIQUIER	LAMBERT.
UN BOURGEOIS	ROISIN.
UN CAMELOT	BORDERIE.
UN GAMIN	PETITE GERMAINE.
UN MIRACULÉ	PIGENIER.
UN DEUXIÈME MIRACULÉ	ALCAN.
UN MARIN	FARNELEY.
UN VILLAGEOIS	GODARD.
UN BOURGEOIS DE VILLAGE	CLAVARET.
L'ÉTUDIANT	BROUETTE.
OUVRIERS.	
MARCHANDS EN PLEIN VENT.	
DES GENS SUR LE TOIT.	
QUELQU'UN	BORIN.
UN AGENT, blessé	GODARD.
UN DEUXIÈME AGENT	CALAS.
UN TROISIÈME AGENT.	

PERSONNAGES

NELLE CLARY.	Mmes	GEORGETTE LOYER.
MARIE LA POUILLE		MARIE KALFF.
MADAME CLARY.		LOUISE MARQUET.
LISA		J. BOYER.
MADAME ROSE.		COULOND.
JACQUELINE, mendiante estropiée.		BRANIANO.
LA ROSALIE.		DE FAVEL.
UNE FEMME, portant un enfant . .		COULOND.
UNE COMMÈRE		MARGUERITE.
UNE BIGOTE.		BOYER.
UNE PERSONNE EN JAUNE		BORYE.
UNE OUVRIÈRE, à la fenêtre. . . .		LUCIE DARMOND.
UNE PETITE BOURGEOISE.		PAULETTE MARANNE
UNE GROSSE DAME		PARISEL.
UNE MIDINETTE.		LANGERVILLE.
UNE MIRACULÉE.		HOUSSIN.
UNE VILLAGEOISE.		DARMOND.
UNE FEMME DE PÊCHEUR		CLAUDO.
UNE FILLE.		SUZANNE.
UNE ENFANT AUX JOLIES JOUES.		LUCETTE.
PREMIÈRE ÉTUDIANTE		DANIELS.
DEUXIÈME ÉTUDIANTE		MARTEL.

La scène se passe de nos jours.

PRÉFACE

De ce que cette pièce n'implique pas de thèse et ne tend à rien exposer qu'une aventure, on en a conclu à du vague dans la pensée de l'auteur. Tellement l'on est accoutumé à entendre, aujourd'hui, pérorer le poète sous le travesti de ses personnages et tant il paraît raisonnable qu'il nous dise, d'une façon sensible, auxquels d'entre eux doivent aller notre estime et notre prédilection! Les miens, tour à tour, ont raison, puis tort, puis encore une fois raison, comme il arrive dans la vie, et même le Christ a l'air, çà et là, de sentir que la vérité est diverse et singulière : on en a paru surpris.

Un autre reproche qu'on m'a adressé, c'est de n'avoir pas fait une pièce dans un genre

déjà connu. Et puisque le Roi sans Couronne *n'était pas une tragédie, ni un drame de mœurs, ni une pastorale, ni un proverbe romantique, on a hésité sur sa qualité.*

On s'est demandé où j'allais. En désespoir de cause, enfin, on a parlé de symbole, et l'on a vu des intentions où je m'étais gardé d'en mettre. On n'a pas compris qu'avant tout j'avais cherché à me tracer ma propre voie, et que loin de prendre un modèle sur quelque scène, c'était la nature que j'avais interrogée et entrepris de copier.

Ma pièce n'est pas compliquée. Si je l'ai écrite, c'est par jeu et à seule fin de vous offrir un divertissement tragique. Je veux dire que je n'y ai mis que des hommes en conflit parmi du merveilleux. C'est une légende transposée dans la vie (1). Je me suis plu à y unir le trivial langage à la poésie, et la féerie des jours divins à la pire banalité. D'ailleurs je suis revenu aux sources mêmes de la scène. Il m'a semblé que l'héroïque avait toujours fait le fondement du vrai théâtre, que, depuis trop

(1) « — *Une aventure du passé introduite dans le présent* », a excellemment dit M. Paul Lévy.

d'années, déjà, on l'en avait, en général, proscrit, qu'il ne serait pas sans intérêt de l'y rappeler, qu'il fallait agrandir toute cette scène qui s'étrique. C'est donc ce que j'ai tenté. Cette pièce représente assez bien ma conception ; les personnages que j'y ai peints sont disparates et violents, j'ai travaillé à les sculpter dans une matière de chaude vie, et de leurs rapports avec le divin, le merveilleux, l'admirable, j'ai tiré des effets qui ont paru nouveaux, même à des personnalités d'ordinaire très difficiles. Mais que d'autres se sont refusés à l'évidence. Et tout en écoutant ma pièce, combien peu l'ont entendue !

Heureusement que le bas public l'a pénétrée. Et plusieurs soirs, quand on l'a jouée, j'ai vu les galeries *s'émouvoir à son spectacle. Des gens qui s'occupent peu du système ni du genre, et qui, pour se permettre de rire ou de pleurer ne se demandent pas, tout d'abord, si l'auteur innove ou non, et si, quand il vous touche, c'est comme l'indiquent les maîtres, les petites places, le paradis, enfin, tout cet humble monde était avec moi. Ça été ma récompense d'avoir ému ce public. D'autant plus qu'il mêlait ses*

vifs applaudissements à ceux d'une jeunesse enthousiaste et chaleureuse.

On sait que le Roi sans couronne *a été écrit sur un thème ancien. Mais le texte que j'offre au public ne ressemble en rien à celui de mon poème ; il constitue une œuvre neuve qui d'ailleurs, dans mon sentiment, fait partie d'un vaste ensemble ; et je crois qu'il exprime, avec des traits moins vagues, ma conception dramatique.*

Et maintenant, qu'on me laisse remercier M. Berny : avec le zèle le plus extrême, il a monté un ouvrage difficile. Puisse-t-il toujours en recueillir l'honneur !

BOUHÉLIER.

LE ROI SANS COURONNE

ACTE PREMIER

Intérieur d'une petite maison dans la banlieue. Une alcôve avec un lit où dort une jeune fille. La fenêtre est fermée. Par les carreaux, on aperçoit, de l'autre côté de la route, la façade vague d'une maison où brille, solitaire, la lumière d'une lampe. La nuit est complètement tombée.

Au moment où le rideau se lève sur la scène, on voit une femme, la servante, qui parle par l'entre-bâillement de la porte avec quelqu'un d'invisible, dehors. Madame Clary est assise près du lit. Une grande tristesse plane.

SCÈNE PREMIÈRE

LISA, UNE VOIX, MADAME CLARY, NELLE

LISA, elle parle par la porte entr'ouverte.

Quoi?... Qui est là?... Est-ce vous, Monsieur Gaspard?

UNE VOIX

Mais non!... dites-moi donc : pas encore rentré?

LISA

Ah ! je vous reconnais... vous êtes l'homme de tout à l'heure.

LA VOIX

Comme il vous plaît de me nommer... oui... je suis l'homme... Mais qu'est-ce qu'il fiche donc dehors?

LISA, vexée.

Vous imaginez-vous que j'en sache quelque chose?... D'abord, que lui voulez-vous?

LA VOIX, rudement.

Une affaire... entre lui et moi... vous n'avez rien à y voir.

MADAME CLARY, se rapprochant, bas.

Vous pourriez-vous taire... un peu... s'il vous plaît?

LA VOIX

Si vous fouliez, comme moi, des cailloux... sous vos semelles... depuis trois quarts d'heure... au moins...

MADAME CLARY

Je vous en prie?... Nous avons une malade.

LA VOIX, se radoucissant.

Vrai?... oh! alors... faites excuse. .

MADAME CLARY

Autrement... il y a longtemps qu'on vous urait dit... d'entrer.

LA VOIX

Bon... bon... Je m'en vais... sur la route...

MADAME CLARY

Mais pourquoi ne revenez-vous pas demain atin?

LA VOIX, gouailleuse.

Oui?... Comme si je restais la porte à côté!...

(Il s'en va. Bruit de pas dehors.)

MADAME CLARY, à Lisa.

C'est un ouvrier, n'est-ce pas?

LISA

Encore un... qu'on aura... renvoyé... et qui se plaint...

(Elle se met en devoir de fermer la porte, il y a un silence, puis résonne un appel de cor de chasse qui part, faux et incohérent, du lointain.)

MADAME CLARY, nerveuse.

Ah! Et... à présent... l'homme au cor de chasse... Il ne pourrait pas s'exercer dans la journée?

LISA, indulgente.

Dans la journée, il travaille...

(Ici, on entend un cri qui vient du lit.)

NELLE

Maman! Maman!... Ah!...

MADAME CLARY, elle va précipitamment vers le lit de sa fille.

Elle rêve... Elle ne s'est pas réveillée...

(Lisa s'est mise à tricoter, non loin de la fenêtre; Madame Clary revient très doucement, et s'asseoit.)

LISA

L'ouvrier... Madame!... Il est là... en face. Pourvu qu'il n'ait pas quelque chose contre Monsieur!...

MADAME CLARY, avec une marque de fierté.

Oh! s'il s'imagine que Gaspard a peur de lui!... Il en faudrait plus d'un de cet acabit-là.

LISA

Oui... Monsieur Gaspard... on ne l'effraie guère...

MADAME CLARY

Ils sont, là, un tas de grands feignants... tout au plus capables de porter leur paye... et qui traînent... le jour... dans les sales débits... Et quand on leur demande de prendre un peu leur pioche, ils répondent que c'est dimanche. Alors, naturellement, il arrive des histoires...

LISA, avec dédain.

Ah! Si Monsieur Gaspard leur ressemblait!

MADAME CLARY

Il n'y aurait plus qu'à partir, abandonner les carrières!... (Songeuse.) C'est peut-être a ça qu'on en arrivera...

LISA

Dame, s'ils ne veulent plus rien faire...

MADAME CLARY

Ah! Lisa, le malheur, vois-tu, n'est pas qu'ici... (A côté, dans le lit, la malade soupire.) Nelle! Nelle... Ma petite Nelle... As-tu entendu?

LISA

Elle a gémi... il me semble... en effet...

MADAME CLARY, se penchant vers sa fille.

Elle respire régulièrement.

LISA

Ne trouvez-vous pas que ce soir elle a l'air mieux?

MADAME CLARY

Mieux?... Tu crois?... Mon Dieu, moi, est-ce que je sais?... Songe à ce qu'elle était, il n'y a pas huit jours. Et maintenant d'une telle pâleur!... On dirait que pendant cent ans elle a dormi dans les neiges... Je voudrais bien tout de même que Gaspard rentre enfin... (Elle passe devant la fenêtre et jette un coup d'œil sur la route.) Cet homme continue de marcher sur le gravier... Quelle heure est-il?... Il doit se faire assez tard.

LISA, après avoir regardé la pendule.

Madame... bien près de onze heures.

MADAME CLARY

Déjà! (Ici un nouvel appel de cor de chasse retentit dans le vague de la nuit; ce bruit bouleverse Madame Clary.) Ah! cet homme!... Lisa... Cet homme... Quand tout le village est éteint...

(Le bruit du cor de chasse se prolonge doucement et maintenant, çà et là, on l'entendra pendant toute cette scène.)

LISA

C'est Madame Rose... qui est contente... lorsqu'elle l'entend... comme ce soir...

MADAME CLARY, se tournant vers la lumière qu'on découvre en face, de l'autre côté de la rue.

Oui, cette pauvre femme qui coud... Elle va encore passer une partie de la nuit... Quand je pense qu'elle devait nous faire une jolie écharpe en dentelle pour Nelle... Et puis... voilà tout fini!... Comme les misères nous arrivent!...

(Ici on entend des pas en haut, sans doute à l'étage au-dessus, puis un bruit fort, comme si on tirait de l'eau.)

LISA

Voilà maintenant les gens d'en haut qui bougent!

MADAME CLARY, énervée et triste.

Ils devraient bien faire attention... ne savent-ils pas eux, au moins... (Elle fait un geste pour aller vers le lit. Lisa semble, elle aussi, agacée. On entend la fenêtre de l'étage au-dessus qui s'ouvre, puis une tombée d'eau éclate sur le pavé, dehors. — Elle

revient vivement vers le lit.) Mon Dieu... Mon Dieu... n'est-ce pas honteux de si peu... si peu se soucier des autres... Ah! heureusement... Regarde-la... Quelle figure elle fait sur son immense lit!... Elle y semble encore plus petite qu'à l'ordinaire... Que c'est donc peu de chose un être!... Et pourtant, comme ça vous tient!... Plus que le monde tout entier!... Ma belle Nelle..

(Elle quitte le lit. Il y a un silence.)

LISA

Madame... croyez-moi, vous êtes fatiguée, vous devriez vous coucher...

MADAME CLARY

Moi? Oh! Lisa, tu es folle... Moi... j'irais...

LISA

Vous n'en pouvez plus, Madame, c'est visible.

MADAME CLARY

Songe donc! Si Nelle... par hasard...

LISA

Monsieur Gaspard et moi nous suffirons... sûrement...

MADAME CLARY

Mais tu sais bien... Lisa... qu'elle ne supporte personne... Elle a tellement changé depuis sa maladie...

LISA

Aussi... vous lui passez tout.

MADAME CLARY

Ah! comme tu es dure, quelle sévérité! On voit bien qu'il ne s'agit pas de ton enfant!

LISA

Voilà six nuits... déjà... que vous veillez... et... à la fin... c'est vous-même...

MADAME CLARY, vivement.

Je n'éprouve aucune fatigue... Je m'épuise mille fois plus dans l'immobilité qu'à aller et venir ainsi... Les pauvres petits soins qu'on

prend de son enfant on s'imagine qu'ils sont utiles à quelque chose, et cela soutient un peu... Mais la regarder languir et souffrir sans pouvoir même lui épargner le moindre mal... et penser que son sort se décide... en silence... et peut-être, à cette seconde... et qu'il ne nous est pas possible d'intervenir!... Il y a là, vois-tu, Lisa, de quoi combler l'âme de désolation!...

LISA

Oh! Madame... tout le temps... vous vous faites du mal!

MADAME CLARY

Dis-moi qu'elle va vite guérir!... (Songeuse.) Un mauvais froid la rendra inerte et sans couleur... Ah! c'est une chose incroyable!... Dieu! tu entends, tu entends!... (Elle se tourne vers le lit où Nelle vient de se plaindre.) A chaque soupir qu'elle pousse... ainsi... mon cœur se fend de douleur.

(De nouveau, bruit de pas en haut, où l'on roule sans doute un gros meuble.)

NELLE, d'une voix de songe.

Oh! petite mère... il mendie... il mendie...

MADAME CLARY

Mais, qu'est-ce qu'elle dit là, maintenant?

NELLE

Sans manteau... Et sans couronne!..

LISA, qui s'est rapprochée du lit.

C'est fini... Elle rêvait probablement, encore.

MADAME CLARY

Toujours cette légende... Tu sais... celle du prince (Près du lit.) Ma petite Nelle, allons... voyons... (Elle s'éloigne et se rapproche de la fenêtre.) Pourvu qu'il ne fasse pas un gros vent comme hier!

LISA

Il y a au ciel des nuages tout noirs.

MADAME CLARY

Enfin... s'il pleuvait... ça chasserait les maraudeurs!... Tu aperçois l'homme, Lisa?

LISA

Il fait les cent pas devant la maison...

MADAME CLARY

Dieu! que Gaspard est longtemps!...

LISA

Il n'aurait pas dû se laisser retenir.

MADAME CLARY

Il n'ignore pourtant pas que sa sœur est malade... C'est étonnant de sa part!...

LISA

Si Madame voulait prendre un livre... en attendant...

MADAME CLARY, prenant le livre.

Oui, je vais lire... (Elle s'efforce de lire, mais bientôt relève la tête.) Quel temps sombre!... On n'y voit pas à dix pas sur la route.

(Une pause, puis bruit dehors.)

LISA, regardant par le carreau.

Ah!... Madame... Monsieur Gaspard.

MADAME CLARY, elle se lève d'un bond et regarde aussi.

Et cet homme!... Ils se disputent!... (Elle entr'ouvre la porte et passe la tête dehors.) Gaspard!..

Lisa, veille à Nelle... Voyons, Gaspard, dépêche-toi de rentrer ?

VOIX DE GASPARD, s'adressant à l'ouvrier.

Toi et tes copains vous n'avez qu'à travailler.

MADAME CLARY

Gaspard!... Gaspard... je t'en prie...

(On entend des voix confuses pendant un moment encore, puis Gaspard paraît enfin l'air très agité.)

SCÈNE II

LISA, MADAME CLARY, NELLE, GASPARD

GASPARD, parlant moitié dehors, moitié ici.

Les roches des carrières ça bouge t'y tout seul?... Comme à Jéricho, alors?... Ah! vous exigez mon départ, nous verrons bien!... (Il referme la porte et rentre tandis que l'homme continue à grommeler dehors.) Parole, ils sont épatants!... C'est pourtant pas moi qui peux faire toute leur besogne!... (Il voit enfin sa mère dont les gestes indiquent la plus vive inquiétude.) Ma pauvre ma-

man, je t'ai inquiétée?... Et la petite, comment est-elle?... Ah! oui, nous l'avons réveillée naturellement!

MADAME CLARY

Comme tu reviens tard, mon pauvre Gaspard!

GASPARD, d'un air sombre.

Ce n'est pas pour m'amuser!...

MADAME CLARY

Tu as encore eu des misères, n'est-ce pas?... Ils ne veulent donc pas te lâcher... tous ces vauriens?

GASPARD

Ils demandent ma démission.

MADAME CLARY

Réellement? Ta...

GASPARD

Oui. Voilà.

MADAME CLARY

Ah!... Et cet homme... tout à l'heure...

GASPARD, avec rudesse.

Il venait... de leur part... encore... me poser leurs conditions. Au fond, tout ce qu'il désire, c'est me chasser de la place, pour qu'on l'y mette... simplement... Chef de chantier... pourtant, en v'là une position !...

(Une pause. Chacun a l'air de penser aux conséquences de cet ultimatum. Le cor de chasse se tait ici. En haut, déjà, on n'entend plus rien. Calme extrême; Gaspard s'asseoit. Sa mère s'est installée dans son fauteuil, la lampe brûle sur la table; c'est la causerie intime.)

MADAME CLARY, bas.

Et le patron ? Il est pour toi, j'espère?

GASPARD, de même.

Il me défend, j'ai pas peur!... mais s'ils finissent par faire grève !... Dame, ils cherchent toutes les occasions pour s'en aller peupler les cabarets... Et puis ce Tête-Noire, l'homme qui joue au Christ, et qui rôde maintenant dans les environs... On aurait bien dû, depuis longtemps, le faire filer du pays...

MADAME CLARY

Un individu qui arrive on ne sait pas d'où!

GASPARD

Traînant avec lui... des gens... Une espèce de sale créature appelée la Pouille... et un fossoyeur qui se prétend las de mettre les morts en terre... et qui veut les réveiller... Car c'est leur langage, à eux... Et il y en a qui s'y laissent piper... Un de mes vieux carriers, déjà...

MADAME CLARY

Zacharian? Oui. Que devient-il?

GASPARD

Il ne paraît plus au chantier que pour pérorer aussi! Un bon ouvrier... pourtant... autrefois!

MADAME CLAMY, songeuse.

Ça finira mal, tout ça.

GASPARD

D'ailleurs... ils se sont mis à prêcher... la fainéantise... Faut délaisser les carrières... C'est la sagesse qu'ils enseignent... Attendu, déclarent-ils, que les pierres qu'on extrait ne servent plus qu'à l'égoïsme... Oui, à bâtir pour les morts... Toutes les maisons sont des tombes!... La vie est dehors... dans la liberté... (Pensif.) La liberté, parbleu... tout le monde la demande!

(Pendant qu'il parle, Nelle s'est peu à peu redressée à demi sur son lit, et d'un air d'étrange surexcitation, elle l'écoute, comme éperdue. Tout à coup, elle se tourne vers Gaspard surpris.)

NELLE, avec une violente passion.

Ah! Il dit ça!... Il dit ça!

GASPARD, il l'examine sans comprendre.

Lui, le Christ Noir... et les autres, ils disent ça...

NELLE, elle s'adresse à Gaspard directement, et d'un air qui laisse voir une arrière-pensée hostile.

Et... toi... tu l'as entendu?

GASPARD

Oui... par hasard... un instant.

NELLE

Et que penses-tu de ces paroles? Quel effet te font-elles... Gaspard?

GASPARD, indifférent et énervé aussi.

Mon Dieu! Tu es étonnante...

(Il veut la cajoler, la calmer, mais elle se détourne vivement vers son lit pour ne plus le voir.)

NELLE, pleurant presque.

Tu n'es pas méchant pourtant...

GASPARD, voulant la calmer.

Là... Là... Nelle, ne te fâche donc pas? (A sa mère.) Maman, maman, regarde-la...

MADAME CLARY, bouleversée, s'approche à son tour.

Nelle, ma chérie, mon amour!... Il faut fermer vos beaux yeux, mon enfant... et

puis... ne plus causer avec les grandes personnes...

NELLE, froidement.

Je me tairai désormais!... (Elle se recouche, et on l'entend qui gémit sourdement.) O mon Dieu!

GASPARD, bas à Madame Clary.

Mère, tu l'as vue? Qu'est-ce qu'elle a?

MADAME CLARY, bas aussi.

Ne fais donc pas attention... Toutes ces affaires-là lui portent sur les nerfs... Si tu prends au sérieux les moindres mots qu'elle dit...

GASPARD

Ne la trouves-tu pas bien... bizarre... ce soir. Elle m'a presque repoussé...

MADAME CLARY

Mais tu vois comme elle est devenue impressionnable!... Il ne faudrait pas discuter ainsi... Tu la fatigues sans raison.

GASPARD

Moi!... moi vraiment... je la fatigue!...

MADAME CLARY

Retire-toi, on dirait que ta présence l'agace...

(Il revient vers Lisa qui s'est accotée à la fenêtre.)

GASPARD

Que lui ai-je fait?... Toi, Lisa, le sais-tu?

LISA

Oh! vous vous exagérez...

GASPARD

Ma chère petite sœur, presque mon enfant!

LISA

Mais si vous ressassez ce que dit une malade...

GASPARD

Non, c'est son silence qui me blesse le

plus... Sa façon de se détourner quand je l'approche... d'écarter sa joue où je pose ma bouche...

LISA

Bah!... des imaginations...

GASPARD

Non... Je m'en aperçois bien... Elle en qui je voyais ma plus claire récompense!... Ah! il y a là quelque chose d'extraordinaire. (Il semble un instant réfléchir, puis il se parle comme s'il se répondait à lui-même.) Mais non? Simplement une nervosité... Puissè-je me tromper, Lisa! (Ici, il aperçoit, après un petit silence, sa mère assise près du lit, pâle, toute triste, et la voix basse pour parler à Lisa, il la lui montre du geste.) Ma pauvre maman, quelle mine...

LISA

Dame... depuis tant de jours qu'elle refuse tout repos!... Vous devriez lui parler... Vous... peut-être... qu'enfin elle vous écoutera...

GASPARD

Elle croit de son devoir de rester à s'éreinter.

LISA

Pour préparer des tisanes... ça n'est vraiment pas la peine! (Ici, elle aperçoit par le carreau la voisine qui vient de bouger sa lampe, et dont l'ombre passe derrière le rideau d'en face.) Tiens, la couturière qui enlève sa lampe... Elle aussi se dispose sans doute à se coucher.

GASPARD

Elle n'a pas veillé aussi tard que d'habitude, il me semble...

LISA, étonnée, et le visage toujours au carreau.

Mais c'est curieux... Qu'est-ce qu'elle fait?

GASPARD

Elle s'est mise aux aguets sur le pas de sa porte.

LISA

Elle a l'air de voir quelque chose que nous n'apercevons pas...

GASPARD

Je vais y aller. (Sur un geste d'inquiétude de Madame Clary.) Mais non! Que crains-tu?...

(Il sort, pendant que Lisa continue à faire le guet, Nelle s'est réveillée.

SCÈNE III

LES MÊMES, moins GASPARD

NELLE

Maman... C'est Gaspard qui sort?

MADAME CLARY

Oui... pour un instant... seulement.

LISA

Il cause sur la route avec la voisine.

NELLE, enfantine et triste.

Ah!... Et mon écharpe?... Est-ce qu'elle l'a

finie?... Pourquoi met-elle si longtemps à l'achever?...

MADAME CLARY

Dis, mon pauvre amour, qu'en ferais-tu vraiment... dans ton lit, comme tu es là?

NELLE

Mais, puisque c'était promis!

MADAME CLARY

Il faut être indulgente, elle est si occupée.

NELLE, d'un accent significatif.

A quoi, occupée?... A faire des robes noires...

MADAME CLARY, terrifiée.

Des...

NELLE, implacable.

Oui, pour ceux qui ont des morts.

MADAME CLARY

Mais quelles idées as-tu là? Il n'y a personne que je sache qui ait chez soi...

NELLE

Alors, ce sera pour bientôt.

MADAME CLARY

Elle est folle... Mon Dieu!... D'où lui viennent de tels cauchemars?... Ma Nellie!... Et aussi Gaspard lui a troublé la cervelle...

NELLE

Oh! maman, j'ai mal. Je suis très malade.

MADAME CLARY, avec une exaltation fébrile.

Très malade? Toi? Et je ris! Mon enfant chérie... Comme tu es étrange... Vois donc, si je suis inquiète... La moindre angoisse aurait secoué tout mon visage... Ne penses-tu pas que je t'aime... Toi, ma meilleure créature... faite avec ce que j'ai de désirs délicieux... nourrie de mon lait, plus moi que moi-même. Je t'en supplie, calme-toi...

NELLE, comme si elle était désespérée.

Ah! c'est qu'il y a des moments où je me sens si débile!

MADAME CLARY

Jamais je ne t'ai encore vue si bouleversée... (Elle appelle la servante.) Lisa, donne-moi sa potion... Mais regarde-la donc toute brûlante et sèche... Elle remue... elle remue, elle ne tient plus en place... Il faut tâcher de dormir, ma mignonne...

NELLE, d'un ton de profonde terreur.

Il me semble que je ne vais plus me réveiller...

MADAME CLARY

Je suis là... Laisse-toi soigner... (Souriant sous ses larmes.) Et puis, tu verras quel brillant petit oiseau!

NELLE

Est-ce que tu penses ça?... Vraiment...

MADAME CLARY

Mais oui... seulement... ne bouge plus.

LISA

Vous vous retournez sans cesse, Mademoiselle...

(Lisa vient d'apporter une tasse de tisane que Madame Clary tend aux lèvres de Nelle. Quand celle-ci a fini de boire, sa mère, souriant sous ses larmes, lui caresse la joue.)

NELLE

Tout me blesse... Lisa... tout... comprends bien ça... Gaspard est toujours dehors?

LISA

Il se promène sur la route.

NELLE

Et il fait très nuit, n'est-ce pas?... Ne dites donc pas non. Tout à l'heure, j'ai entendu... (Et, tout à coup, elle prend une mine joyeuse d'enfant à qui l'on va donner un divertissement.) Oh! tiens, petite mère, si tu veux me faire plaisir, raconte-moi le *prince mendiant*.

MADAME CLARY

Encore? Le...

NELLE, vivement.

Oui, oui, petite mère... Et après je serai si sage!... (Pour l'engager à faire son récit, elle-même le commence.) Alors?... Il s'était enfui...

MADAME CLARY, docile.

Parmi les sapins... au bord de la mer...

NELLE, ravie et pleine de rêves.

De la brumeuse mer du Nord...

MADAME CLARY

Il avait troqué son sceptre royal...

NELLE

Contre le bâton boueux d'un chemineau...

MADAME CLARY

Et il vivait de l'aumône...

NELLE, poursuivant la phrase.

Des misérables pêcheurs!... (Elle s'interrompt, comme troublée, attristée.) Non! crois-tu, maman?... un tel personnage!...

MADAME CLARY, cherchant à l'apaiser.

Mon Dieu, comme tout ça l'excite!... Mets ta tête là, tranquillement... et puis dors... Et si les songes noirs te visitent... dans ton sommeil...

NELLE

Oh!... Maman! Et si c'est le prince...

MADAME CLARY, pour céder à sa fantaisie.

Le prince?... Eh bien, mais ne crains rien... je l'accueillerai.

NELLE, à travers le sommeil qui déjà la reprend.

N'est-ce pas! n'est-ce pas!... Royalement?

MADAME CLARY

Oui, royal... (A Lisa.) Ah! enfin, voilà ses yeux fermés... Ma perle, ma douce petite reine... Son souffle annonce un grand calme... (Ici, bruit, la porte s'ouvre et Gaspard entre précédé d'une femme.) Gaspard... Avec la voisine!...

SCÈNE IV

MADAME CLARY, NELLE, LISA, GASPARD, MADAME ROSE

MADAME ROSE, encore agitée, émue.

Je les ai vus... j'en suis sûre...

GASPARD

Oh!... après tout... c'est possible... (Riant.) Seulement, ils ont disparu.

MADAME CLARY

Avec ça qu'il n'en passe jamais de ces vilains vagabonds-là...

LISA

Et justement au village... actuellement...

MADAME ROSE

N'est-ce pas?... et une femme toute seule...

MADAME CLARY

Mais oui, Madame Rose, asseyez-vous donc. Si on écoutait Gaspard...

MADAME ROSE

Je vous assure... j'étais toute frissonnante.

GASPARD, pour la rassurer.

Enfin, vous avez vu comme j'ai tout exploré.

MADAME ROSE

Oui, mais la nuit est noire!

LISA

Le fait est qu'avec ces nuages... qui courent partout... sur la lune...

MADAME CLARY, bas à Lisa.

Si tu parles fort!... Pour un instant que

Nelle sommeille !... Je suis si heureuse quand elle reste ainsi... Comment trouvez-vous sa mine, Madame Rose?

MADAME ROSE

Oh ! beaucoup plus reposée...

MADAME CLARY

N'est-ce pas? (Heureuse comme si l'enfant était déjà guérie.) Et à présent vous pouvez faire l'écharpe !

MADAME ROSE, comme on fait une surprise, gaiement, elle sort l'écharpe de dessous son cabas.

Mais je vous l'ai apportée... Puisqu'elle va pouvoir la mettre... et bientôt !...

MADAME CLARY, elle prend l'écharpe.

Vrai !... comme c'est gentil à vous !...

MADAME ROSE

Ça vous fait plaisir ?... Chère Madame Clary !...

MADAME CLARY, dépliant l'écharpe.

Oh! mais on dirait un vrai voile de paradis... un tissu pour une déesse!

(Une pause, elles examinent l'écharpe, tout en causant entre elles. Puis bruit dehors.)

LISA, elle se lève, effrayée.

Dehors. Vous n'entendez pas?

GASPARD, tranquille.

Eh bien, on marche, voilà-t-il pas de quoi avoir peur!...

LISA, le visage collé au carreau.

Toute une troupe d'hommes sur la route...

MADAME ROSE

Ah! Vous voyez bien que j'avais raison!

MADAME CLARY

S'ils pouvaient passer sans qu'elle se réveille!

(Elle se précipite du côté du lit, avec inquiétude; Gaspard, Lisa et la voisine sont allés anxieusement à la fenêtre, et ils épient, par la vitre.)

GASPARD

Où diable avaient-ils pu se cacher tout à l'heure?... Il ne faut pas qu'ils nous voient.

MADAME ROSE

Mais au contraire... autrement...

GASPARD

Je voudrais savoir quel dessein ils ont...

LISA

Ils sont quatre... Il y a une femme... Est-ce que vous les connaissez!

GASPARD, il cherche à mieux voir.

Hé?... Si je pouvais seulement les découvrir un peu... Mais avec l'ombre qu'il fait...

LISA

Pourquoi se sont-ils obstinés à rester là?

GASPARD, à Madame Rose.

Attention, vous. Si l'on avance la tête...

MADAME ROSE

Mon Dieu... mon Dieu... croyez-vous...

GASPARD

Ah! c'est étrange... par exemple...

LISA

Vous savez qui c'est?... Ils se tournent vers nous.

GASPARD

Oui... oui... Est-ce qu'ils auraient... réellement... l'intention...

LISA

Ils s'approchent de la maison.

GASPARD, en lui-même.

Comment?... Ils doivent bien penser...

MADAME ROSE

Non, les voilà qui s'éloignent.

LISA

Ils rebroussent chemin, ils repartent vers le village.

MADAME CLARY

Pourvu qu'ils n'aient pas l'idée...

GASPARD

Je m'imagine qu'ils m'ont aperçu par la vitre.

MADAME CLARY, avec tristesse.

Oh! c'est donc à toi... encore... qu'ils en veulent!

GASPARD, menaçant.

De telles gens!... Pires que les mendiants... qui se posent... sur le bord des routes... avec leurs plaies étalées!... J'aurais bien voulu les voir de plus près... Si ce n'était la pauvre petite...

MADAME CLARY

Ah! Gaspard! Comme il y en a qui te haïssent!

GASPARD, dédaigneux.

Un bavard de cabaret... le Christ noir... comme ils l'appellent.

MADAME CLARY

Quoi... c'était lui !...

GASPARD

Et sa bande.

LISA

Pourquoi sont-ils venus ainsi rôder tout autour de chez nous?

GASPARD

Ils cherchent probablement un asile pour la nuit... Ne voyez-vous pas que la pluie menace?...

LISA

Mais ne peuvent-ils pas se loger dans une auberge?

GASPARD

C'est leur habitude de coucher dans les

fossés... au hasard... sur la paille des granges... des écuries... chez les gens...

MADAME ROSE, *épouvantée.*

Vous avez aperçu cet éclair... là... sur l'ouest.

GASPARD

Oui, tout le ciel a blanchi.

(*Il tonne en effet.*)

TOUS

Ah ! ah ! Quel coup ! Effrayant !

NELLE, *en sursaut.*

Dites !... Dites, qu'est-ce qu'il y a ?... J'ai peur !...

MADAME CLARY

O mon tendre cœur, comme tu as crié...

NELLE, *d une voix faible.*

Petite maman ?

MADAME CLARY

Mon amour?

NELLE, frissonnante, claquant des dents.

J'ai froid... Il doit pleuvoir fort.

MADAME CLARY

Ah! comme tu frissonnes!... Mais qu'est-ce que tu as?... Tu ne cesses pas de trembler.

NELLE

Comprends-tu... je me sens... vraiment... sans aucune force...

MADAME CLARY

Je t'en conjure... ne crains rien, ma chérie... Dieu que cela est dur pour moi de te voir ainsi... agitée et convulsive... (Comme implorant les autres.) Elle devient de plus en plus pâle... Ah! chère petite...

NELLE, subitement sérieuse.

Je voudrais savoir une chose.

MADAME CLARY, sans comprendre.

Une chose... une chose... Et laquelle?

NELLE

Si je m'en allais d'ici...

MADAME CLARY, profondément émue.

Toi? Si tu... Tu perds la tête.

NELLE, avec énergie.

Dis-moi, maman... Qu'est-ce que tu ferais si la petite fille s'en allait... si elle partait pour toujours...

MADAME CLARY

Elle me tuera... Tu me brises de douleur.

NELLE

Pauvre maman... aussitôt comme tu pleures!

MADAME CLARY

Mais tu es atroce... Ça t'amuse donc bien... Tu cherches tous les moyens pour que j'aie du chagrin.

NELLE, d'un ton de dureté significative.

Il n'y a que toi qui en aies ici.

MADAME CLARY, avec épouvante.

Que moi?... Et ton frère!... Mon Dieu, qu'est-ce qu'elle a?

NELLE, elle rit.

Ils feront tous une petite chanson... et puis... ils n'y penseront plus.

MADAME CLARY

Ils n'y...

NELLE, elle fait un signe de tête, pour dire non, puis par diversion.

Oh!... sur la vitre... entends-tu l'eau qui tombe... Et la foudre!... Ecoute... Ce doit être affreux.

MADAME CLARY

Une véritable tempête.

NELLE

Et pourtant, maman... Il y est bien, lui... et il n'a pas de manteau.

MADAME CLARY

De qui parles-tu mon enfant?

NELLE

Mais tu sais bien... tu sais bien... ce beau prince...

MADAME CLARY

Ah! oui, le...

NELLE, d'un air de léger reproche.

Tu vois... tu n'y songeais plus... Déjà!...

MADAME CLARY, souriant.

Mais puisque tu es là et que tu n'oublies pas...

(Ici on cogne à la porte.)

TOUS

Hein? Vous avez...

NELLE, se redressant sur son lit.

C'est lui!... C'est exactement lui...

LISA, elle regarde par le trou de la serrure.

Monsieur... les voici... là... derrière la porte...

GASPARD, toujours plein de calme.

Mais ils ne vont pas nous tuer... Il faut savoir ce qu'ils veulent.

VOIX, au dehors.

Dites. Y a bien quelqu'un ici?

GASPARD, répondant près de la porte.

Oui... mais vous n'avez pas besoin de faire un tapage semblable.

NELLE, très agitée.

O petite mère... petite mère!

VOIX, au dehors.

Ouvrez... voulez-vous... nous sommes tout pleins d'eau...

GASPARD, indifférent.

Adressez-vous autre part.

VOIX, au dehors.

C'est la seule maison allumée dans tout le village.

GASPARD

Ah!... Est-ce qu'ils ne savent donc pas?... (Bas et avec rapidité aux gens dehors.) Nous sommes autour d'une malade.

NELLE, qui a entendu Gaspard.

Oui... oui... faites-les entrer pour la résur rection.

MADAME CLARY

Oh! mon Dieu!... dis-leur qu'ils s'en aillent... Comme elle s'agite!

GASPARD

Non!... Je ne veux plus rien répondre... Et alors ils finiront bien par se lasser... Des individus pareils... Vrai! ils ne me connaissent donc pas.

VOIX, au dehors.

Mais si... c'était justement...

GASPARD, dur, farouche.

Quoi, justement...

LISA

Ils s'en vont.

NELLE

Dites, mon bon Seigneur, vous vous en allez?... Oh! ils me laisseront mourir... Maman, je t'assure, il faut les rappeler.

GASPARD

Et voilà. Ils ont si bien fait qu'elle a la fièvre. Elle délire.

(Ici, on frappe de nouveau.)

VOIX, au dehors.

Ça n'est pas humain, voyons.

GASPARD, aux gens qu'on ne voit pas.

Quand je vous répète...

VOIX, au dehors.

Un coin dans la cave?...

GASPARD

Mais non!... Une maison, à quoi ça sert-il? Faut la renverser... pas vrai?

VOIX, au dehors.

Oui, quand la pierre en est dure et sans âme.

GASPARD

Sans âme?... Hein, tu les entends.

NELLE

Une si belle musique! Il y a des anges... Pour sûr... tout autour du prince...

VOIX, au dehors.

Oui... du prince qui n'a pas de gîte... et qui bien souvent... a faim.

GASPARD

Parbleu! En guise de pain, j'ai du plomb pour son ventre... et comme domicile une

grande boîte de bois... Allons, décampez, sacré nom! ou gare à vous!... Y a assez longtemps qu'on cause...

NELLE

Oh! maman, qu'est-ce qu'il va faire?

MADAME CLARY, en pleurant.

Ils nous la tueront!... Il nous la tueront!

NELLE, affolée.

Tu n'y songes pas, petite mère? qu'il nous quitte...

VOIX, au dehors, se précipitant.

Ayez pitié!... L'eau nous coule jusqu'au cœur...

UNE AUTRE VOIX

Si on ne nous réponds pas... j'vais l'enfoncer... c'te porte!

UNE AUTRE VOIX

Ouvrez!... ouvrez... ouvrez donc?...

UNE AUTRE VOIX

Dites... C'est au nom... c'est au nom du Seigneur...

(Des poings secouent la porte; Nelle se dresse sur son lit, rejette ses draps, halète; dans un coin de la chambre, les femmes se pressent les unes contre les autres, d'un air d'épouvante. Pendant ce temps, Gaspard va et vient, le long de la fenêtre et de la porte, avec des gestes durs.

GASPARD

Ah! les gredins!... Se planter là... avec des cris... sans pitié... (Il se met de nouveau près de la fenêtre et crie.) Si vous n'étiez pas des rôdeurs de routes... prêts à tout... pleins de mauvais tours, un tas de fripouilles...

(A ce moment les gens du dessus se lèvent sans doute, on entend leurs pas, puis des voix fortes.)

UN VOISIN D'EN HAUT, par le plancher.

Madame Clary?

MADAME CLARY

Eh bien quoi?

LE VOISIN, par le plancher.

Qu'est-ce qu'y a donc... que se passe-t-il?

(En même temps, dehors, les vagabonds font une rumeur de menace.)

GASPARD, violemment.

Des vauriens... dehors... qui menacent d'entrer chez nous.

(Alors les gens d'en haut ouvrent la croisée et on les entend qui hurlent des injures confuses contre les compagnons et le Christ. C'est à ce moment que Nelle s'élance du lit, pendant qu'on ne la regarde plus, tous étant au carreau à guetter. Elle fait un bond vers la porte; on la voit marcher, toute blanche, terriblement.)

LISA, effrayée.

Mais, mademoiselle...

GASPARD, il se retourne.

Maman... Nelle...

MADAME CLARY, à Nelle qu'elle enlace.

Nelle! Nelle! tu ne vas pas...

NELLE, cherche à se dégager et trépigne.

Oh! Laisse-moi... laisse-moi. Il faut... entends-tu...

(Nelle enfin se dégage et court vers la porte qu'elle essaie d'ouvrir.)

MADAME CLARY, sanglotant, éperdue.

Nelle! Nelle! Ah! mais elle est folle!

(Nelle a ouvert enfin la porte. Eclair illuminant de blanc. On voit le Christ, la Pouille, Zacharian et Elie derrière.)

TOUS

Ha! Ha! Non. Est-ce que... Est-ce que...

NELLE, aux pieds du Christ qu'elle recouvre des dentelles de son écharpe.

Mon... pauvre... Seigneur!... Mon pauvre Seigneur!

LE CHRIST, souriant.

Et ils ont pu croire qu'elle allait mourir quand c'est en elle seule... ici... qu'est la vie!...

(On entend la rumeur confuse que font les gens d'en haut, inquiets.)

RIDEAU



ACTE DEUXIÈME

Une clairière misérable, et presque lépreuse, dans un petit bois, sur une hauteur. Au loin, dans le jour, paysage de toits : Paris. Un peu après l'aube.

SCÈNE PREMIÈRE

MARIE, NELLE, sortant du bois.

MARIE, désignant de la main quelqu'un, dans le bois.

Le voilà encore qui rêve... regarde-le.

NELLE

Il a l'air d'être aux écoutes.

MARIE

On dirait toujours qu'il entend des voix.

NELLE, souriant avec mystère.

Il doit avoir un ange pour interlocuteur.

MARIE

Nous, nous sommes trop bas pour lui... Vois-tu... il est si beau, si merveilleusement pur!... Quand je pense aux gens avec qui il lui faut vivre!

NELLE

Ah! tu ne les aimes guère, toi non plus, Marie?

MARIE

Ils ne comprennent rien... ils sont lourds... grossiers...

NELLE, d'un air d'enfantine terreur.

Moi, ils m'inspirent de la crainte.

MARIE

Ils ne veulent que le mal... bien sûr!... Ils sont encore partis cette nuit, en cachette... pour le faubourg... Ils comptent probablement soulever les terrasiers... pendant la fête d'aujourd'hui... Ils voudraient que la grève gagnât...

NELLE, tristement.

Ils en ont surtout à Gaspard, ne penses-tu

pas?.. .Mon pauvre Gaspard, comme ils parlent de lui !

MARIE, avec confusion.

Dame... sans lui... les carriers... auraient gardé leurs pioches...

NELLE, d'un air de regret.

C'est vrai qu'il les a toujours maltraités... Et je me rappelle bien... quand j'étais chez nous... Il en venait souvent cogner à la porte... pour se plaindre... et lancer des menaces... et proférer des mots durs... de la route...

MARIE

Ton départ n'a pas dû le rendre meilleur pour eux!...

NELLE

C'est Zacharian qui dit ça... Il ne m'aime pas, Zacharian...

MARIE

Il trouve que Tête-Noire s'occupe trop de toi... de toi et de moi aussi!... Il ne faut pas faire attention à ses paroles...

NELLE, sérieuse.

Il faut toujours faire attention aux paroles des gens mauvais...

MARIE, attendrie.

Quelle amusante petite fille!

NELLE, avec exaltation.

Je te divertis... Moi, je suis heureuse... Cette nuit encore, j'ai dormi sur la terre, et la déesse, dans sa nuée... n'est pas mieux. Sitôt mon réveil, j'ai fait comme les coqs dont le déchirant tintamarre loue le soleil... (Elle montre, invisible dans le bois, le Christ.) Toute mon âme ne chante que lui!

MARIE, doucement.

Il en résulte une musique pleine de grâce... Si tu en avais honte tu aurais tort.

NELLE

Oh! Marie! comme j'ai changé... Je ne me reconnais plus moi-même... Te souviens-tu quand je restais dans les carrières, à l'entendre. Il n'y a pas bien longtemps... Et que de choses depuis sont arrivées... Ce soir fan-

tastique où l'orage tonnait... la mort a failli m'emporter, ne crois-tu pas!

MARIE

Mais le chasseur est entré, petite Nelle, et c'est lui qui t'a ravie.

NELLE

Je n'y ai guère mis obstacle!

MARIE

Comment résister... Quand il use de sortilège!

NELLE

Il m'a fait un signe et je suis partie... Je le suivrais n'importe où.

MARIE, pensive.

Pour moi aussi, tout s'est passé de cette façon.

NELLE

Tu n'es pas jalouse, au moins?

MARIE

Chère Nelle... réellement... Que vas-tu penser?

NELLE

N'as-tu pas eu le privilège de le connaître avant nous... A ta place, moi, il me semble...

MARIE

Nous l'aimons chacune si différemment! Toi, c'est de toute ton âme pure... Et pour moi...

NELLE

Pour toi?

MARIE, farouchement.

Pour moi, c'est d'un cœur sauvage, je l'avoue... Il me possède tout entière... Il me semble que je vis seulement depuis l'heure qu'il est venu... dans mes larmes... dans ma honte...

NELLE

Oh! pourquoi parles-tu de honte?...

MARIE

Parce que... parce que... Mais toi, tu ignores toutes ces choses... Vois-tu, lui, en ce temps-là je ne le connaissais pas... Et c'était pour

l'attendre… à travers les ténèbres… que je me postais pendant des heures… au long des chemins… en quémandant de l'amour… un vil… un trivial amour!… Et il m'est arrivé souvent de sangloter en pensant que jamais je ne le verrais paraître… lui… l'espérance de mon cœur!…

NELLE

Et moi, Marie, t'imagines-tu que je n'aie pas souffert aussi?

MARIE, en la cajolant.

Mais toutes ces grandes peines sont parties maintenant?

NELLE

Oh! oui, entièrement, Marie… Notre existence me plaît tant… C'est si délicieux ces vagabondages… et la sensation de cette liberté… Et puis quelle douceur on goûte auprès de lui!… Il suffit qu'il passe pour qu'on oublie tout…

MARIE

Il a une façon de parler aux malheureux…

NELLE

Il me semble qu'il répand de la lumière sur nous...

MARIE

N'est-ce pas? N'est-ce pas? On se sent vivre enfin...

(Elles font quelques pas, enlacées, comme des sœurs, et semblent prises par leur propre rêverie, dans l'enchantement. Puis Marie lève les yeux vers le bois où luisent, entre les pierres et le sable, quelques éclats multicolores de fleurs.)

MARIE

Ce simple petit bois... Quelle belle tranquillité.

NELLE

Oui, et toutes ces fleurs... sens comme elles embaument!

MARIE

Est-ce que tu connais leur nom?

NELLE, elle lui en désigne du doigt quelques-unes, çà et là.

Il y en a qui courent sur l'herbe... et elles

secouent... doucement... de jolies cloches d'argent... On les appelle des liserons...

(Pendant qu'elles chuchotent toutes les deux, ainsi, et qu'elles agitent des tiges frêles de liserons, on aperçoit le Christ, qui sort d'un fourré, l'air très doux. Elles ne l'entendent pas s'approcher.)

SCÈNE II

LE CHRIST, MARIE, NELLE

LE CHRIST, les surprenant, inclinées vers les fleurs.

Et à quoi servent-elles donc, ces innocentes clochettes... le devines-tu... toi... ma petite Nelle?

NELLE, l'air ingénuement ému.

Oh!... Tête-Noire... C'est encore un piège... pour me faire dire des bêtises...

LE CHRIST

Ma chère petite Nelle!... Que t'imagines-tu? (Il se tourne vers Marie.) Je suis sûre que Marie n'aurait pas une telle crainte.

MARIE, en riant.

Ce sont des rébus que tu nous proposes!

LE CHRIST, mystérieusement, comme s'il entendait des musiques.

Prêtez l'oreille... Écoutez... Ces pauvres lys des prairies... Vous n'entendez pas?... Oh pourtant ils tintent sous la rosée et le vent... Et il semble que leurs petites cloches encensent l'azur de parfums... Ce bois est plein d'angelus blancs qui montent des fleurs vers le ciel... Car tout a sa manière de louer le dieu obscur... et de célébrer la vie... Tout, croyez-le, mes enfants... Et les fontaines exhalent leur vaporeux cantique... Et parmi les hommes... il en est... qui dansent... leurs pieds tournant sur la terre, rythmiquement... et d'autres élèvent leur face déchirée... d'un air de supplication... et plusieurs qui rient à l'amour ne sont pas les moins fervents... Ah! certes... Il n'y a pas qu'une espèce de prière... Et le soleil... regardez-le... le soleil formule son extase... en hymnes d'or. (A ce moment, des gens, qu'on reconnaît à leur aspect pour des mendiants, paraissent sur la route sans apercevoir encore ni le Christ,

ni ses compagnes.) Tenez, et même ces gens-là, ces mendiants...

(Les mendiants sont entrés, une boiteuse, une aveugle, un manchot, tandis que le Christ et ses compagnes ont l'air d'écouter quelque mystérieuse harmonie. Ils se tiennent debout non loin d'eux, ils les épient, se parlent d'un air méfiant, et puis se concertent, comme si cette présence les inquiétait. L'aveugle porte sur sa poitrine une plaque où les mots : *aveugle-né* sont imprimés en gros caractères.)

OVIDE, aux mendiants..

Est-ce qu'ils veulent nous chiper notre place... ces sales types-là...

(Les autres font un mouvement d'approbation.)

SCÈNE III

LES MÊMES, OVIDE, DICK, JACQUELINE

OVIDE, se détache du groupe et fait un pas vers le Christ, avec méfiance.

Vous, qui êtes-vous?

LE CHRIST, sans lever la tête.

Des passants...

JACQUELINE, méfiante et hargneuse.

Tiens! quelle réponse?... Faut tout de même pas qu'on se paie nos têtes!... Et si vous aviez l'intention de vous installer par ici... s'il vous plaît... repassez plus tard...

MARIE, étonnée.

Mais!... Qu'est-ce qui lui prend, à cette furie-là?

OVIDE

Elle a raison... Chacun a son idée... Nous voilà des jours et des jours qu'on se tient à cette place, les pieds dans la boue... et jusqu'à présent, qu'y a-t-on gagné?... Il ne passe guère de monde par cette route de tristesse... que des paysans, les matins de marchés... et des maraudeurs comme vous!... Et pour une fois qu'il peut nous tomber quelques sous...

LE CHRIST

Oh! Vous n'êtes pas prêts à les partager...

OVIDE

Non! Pardieu!... Y en a trop peu...

LE CHRIST

C'est cette fête d'aujourd'hui qui vous donne l'espérance...

OVIDE, vivement.

Si, de tous les pays d'alentour, il vient des gens... et des gens... pour voir cette nouvelle église... et cette procession... et entendre des chants... et danser... et godailler...

MARIE, riant.

Qu'un sur dix vous octroie un sou... et vous aurez de quoi vous acheter du pain avec du fromage!

OVIDE

Ah! Ça te fait rigoler, toi... la petite imbécile!...

JACQUELINE, envieuse et sifflante.

Parbleu! Elle ne doit pas être en peine pour se procurer des argents.

OVIDE, serrant les poings.

Misère de terre!... Va... Malheur!

(Ovide et Jacqueline se sont rapprochés jusqu'à presque toucher de leur poing brandi le visage du Christ, qui, impassible et rieur, semble parmi ses compagnes, un peu effrayées, extrêmement amusé. Et soudain on le voit saisi d'une profonde tristesse.)

LE CHRIST, à ses compagnes.

Ah! Que ne proclament-ils donc, d'une ardeur aussi forte, leur droit à la liberté... à la vraie vie... à l'amour! Mais non!... Ils ne pensent qu'à leur ventre et à leur flanc... Comme nos amis, les carriers!... Ils n'élèvent la voix qu'à cause de la faim.

OVIDE, rudement, sauvagement.

Il faut vivre!... Et l'on n'a rien!...

LE CHRIST

Oui, tu dis vrai... Quand les entrailles sont vides... (Il se tourne vers la ville qui s'étend dans le fond, en bas, et du geste, il semble y désigner d'invisibles palais.) Que la pauvreté... est honteuse... pour tous ces riches!...

DICK, ravi, la voix rêveuse.

Comme il parle bien, celui-là...

LE CHRIST, doucement, à Dick.

Joue-nous un air avec ta flûte, veux-tu?... La souffrance fait de beaux chants!... Je suis sûr que ton instrument nous charmera tous. En attendant... qu'on reparte... par les routes inconnues!... Tu auras ta récompense...

OVIDE, insultant.

Ne le crois pas, vieux Dick! Si tu le voyais!... Ce n'est qu'un grand vagabond...

LE CHRIST, il sourit.

Oh! Comme ta science est vulgaire! Ne sais-tu pas que Jupiter s'est travesti en berger!

OVIDE

Je ne connais pas celui dont tu parles... mais Rothschild ne marche pas avec des bottes fendues...

LE CHRIST, bénévole.

J'ai... cependant... dans mon sac...

JACQUELINE, elle se tord de rire.

Des cailloux...

LE CHRIST, simple.

Une pierre... seulement.

OVIDE, moqueur.

Et qu'est-ce que c'est, que... cette pierre?

MARIE, elle fait un pas vers Ovide.

Mais viens voir... Avance... un peu...

OVIDE, de loin.

Me déranger? moi!... Pas si bête... non par exemple!...

LE CHRIST, au vieux Dick.

Ne l'écoute pas, mon ami... j'ai, je te le promets... de quoi te payer...

JACQUELINE, vivement.

A l'heure de la Saint-Judas!

LE CHRIST

T'imagines-tu qu'elle ne sonne pas... une fois par jour... pour le moins...

MARIE, elle cherche toujours à attirer les mendiants.

Approche donc, voyons. Soyez moins rétifs.

OVIDE

Nòn! Autant supposer qu'un flic fasse le prodigue avec nous!

MARIE

Ne s'agirait-il que d'un liard de cuivre...

JACQUELINE, sans bouger d'un pas.

Mais non!... Tu ne nous piperas point.

(Alors le Christ tire de sa besace un diamant qui rutile ; et absolument ahuris, les mendiants tournent autour de lui, en silence.)

LE CHRIST, à ses compagnes.

Toujours l'habit... Ils ne regardent que ça... Il faudrait qu'un empereur se vêtit de gue-

nilles, pour qu'elles inspirent le respect... la confiance... Si je possédais le secret de la sagesse... je voudrais le transmettre au plus abject idiot... et que la régénération universelle nous vienne par son entremise... Je ferai briller la sainteté sur le front des pires filous... Je les réhabiliterai tous... sans exception... J'anoblirai les haillons!... N'est-il pas honteux de les voir ainsi... ne considérant dans tout homme que son factice appareil?... (De la main, il désigne les mendiants.) Et même de si pauvres gens!... Leur mépris va... d'un premier bond... à qui porte un vêtement comme le leur... en morceaux... Ils ne m'ont pas raillé pour autre chose, tantôt... Et à présent, quelle stupeur!... Ils sont ébahis!... Ils n'en reviennent pas!... (Il s'adresse aux mendiants d'un ton plein d'une subite ironie.) Eh quoi!... simplement, pour une boule de verre?

OVIDE, cloué de stupeur.

N'est-ce pas un...?

LE CHRIST, indifférent.

Un diamant, oui!

OVIDE

Et... où l'avez-vous... volé?

LE CHRIST, tranquille.

Entre les bourrelets boueux d'une ornière... sur une route... en cheminant... Il en est ainsi pour toutes les choses rares... Ce n'est jamais que dans la boue qu'on les découvre... et sans y être attendu...

OVIDE, inquiet.

Vous n'avez pas eu... l'idée... de le vendre?

LE CHRIST

Non... je vous l'avais... toujours... réservé.

JACQUELINE

Vous nous l'aviez...

LE CHRIST

Oui... toujours... Je pensais que la pierre du prix le plus extrême devait aller aux moins riches.

OVIDE, avec inquiétude.

Vous pensiez ça et... maintenant?

LE CHRIST, froidement.

Mon sentiment a changé.

DICK, désespéré, les bras tendus.

Sacré tonnerre!... Crétin d'Ovide!... Sans toi...

(Ovide et Jacqueline, comme pétrifiés, ne lui répondent que par des gestes découragés. Une pause.)

MARIE, bas.

Ah!... Est-ce vrai... Tête-Noire... Tu les laisseras donc?... Après leur avoir fait croire...

LE CHRIST, ironique.

Comme il te plaira... ma pauvre Marie!...

(Mais il a une minute d'hésitation : à qui l'offrir ce diamant? A cette malheureuse estropiée qui, d'un geste avide, déjà se propose de l'attraper? au manchot? ou à l'aveugle? Il le présente à l'un, puis à l'autre, ne se décide pour personne, et attend. Enfin, c'est au hasard qu'il jette le diamant que les mendiants ensuite se disputent, non sans s'injurier, et en se culbutant.)

JACQUELINE

Je l'ai!... Je l'ai!... C'est à moi!...

OVIDE

Oui!... Oui!... Eh bien... Tu vas voir...

JACQUELINE, saisie à la gorge par Ovide.

Lâche-moi!... Il m'étrangle... Haï! Ouap!...

(Ovide et Jacqueline, par terre, s'aggrippent, se quittent, s'injurient, se heurtent : c'est un tas de loques et de chairs mêlées, et qui remue, qu'on voit peu à peu s'enfoncer par le sentier du fond. Le Christ, à ce spectacle, avec tristesse, se tourne vers Marie comme pour lui dire : Eh bien tu vois.)

DICK, gesticulant, désespéré.

Ils m'ont tout pris, tout volé.

LE CHRIST

Et ce malheureux qui erre à tâtons, il se croit spolié... Il souffre.

MARIE, effrayée.

Mais réellement, ils se tuent.

LE CHRIST

Mes chers petits oiseaux chanteurs, aviez-vous prévu une telle suite à vos musiques?

NELLE

Jusqu'où vont-ils?... Suivons-les...

(Elle entraîne le Christ et Marie, vivement, à la suite des mendiants dont le groupe a disparu, par la route du fond. Le vieux Dick, à tâtons, crie tout seul.)

DICK, affolé.

Personne... ils m'ont laissé tout seul... tout seul... tout seul...

(Il se laisse tomber à terre et se met à sangloter, bientôt une rumeur montante vient du sentier, dans la solitude du carrefour. Puis on entend des voix, et bientôt entrent Zacharian et Elie, poussant Gaspard, au milieu d'une bande d'ouvriers, de femmes, etc... L'aveugle, instinctivement, a tendu la main, mendiant, mais on le bouscule, et il reste là hébété, avec sa plainte.)

SCÈNE IV

GASPARD, ÉLIE, ZACHARIAN, BOUCRON,
OUVRIERS, FEMMES.

GASPARD

A la fin... vous... me lâcherez-vous?

ZACHARIAN, le poussant toujours.

Gueule toujours, mon vieux, mais marche.

GASPARD, résistant.

Où me traînez-vous?

BOUCRON

A Tête Noire... Ce sera ton juge...

ZACHARIAN

Et... nous y v'là... pas Élie?

ÉLIE

Mais oui, Zacharian... Seulement pas d'Tête-Noire?

ZACHARIAN, après un regard circulaire.

Il sera resté... à rêver... ou à dormir.

GASPARD, la haine à la bouche.

Oui, probable... Un tel flemmard!... Je serais bien heureux de le revoir en face...

ZACHARIAN, méchamment.

Ta petite Nelle aussi doit te manquer, Gaspard?

GASPARD

Tais-toi... Ne me parle jamais d'elle.

(Zacharian fait un geste comme pour répondre; les ouvriers murmurent contre Gaspard, et l'un d'eux, Boucron, prévient le mouvement de Zacharian.)

BOUCRON, à Zacharian.

Laisse, on est tous là pour lui clore le bec.

LA ROSALIE, se jetant contre Gaspard.

Un pareil saligaud, il n'y en a pas deux... Mais son compte est bon... C'est couru, pas fossoyeur?

ÉLIE

On l'tient, on ne le lâchera pas... Depuis des jours qu'on le guettait.

UN OUVRIER

Mais y ne sortait plus, parole!...

GASPARD

Ah! Je ne vous crains pas...

ZACHARIAN

T'as tort!

GASPARD

Vous n'auriez tout de même pas le courage de me tuer... ici?

UNE FEMME, elle porte un enfant sur les bras.

Penses-tu?... et si je crève de faim, n'est-ce pas ta faute?... mon pauvre petit, examine-le : plus blanc qu'un mort... Et maigre avec ça... Une peau sur une pierre!... Et tu n'as pas honte seulement?

GASPARD, tranquille et méprisant.

Tu as voulu bien vivre et ne rien fiche.

LA FEMME

Non!... Si ce n'est pas malheureux... Un sacripant comme lui... qui lève les jupes des femmes!... et plus mauvais qu'un bourreau.

GASPARD

Oh!... Ne vocifère pas de cette façon... il pourrait t'en cuire... un jour.

LA FEMME

Va donc... mon vieux... j'ai pas peur... On sait bien quelle gouape tu fais!

BOUCRON, menaçant.

Tu charges les femmes comme des sacs, c'est connu.

UN TERRASSIER

Et une fois bondées... dehors!

UN CHARRETIER, la voix lourde.

Il y en a qui, de boutique en magasin, rôdent... vainement... comme si elles portaient le choléra... On les renvoie de partout, et il leur font ronger des os... dans les ordures de la rue.

GASPARD

Des bêtises!... Vous croyez ça?

LA ROSALIE

Oui, et les preuves n'en manquent pas!

BOUCRON

Tout à l'heure... quand nous t'avons vu... où allais-tu?

LA FEMME A L'ENFANT, mauvaise.

Tiens!... encore chez quelque innocente à qui... monsieur... donne des leçons!

ZACHARIAN

C'est pas la première qu'il aura empoisonnée.

GASPARD

Je me rendais... tout simplement... à Saint-Antoine.

UN CHARRETIER, brutal.

Avec les curés... cochon!... Inaugurer des boîtes comme ça, veux-tu bien te taire!... Tandis que, nous, on suce du sable, il s'en va montrer ses gilets à des paroisses!

LA ROSALIE

Et se faire admirer des belles!

GASPARD

Toi... la Rosalie... ce que tu en dis là... c'est à cause de la jalousie qui te brûle les sangs.

LA ROSALIE

La jalousie?... Et de quoi?

GASPARD

Tu ne m'as pas poursuivi peut-être? Non... et fait de l'œil!... pas une fois?

LA ROSALIE, exaspérée.

Des menteries!... comment oses-tu?

ZACHARIAN, à la Rosalie.

Va... Ne te défends donc pas! Voyons... Qui duperait-il?... Ses trucs sont de domaine public depuis longtemps.

GASPARD

Vous profitez de ma faiblesse et de votre multitude!

ZACHARIAN, bas, et se rapprochant de Gaspard.

Quand... sous les trombes d'eau et d'éclairs... nous t'implorions... qu'as-tu fait?

GASPARD, de même.

Vous me parliez... alors... comme on demande l'aumône... J'aurais dû vous répondre en vous donnant du plomb... Vous vous seriez radoucis.

ZACHARIAN, aux ouvriers, terrible.

Le misérable!... Est-ce que vous l'entendez?

GASPARD

Je vous verrai... bientôt... languir devant le chantier et quémander de l'ouvrage... Autant vous faites les fanfarons... autant... vous aurez une timide contenance... Quelles humiliations vous préparent vos vaines audaces d'aujourd'hui!... Ne croyez pas qu'alors je m'apaise facilement... Vous crèveriez... sous mes yeux...

BOUCRON

Ah! le brigand!... Sacré nom!

LA FEMME A L'ENFANT

Vous n'êtes pas des hommes... vous... d'écouter ça!

GASPARD, hurlant sous la menace.

Je vous ficherai mon pied au derrière quand vous passerez devant moi.

UN CHARRETIER

Sacré nom de Dieu... le salop!

GASPARD, farouche.

Vous en arriverez tous à bouffer du crottin !

UN CHARRETIER, lui jetant la face contre terre, d'un coup de poing.

Ah !... nous en arriverons-là !... Eh bien, mais d'abord, bouffes-en donc... toi-même !...

LA FEMME A L'ENFANT, lui crachant au visage.

Et v'là pour te décrasser !

(Tandis que les coups pleuvent sur Gaspard, et que la foule l'entoure en vociférant, Nelle, attirée sans doute par cette clameur est revenue ainsi que le Christ, et Marie. Elle aperçoit la scène et aussitôt s'élance, en frissonnant, toute saisie d'épouvante.)

SCÈNE V

LES MÊMES, LE CHRIST, NELLE

NELLE, dans un mouvement de terreur désespéré.

Regarde... ils ont mon frère !... Ils vont l'assassiner.

(Mais alors les ouvriers lâchent Gaspard, se retournent vers le Christ et lui montrent, comme une victime, leur prisonnier.)

LE SERRURIER

Une canaille, Tête-Noire !

BOUCRON

Un bandit !

LE CHARRETIER

La cause de toutes nos misères !

ZACHARIAN

Tant qu'on ne l'aura pas assommé... cette saleté-là !...

(Gaspard, lorsqu'il a découvert le Christ, fait mine de bondir vers lui, et, d'entre les mains des ouvriers qui le tiennent, il cherche à se dégager, tout en jetant d'une voix haletante les injures de sa haine, pour le Christ.)

GASPARD

Ah ! Te voilà, toi, saltimbanque !... Christ pour feignants et filous !... Je te reconnais bien pour leur prince à tous... Si tu n'étais pas un froussard féroce... Te présenter devant moi !... Toi qui as corrompu cette pauvre petite

fille et l'a enlevée de chez nous! Tu devrais te cacher de honte, au lieu de venir me braver... et rire de moi...

(Le Christ, sous l'outrage, est resté tranquille, un peu triste et soutenant Nelle qui semble interdite, éperdue, bouleversée, entre son frère et celui qu'elle aime.)

LE TERRASSIER

Assez causé!... Hein... la ferme!...

LE CHRIST, au peuple.

Ses outrages... ne me touchent pas... L'homme qu'il vise... ce n'est pas moi!...

GASPARD

Défends-toi!... Tu es subtil... Tu es hypocrite aussi... Je sais que tu parles comme il faut pour pouvoir donner le change... Que m'importe.... Les faits sont là!...

LES OUVRIERS

Mais ne l'écoute donc pas, Tête-Noire!... Pas de plus grosse fripouille que lui!

GASPARD, toujours prêt à se ruer.

Sacré lâche voleur de filles!

LE CHRIST, avec ironie.

Je ne te connais pas?... Qui es-tu?... Tu as probablement changé de fond en comble...

GASPARD

Hô!... Contrefais le fou... maintenant.

ZACHARIAN, avec véhémence.

Moi, Gaspard, je me souviens de toi.

DES VOIX

Il nous a mis à la rue... Nous souffrons à cause de lui...

LE CHRIST, après un silence.

Alors... il vous appartient...

(Il fait un geste comme pour dire : Je vous l'abandonne. Et la foule se rapproche de Gaspard d'un air menaçant et le pousse un peu vers le fond du carrefour. Gaspard semble anéanti. Il relève enfin la tête et regarde sa sœur avec douleur.)

GASPARD

O Nelle... Voilà celui que ton cœur a choisi... que tu nous a préférés!... Et quand je te retrouve... pour la première fois!... Bien sûr qu'ils ne m'ont amené là que pour que j'aie cette amertume... cette misère de te voir... ainsi...

LA FEMME A L'ENFANT, méprisante.

Il va gémir à présent!

ÉLIE

Il a l'air d'une bête qui attend la hache.

LE CHRIST

Oui! Et pourtant, c'est un homme.

ZACHARIAN, sévère.

Il n'en est que plus coupable!

LE CHRIST

Oui... mais vous-même, prenez garde... Il est facile de faire le mal, moins facile de l'abolir.

ZACHARIAN

Tu es trop bon ! Tu veux déjà lui pardonner.

GASPARD, dans un mouvement de rage.

Mais d'abord... de quel droit... intervient-il ici... Nos affaires ne regardent que nous... Traitez-les comme il vous plaira, mais... de grâce... n'allez pas élire un conseiller de ce genre... Malheureux ! Êtes-vous incapables de vous conduire ? Il vous en faut donc toujours des patrons ?... Encore... si ceux que vous choisissez valaient les autres... Mais... le dernier des vagabonds... un rôdeur de routes... un fourbe... Le connaissez-vous seulement ? Tête-Noire... Est-ce un nom ?... Tête-Noire ?... Ma pauvre Nelle !... Ma pauvre chère Nellie !...

(La foule qui entoure Gaspard fait une rumeur hostile, mais Nelle s'élance maintenant vers son frère, et manifeste une extrême agitation. Les bras déjà levés se rabaissent. On sent que le drame se resserre désormais entre Nelle et Gaspard.)

NELLE, avec effroi et confusion.

Pourquoi ?... Pourquoi me plains-tu... Ah ! Gaspard !

GASPARD

Quand je songe qu'il t'a emportée de la maison!...

NELLE, *énergique.*

Je l'ai suivi avec joie!...

GASPARD

Avec joie?... Tu ne rougis pas!...

NELLE

Non, aucunement, je te jure!

GASPARD

Quoi!... Nelle!... Tu ne regrettes donc rien... Ta pauvre mère... seule là-bas!...

NELLE

Elle voulait m'emprisonner...

GASPARD

Non!... Si ce n'est pas une folie... Et cet homme... sale... en haillons...

NELLE, dans un cri de passion.

Oh! Gaspard!... Il est tout l'amour, tout le rêve!... toute l'espérance!...

GASPARD, découragé, effaré.

Oui... oui... Il te l'a fait croire... Ah! que n'es-tu restée muette!... Je t'aurais cru innocente... Et certes, sur la foi d'une tendresse trop vive, mon cœur eût encore conservé ses illusions; mais tu ne m'en laisses pas une... Se vanter de son infamie, n'est-ce pas l'accroître?... Ah! Nelle... tu m'as bien trompé!

ZACHARIAN

Elle a eu raison de fuir d'une maison que ta présence infectait.

GASPARD, à Nelle, sans même regarder Zacharian.

Et toi... Tu ne lui réponds rien?... Te voilà... comme étrangère... qui me considères d'un regard... indifférent.

NELLE, en larmes.

Ah!... Gaspard!... que faire contre toi?... Car c'est toi-même... par ta dureté... et tes violences...

GASPARD, avec une sorte de colère contenue.

Que dis-tu?... Qui donc t'a appris à former de tels jugements?

NELLE, plus ferme, implacable.

Tu injuries tout ce que j'aime...

GASPARD, vivement.

Et moi?... tu me hais donc tant?... O ma pauvre enfant, comme tu as changé!... Toi que j'ai toujours adorée de toute mon âme... Ton grand frère était-il... réellement... si mauvais? Ne te rappelles-tu plus mes tendres soins pour toi? Je t'ai choyée, je me suis fait plein de douceur!... Je te regardais comme un petit être auquel conviennent les caresses... Quand la respiration insensible d'une fleur... un souffle d'oiseau... un songe... auraient pu te faire tomber.. c'est moi, qui soutenais tes pas... tremblante petite chose de rien... Et toujours... Nelle... maman et moi... nous étions-là... aux aguets... Et tu nous as... pour n'importe qui... abandonnés... Non! Tu m'ôtes même jusqu'au courage de leur répondre... à présent...

NELLE

Gaspard!... Gaspard!... Ne pleure pas!... Ne pleure pas!...

GASPARD

Ah!... Nelle!... Je t'en prie... Va-t'en avec eux... dis-leur que c'est... la première fois... que tu me vois... sangloter...

(Il se tait, détourne la tête et tombe en sanglots. — Silence ému dans la foule.)

LE CHRIST, à la foule.

Regardez-le... Plus faible encore que si ses forces le quittaient dans mort... Mes amis, une grande pitié!... Il mérite une grande pitié...

BOUCRON, troublé.

Si seulement l'on pouvait... supposer... qu'il se repent... Mais il ne se repent pas... bien sûr!...

LE CHRIST

Apaisez-vous!... Il sentira son injustice!

ZACHARIAN, dur.

Songe qu'il les a menacés !

LE CHRIST

Eh quoi !... Est-ce là l'homme arrogant qui vous a fait une telle peur?... Il a la tête sur l'échafaud et vous tremblez !

LA FEMME A L'ENFANT

Il y a encore un instant, il t'insultait !...

LE CHRIST

Non !... Ce n'est déjà plus lui !... Ne savez-vous pas comme l'homme se transforme?

ZACHARIAN, inflexible.

Demain, il recommencera.

LE CHRIST

Demain !... Demain, où serons-nous? Et vous-mêmes...

ÉLIE, goguenard.

Au trou, au trou, dans la terre.

DES OUVRIERS, se concertant.

Il faut tout de même faire quelque chose. Trop commode... Parbleu... si on le laisse aller... Mais non... hein... ne le lâchons pas.

(Le Christ, pressé par les ouvriers, se croit dans l'obligation de leur céder. Il va leur céder, en effet, pour la forme, et en les bernant comme des enfants.)

LE CHRIST

Soit... Emmenez-le donc hors d'ici... dans quelque solitude où les curieux n'aillent pas... Vous l'attacherez à un arbre. Il y restera jusqu'au soir... Alors nous le délierons... Ce châtiment vous plaît-il ?

DES VOIX

Oui, oui, bien imaginé.

(Et tous applaudissent, d'un air de triomphe, satisfaits de pouvoir enfin emmener leur proie abattue, et livrée. Nelle s'avance vers le Christ, lui fait un geste, énervée, terrifiée, n'ayant pas compris.)

LE CHRIST, bas à Nelle.

N'aie pas peur, va, ma petite Nellie, nous nous ferons ses geôliers.

NELLE

Ils vont le battre encore... Vois comme ils le bousculent.

(Gaspard n'a pas dit un mot. Sous les cris de la foule. Zacharian et le Fossoyeur le poussent vers le bois à droite. Nelle et Marie ont suivi. Restent le Christ et les Mendiants, qui depuis un moment sont revenus sur la scène et regardent, non sans surprise, toute cette discussion. Une fois les ouvriers partis, ils s'approchent du Christ, la mine penaude.)

SCÈNE VI

LE CHRIST, LES MENDIANTS

LE CHRIST

Vous... Eh bien... et le diamant?...

OVIDE, tout déconfit.

Mon Dieu, Monsieur...

LE CHRIST, comme s'il était surpris.

Hein! Monsieur?... Vous voilà avec moi plein de cérémonie...

OVIDE

C'est que...

LE CHRIST, riant.

Ah! oui... Ce diamant... Suffit-il donc de posséder une petite pierre grosse comme ça pour que la considération s'attache à vous... Oui, ce sont encore là de nos métamorphoses! Un simple morceau de cristal!... C'est une magie!...

OVIDE

Je vous assure, bien Monsieur...

LE CHRIST, ironique.

A propos... Monsieur... qu'en avez-vous fait?

JACQUELINE

Oh! Monsieur, il est perdu!

LE CHRIST

Mais comment avez-vous pu!

JACQUELINE, avec des gestes ahuris.

Il le voulait... moi aussi...

OVIDE

Nous avons... dévalé... la côte... en nous foulant l'un contre l'autre... à qui mieux mieux.

JACQUELINE

Et une fois lui... une fois moi... l'attrapions...

OVIDE

Mais... sans doute... aura-t-il glissé par quelque orifice d'égout...

JACQUELINE

Nous l'avons cherché, ensuite de concert...

OVIDE

Sans plus parvenir à le retrouver!...

DICK, entre ses dents.

Idiots... ânes bâtés!... C'était bien la peine...

JACQUELINE, le poing brandi vers Ovide.

C'est sa faute à lui.

OVIDE, de même, vers Jacqueline.

A elle!

LE CHRIST

Comme je vous plains, mes amis!

JACQUELINE, pleurnichant.

Ah! Monsieur... vous êtes bien bon!... une vraie farine de brave homme!...

(Le Christ fait mine de protester.)

OVIDE

Si!... Si!... Monsieur... Elle dit bien!... Elle dit bien...

LE CHRIST

Je mets un peu de sentiment dans mes paroles, voilà tout.

(Depuis un instant, on entend des chants et des rires dans le bois, puis on voit revenir en dansant les personnages de la dernière scène.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, MARIE, ZACHARIAN, ÉLIE,
OUVRIERS, FEMMES, ETC.

MARIE, entrant.

Ils l'ont ficelé à un tronc d'arbre... Et regarde-les donc... danser... comme des fous.

UN OUVRIER

La, la, la, laï, trou la la!

LE CHRIST

Et Nelle est restée?

MARIE

Elle pleure.

LE CHRIST

Pauvre petite fille!... Des larmes sur ces joues... sur ce visage séraphique...

LA ROSALIE, elle débouche du bois.

La vache! Même sous les coups, il insultait les gens!

LE CHRIST, voyant sauter et rire les ouvriers.

Mes amis, vous aussi, vous faites une procession?

ZACHARIAN, emphatique.

Oui, mais l'objet en est sacré... puisque... c'est « La Liberté!... »

UN CHARRETIER

Et ça vaut bien celle qui s'prépare pour saint Antoine de Padoue!

LA FEMME A L'ENFANT

A propos, quand y va-t-on?

ÉLIE

Oui... Ça serait le moment de se carapater. Tête-Noire... Tu viens?... il est temps.

LE CHRIST

Non... Je ne vous accompagne pas.

ZACHARIAN, étonné.

Tu ne nous...

LE CHRIST

Quoi ! Zacharian... ne m'avez-vous pas réservé une petite tâche?... Je surveillerai notre captif... Il m'appartient plus qu'à personne... Il me hait tant.

ZACHARIAN, soupçonneux et triste.

Oui, encore une raison pour rester avec Nelle.

LE CHRIST

Ah! Zacharian!... Quelle pensée as-tu là!

ZACHARIAN

Nieras-tu ta préférence?... Tu n'aimes qu'elle... c'est bien visible.

LE CHRIST

Elle m'écoute... Zacharian... tandis que vous... tandis que vous...

ZACHARIAN, d'un air de reproche.

Nous?... Oh!... que sommes-nous sans toi?

MARIE, avec une fervente passion.

Qu'est-ce que nous sommes... réellement?

LE CHRIST

Oui, oui, Marie, toi, je sais... Tu m'es fidèle... toi... tu m'aimes...

ZACHARIAN

Vrai, Tête-Noire, tu deviens, chaque jour, de plus en plus singulier.

LE CHRIST, ému.

Ah! si tu savais comme j'ai soif d'amour! A quoi bon souhaiter autre chose qu'une tendre vie?... Je vous vois des désirs que je ne partage pas.

ZACHARIAN

Aussi, une telle mansuétude...

UN TERRASSIER, du fond du carrefour.

Enfin, est-ce qu'on décolle ses pattes? Allons-nous en.

UN CHARRETIER

Mais qu'est-ce qu'on va faire là-bas?

LA FEMME A L'ENFANT

Tiens! On pourra toujours admirer leur église.

BOUCRON, d'une voix tonnante.

Oui. Et si on avait du cœur, on la raserait...

Hein, Zacharian, qu'en penses-tu?... Foutons-y la pioche dans tous leurs cailloux.

(A cet appel, Zacharian quitte le Christ, et, comme saisi d'un transport soudain, se pose sur un talus d'où il se me met à haranguer les ouvriers.)

ZACHARIAN

Parbleu!... A quoi ça sert cette brique et ces moellons? Y a tout de même pas besoin de palais de cette taille-là pour héberger... du néant! (En riant.) Ce vieux bon Dieu, il nous laisse tous moisir dehors... tandis que lui... les habitations ne lui manquent pas...

ÉLIE, narquois.

Evidemment! C'est pas juste!

LE CHRIST

Zacharian... Zacharian... ce qu'il faut renverser, ce n'est pas la pierre, mais l'idée qui la soutient...

OUVRIERS

Oui, oui, mort au capital!

ZACHARIAN, emphatique et violent.

Encore!... Est-ce qu'il n'est pas honteux que le peuple aille à moitié nu... et sans souliers... quand les idoles sont habillées de soie et d'or.

VOIX

Démolissons les idoles.

LE CHRIST, fougueusement.

Ce qui a cessé d'exister tombe de soi-même en poussière.

ÉLIE

Mais tout ce qui est vivant doit réclamer sa place... Levez-vous!... Sinon, tant pis!... S'il vous plaît de pourrir sous terre, me voilà prêt à vous y mettre avec ma bêche... Mais j'aimerais mieux l'utiliser contre les riches.

LE CHARRETIER, en rigolant.

Contre les riches!... Bien dit, toi, le fossoyeur!

LE CHRIST

Les riches, mes amis, ce ne sont pas ceux qui possèdent. Non, ce ne sont pas eux seulement!

BOUCRON, inquiet.

Ah! Ah! Vraiment... Tête-Noire!... Et qui alors?

LE CHRIST

Ce sont ceux qui n'envient rien.

BOUCRON

Bon... En attendant, on s'engraisse à nos dépens... La misère est comme une écope... Elle vide les hommes de leur sang... On nous tue.

ZACHARIAN

Et d'abord, tous les biens devraient être en commun!

LE CHRIST

Mais ils le sont, Zacharian.... La sagesse est à tous... Il suffit de vouloir...

ZACHARIAN

On dirait... pourtant... que la terre leur appartient... De quel droit se la divisent-ils comme ils le font?

ÉLIE

On peut marcher sur toutes les tombes dans les cimetières... Tu écrases du pied un paquet d'ossements qui a supporté des puissances d'orgueil... Et pourquoi... ici-bas... se tient-on coi?

LA ROSALIE

Oui, assez d'humiliations!

LE CHARRETIER, d'une voix avinée.

Faut qu'on soit égaux... dessus... comme dessous.

ZACHARIAN

Surtout, que notre honte leur retombe sur la tête... Quoi! souffrir une si grande misère! Mais redressons-nous!... Réveillons-nous... Ressuscitons, nom de Dieu!...

LE CHRIST, avec une ardente ferveur.

Oui... C'est bien là le vrai miracle à accomplir. La résurrection des morts... (Comme les ouvriers s'en allaient il les retient du geste, au bout du carrefour.) Ah! sachez-le... sans amour, qu'est-ce que l'homme?... Comment vivez-vous?... Qu'êtes-vous?... Des esclaves désireux de supplanter leur maître et d'exercer à sa place... la même cruelle tyrannie... Que tout homme soit plein de respect pour son semblable... qu'il se considère comme un roi... parmi des rois... Songez que la pioche et le pic, que la scie et le rabot sont d'aussi nobles attributs que le rude glaive du soldat... de plus nobles attributs!... Avec vos pacifiques outils, vous êtes les maîtres du monde!... Si le mal vous semble habiter quelque édifice, laissez l'édifice s'émietter... se dégrader... s'abolir... Qu'aucun de vous n'extraie de la roche ou ne se serve de la truelle pour consolider les murailles des banques... des prisons... ni des casernes... Mais pas un seul mouvement de haine... Rien ne disparaît de la terre que par sa propre corruption et de soi-même... Faites de votre vie

une belle aventure... un acte héroïque... une fête!...

DES OUVRIERS

Une fête! Bravo! Bravo!

(Ils croient qu'il s'agit d'aller boire et danser, et tous enfin s'élancent, pleins de contentement. Ils font un mouvement pour partir. Mais le Christ encore une fois les retient.)

LE CHRIST

Une fête... une fête de l'amour!

(Ils enlacent les femmes, les baisent, rient, s'ébattent.)

ZACHARIAN, entraînant les ouvriers.

Allons, partons, et à tantôt, Tête-Noire!

(Ils s'en vont.)

LE CHRIST, extrêmement ému.

Zacharian... Oh! Zacharian... Fais attention... Tu es dur...

ZACHARIAN, de loin.

Va, sois tranquille... Tu sais bien...

(Il disparaît.)

LE CHRIST, à Marie.

Accompagne-les, Marie, modère leur turbulence.

MARIE

Au moins... toi... tâche de nous rejoindre?

LE CHRIST

Ah! Marie... présent ou non! (Bas à Marie.) Et pourtant... oui... oui, j'irai...

(Ils sont partis en criant : Mort aux capitalistes. A bas les sales bourgeois! par le sentier qui descend vers Paris. Le Christ reste seul. Les mendiants ont suivi les ouvriers. Le Christ les regarde partir d'un air accablé, puis il semble qu'une violente tristesse s'empare de lui; il revient sur le devant de la scène, en méditant, agité.)

LE CHRIST, comme se parlant à lui-même.

De bonnes volontés... Mais quoi!... aucune âme... Agir en collaboration avec ces malheureux êtres... D'un divin poème ils ne font qu'une farce grossière... la plus vulgaire tragédie!... Ils sont les artisans qui travaillent... sans savoir... à préparer l'inévitable catas-

trophe... Le cataclysme ou la joie?... (Ici on entend rire les mendiants qui, revenus au fond du carrefour, attendent les passants.) Enfin!... Ces mendiants mêmes, savent rire à l'occasion. (Il fait un pas vers le bois.) Nelle, tu es là? Réponds-moi, ma petite Nelle!

(Il s'avance un peu dans le bois à la recherche de Nelle, et bientôt on les voit revenir tous les deux, Nelle, le visage très triste, un peu inquiète. Elle se rassérène en voyant que les ouvriers ont disparu.)

NELLE, après avoir regardé le carrefour.

Ils sont partis?

LE CHRIST

A l'instant.

NELLE, avec soulagement.

Dieu merci!... Qu'allons-nous faire?

LE CHRIST

Recommencer, si tu veux, un beau rêve!

NELLE

Chacune de tes paroles déjà fait mon plaisir.

LE CHRIST, tristement.

Oui... mais qu'éveillent-elles dans ton pauvre cœur?...

NELLE, avec vivacité.

Rien que de l'amour... le plus tendre... et le plus doux...

LE CHRIST, confidentiel.

Sais-tu qui je suis?

NELLE, ravie.

Mon Dieu!

LE CHRIST

Parle!... oh! parle encore... j'aime ta tendre voix!... Ne caches-tu pas dans ton gosier quelque subtil rossignol?... Ah!... Petite rusée! Tu ris!

(Les mendiants se sont placés le long de la route, leur sébile tendue; des gens maintenant commencent de passer, allant vers la ville. Dick joue de la flûte.)

NELLE

Tu entends l'aveugle?... Quelle chanson il fait!

LE CHRIST, pitoyable.

Un bien pauvre individu... Il gagne sa vie à force de sanglots humiliants... Pourtant... pour une pierre sans égale, il n'a pas joué tout à l'heure.

NELLE

Mais c'est qu'il n'y croyait pas!

LE CHRIST, amèrement.

Voilà... Ils sont tous ainsi... Ils attendent jusqu'à la fin... Et le bonheur passe sans même qu'ils s'en doutent.

NELLE

Ne peut-on pas leur faire un signe d'avertissement?

LE CHRIST, surpris.

Un signe?...

NELLE, timide.

Ainsi... pour Gaspard...

LE CHRIST, en riant.

Ah!... Je vois... Tu as quelque idée... ma petite Nelle.

NELLE

Eh bien oui... sois bon, veux-tu?... Mon Gaspard... au fond... il n'est pas méchant... Il y en a de pires que tu as su changer...

LE CHRIST, allant vers le bois.

Et pourquoi penses-tu que je sois resté?... Ecoute-moi bien, ma petite Nelle... Tu n'as pas eu assez confiance tantôt...

NELLE

Qu'est-ce que tu veux dire, Tête-Noire?...

LE CHRIST, cajôleur.

Les enfants, vois-tu, on leur fait : fû... fû...

et ils s'imaginent que le vent murmure... Et l'agitation d'un rideau les précipite contre un ennemi imaginaire... Et les hommes aussi se laissent prendre à de telles ruses... C'est ainsi que j'ai ôté ton frère d'entre les mains des carriers... Et... maintenant... peut-être... peut-être...

NELLE, d'un geste joyeux, elle l'entraîne vers le bois.

Oh! n'est-ce pas... n'est-ce pas, toi, tu vas lui dire... Et je suis sûre... je suis sûre!...

(La fin de la phrase se perd. Ils ont déjà disparu dans le bois. On entend toujours la flûte.)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Une place coupée de trois rues. Derrière les maisons de gauche, et par delà les toits qui dégringolent du haut de la butte Montmartre, on aperçoit, blanc et rond, le faîte d'une église toute neuve.

SCÈNE PREMIÈRE

Sur la place, pêle-mêle de badauds.

POMPÉE, Officier de paix, LA POMME,

Brigadier, Agents.

(Des ouvrières sont aux fenêtres, curieuses. Dans les rues, dehors, passent des marchands qui crient : limonade, programmes, etc... et qu'on aperçoit par instants. Un air de fête est répandu sur tout le monde. Des oriflammes et des tapis pendent le long des façades.)

UN OUVRIER

C'est rien long !

UN BADAUD

Ah ! pensez-vous... Non... mais... qu'est-ce

qu'ils y font dans leur four à hosties?... Ils doivent s'en donner des indigestions !

UNE BIGOTE, d'un ton pincé.

Pourquoi parlez-vous comme ça?

LE BADAUD, gouailleur.

Dites donc... On ne peut plus blaguer?... Chacun ses idées, pas vrai?

LA BIGOTE

On n'a qu'à rester chez soi.

LE BADAUD

Tiens... au mardi gras... vous n'y allez pas?... Et s'ils mettent tout ce temps-là... à choisir leurs costumes, c'est pas pour qu'on les admire !

LA BIGOTE

Y a-t-il des gens mal élevés !

(Brouhaha de disputes et de rires.)

UNE COMMÈRE

Hein!... vous!... Faites attention un peu. Vous m'écrabouillez! Espèce de vieille raie!

UNE FEMME EN JAUNE

Quelle malpolie! A-t-on vu?

LA COMMÈRE

Oui... Pour sûr... que vous en êtes une... Et une crasse des rues, encore!

DES OUVRIÈRES, aux fenêtres.

S'battra!... s'battra pas! S'battra... s'battra pas!

POMPÉE

Eh bien, La Pomme!... Eh bien! Êtes-vous fou, par hasard?... Vous allez me purger la place de toutes ces andouilles qui... me puent au nez... Pas de ces rassemblements!

LA POMME, à la commère qu'il attrappe par un bras.

Allons, vous, la grosse, avez-vous fini?

LA COMMÈRE

Elle m'a insultée... d'abord!

LA FEMME EN JAUNE

De quoi?... C'est-y Dieu possible!

UN BOURGEOIS, qu'un agent bouscule.

Voyons... mon bon Monsieur l'agent... j'étais là... avant tout le monde.

POMPÉE

Et quand vous n'auriez pas dormi de toute la nuit... que voulez-vous que j'y fasse?

LE BOURGEOIS

C'est-y malheureux, vraiment!

POMPÉE

Vous n'avez pas payé vos places... pour faire ainsi.., des chichis!

UNE VOIX, dans la foule.

Non... Mais on s'échine... pour se mettre au premier rang... et puis vous dérangez tout.

POMPÉE

Croyez-vous donc être au cirque?

LA VOIX, dans la foule.

Sûr!... C'est nous les animaux!

POMPÉE, à La Pomme.

Ils sont là... une foule... d'imbéciles, tout ébaubis par des draps!... Comme si des linges qui pendent d'un mur étaient plus beaux qu'à des ficelles de blanchisseuses!... Je vous les flanquerais tous dehors pour leur enseigner... à s'occuper mieux... Et ce sont encore ces gens-là qui réclameront leurs huit heures...

LA POMME

Ils me font suer sang et eau... J'en crèverai...

POMPÉE

Le pis... c'est qu'ils sont un tas. Pour un de parti... il en revient vingt.

LA POMME

Il n'est pas facile de les déloger.

POMPÉE

Oui... on dirait qu'ils plantent leurs pieds... en plein pavé! Ils s'y tiennent... comme des piquets... Et... dès qu'on les touche... ils ne font qu'un beuglement. Si on leur avait annoncé quelque chose d'extraordinaire... Mais un défilé de braillards!... Le beau spectacle!...

(Depuis un instant, il se produit une rumeur sur la gauche de la place. On aperçoit une petite femme qui s'agite, cherchant à franchir les rangs de la foule. On l'entend piauler.)

LA BOURGEOISE, se dégageant.

N'est-ce pas honteux?... Ces gens-là!... Puisque j'ai quelqu'un... dans la procession... Et

vous croyez donc que je resterais... à piétiner... derrière vous?

POMPÉE, avec une politesse galante.

C'est une de vos parentes... Madame... qu'on a guérie?

LA BOURGEOISE

Oui, Monsieur... et ils veulent m'empêcher de la voir.

POMPÉE, plein d'une fausse rudesse.

Dame, vous la retrouverez bien après. Vous connaissez son adresse? (Cependant il repousse la foule, et sans en avoir l'air, il fraye un passage à la bourgeoise.) Je vous prie... je vous prie... Messieurs... rangez-vous donc!

(Des gens crient autour de la petite femme.)

LE BADAUD

Dehors!

LA FEMME EN JAUNE

Ah! non, par exemple!

UN BOUTIQUIER

Une futée, celle-là!

LA BIGOTE

Pour se faufiler !

(La petite bourgeoise s'efforce de rester au premier rang, mais de gens en gens on l'évince, malgré ses protestations, jusqu'à ce qu'elle ait été rejetée au fond de la place.)

LA POMME, allant et venant.

Allons... allons... circulez !

UN BOUTIQUIER

Si vous vous flanquez devant moi, maintenant...

LA POMME

Parbleu ! je me mets comme je peux.

LE BOUTIQUIER

Je n'ai pas attendu trois heures... pour en arriver à vous contempler... précisément... l'postérieur...

LA POMME

Je vais vous emmener si vous continuez.

LE BOUTIQUIER

Non... vrai!... Ils sont épatants!... Parce que vous portez un bel uniforme...

LA POMME, emmenant l'homme.

Ah! vous m'appelez vache... Au bloc!

LE BOUTIQUIER, se débattant.

Moi! J'ai rien dit! J'ai rien dit!

(Des voix mêlées sur son passage.)

LE BOURGEOIS

Mais non.

UN GAMIN, en farce.

Eh, M'sieu l'agent!... si vous m'enlevez mon oncle!

VOIX

A bas les sergots!... C'est une injustice!...

(Ces quatre derniers répliquent ensemble.)

LA FEMME EN JAUNE

Vous! y étiez-vous d'abord?

QUELQU'UN, plus loin.

Eh bien ! Si on peut rien voir !

POMPÉE, il va et vient, furieux.

Tas d'imbéciles !... S'écraser tous à qui mieux mieux... Ils se fatiguent moins quand ils sont à l'atelier !... Ces gens-là... ça ne trime donc... décidément... qu'aux fêtes !

UN REPORTER, qui vient d'arriver et l'écoute depuis un moment.

J'adore sa philosophie !

POMPÉE, il se retourne, surpris, ennuyé.

Tiens !... Vous !... Vous voilà par ici ?... Et la santé ?

LE REPORTER

Excellente, monsieur Pompée. Pour vous, si l'on en juge par les roses de cette mine...

POMPÉE

Oui... ça boulotte... Le plein air...

LE REPORTER

Et le mouvement... l'exercice?... Ah! vous vous en donnez sur vos concitoyens!...

POMPÉE, modeste.

Mon Dieu... Dame... à l'occasion!

LE REPORTER, en confidence.

Epargnez seulement nos amis, monsieur Pompée! Aujourd'hui, vous savez... vous aurez les carriers! Mais faites attention... soyez gentil, hein!

POMPÉE, obséquieux.

Comptez sur moi... J'aurai l'œil!

LE REPORTER, s'éloignant.

N'est-ce pas?... Ce sont de braves gens. Vous les laisserez tranquilles!

POMPÉE, regardant s'éloigner le reporter.

Quand je pense... qu'il me faut... flatter un idiot de cette nature... Parce qu'il écrit dans un journal où l'on engueule la police... Mais

je lui revaudrai ça. (A La Pomme.) S'il se produit quelque bagarre... faites-le-moi pincer, sans en avoir l'air... et qu'il prenne le frais avec ses amis. (Il s'aperçoit que la foule a de nouveau envahi le milieu de la place.) En attendant... nettoyez-moi de toute cette bande de jeunes vauriens... Ils sont peut-être aussi d'un syndicat, ceux-là?

LA POMME, à un camelot qui débite sur la place.

Vous, vilain drôle, retournez d'où vous êtes...

LE CAMELOT, il s'en va.

Dites donc... Vous payez le voyage?

LA POMME, à un gamin.

Et toi?... Depuis quand les lanternes des réverbères constituent-elles des estrades?

LE GAMIN

Alors faut descendre? Ah! ben!

LA POMME

Rondement. Sinon, je m'en vais t'chercher par les oreilles...

LE GAMIN

Minute, bon Dieu !... On y va !

(Il se laisse glisser le long de la colonne du réverbère, et en passant devant La Pomme, on l'entend qui chantonne.)

Les agents
Sont de brav'gens
Qui s'baladent...
Qui s'baladent...

(La Pomme fait un geste de menace, et le gamin se sauve au milieu des rires de la foule. Peu après, il reprendra sa place sur le réverbère.)

POMPÉE, à une grosse dame.

Voyons donc... la mère... rien qu'à vous, vous empêcheriez de passer la procession tout entière.

LA GROSSE DAME

Insolent... si c'est permis!

UN IVROGNE, saisissant la grosse dame.

Toi, je te veux pour femme !

LA GROSSE DAME

L'horreur !

L'IVROGNE

Et je t'aurai !

LA GROSSE DAME

Ah !... Ah !... lâchez-moi !... A bas les pattes... vilain singe !...

(Voix dans la foule, tandis que les agents font l'ordre.)

UNE BIGOTE

Assez !...

UN BOURGEOIS

Ne me bousculez pas !

UNE PETITE MIDINETTE, qui traverse la place.

Eh ! haï là... vous autres ! Brutaux !...

(Les agents repoussent la multitude. Paraît le Christ par la rue du premier plan à peu près vidée.)

OUVRIÈRES, aux fenêtres.

Hé ! ma chère... ma chère... ce type-là...

LE CHRIST, sans les entendre et regardant les agents.

Trois coquins... armés de bâtons suffisent donc à mener cette foule?... La fine fleur des ruelles... les perles des échoppes... de grands chenapans à tout faire !... Comme ils rompent tous devant eux !... Mais que la sagesse se présente pour leur parler ! (Il rit.) Et ce n'est pourtant pas que par la force qu'on règne?...

VOIX, dans la foule.

Les étudiants!... Vous entendez les étudiants!

(Brouhaha. Chansons. Etudiants. Il y en a qui jouent d'instruments: serpents et mirlitons.)

ÉTUDIANTS, chantant d'une voix solennelle, comme un cantique.

Laudamus femines
Pro magnificis fesses...

(Ils débouchent par la rue de droite; des jeunes filles aux bonnets d'étudiants les accompagnent, riant et chantant aussi au son des serpents et des mirlitons, dans un tohu-bohu bizarre et bariolé.)

POMPÉE, il fait un geste vers les étudiants.

Hé! là!... S'il vous plaît, Messieurs.

LÉONARD, étudiant, à La Pomme.

Monsieur le brigadier... Voulez-vous... Faites-nous ranger cette vermine.

LA POMME, les arrêtant.

Mais... mais... pardon... la consigne.

ANDRÉ, étudiant.

Une consigne... pour les étudiants!... Ah! faudrait voir.

POMPÉE, il s'est rapproché.

La Pomme... laissez-les... laissez-les passer.

ÉTUDIANTS, en chœur.

A la bonne heure...

ANDRÉ, à Pompée.

Vous, au moins...

LÉONARD, achevant comiquement.

Vous entendez le règlement!

(Ils envahissent la place, rumeur dans la foule. Des gens disent : « C'est ridicule. On leur permet tout à eux ».)

POMPÉE, aux étudiants.

Mais ne restez pas là, à encombrer surtout... D'un moment à l'autre, on attend la procession!

ANDRÉ, à Léonard.

Regarde, Léonard, là-haut!

(Il désigne la fenêtre d'où se penchent, effarées, amusées, des petites ouvrières.)

LÉONARD, saluant après un regard aux ouvrières.

Les plus jolies filles du monde! (A André.) Et sais-tu pourquoi elles se tiennent toutes là? (A la foule, en montrant André.) Il s'imagine probablement que c'est pour... admirer... sa petite figure d'ange!

(La foule rit d'André.)

ANDRÉ

Mais non. (Avec une vive satisfaction.) Simplement... elles veulent nous charmer.

LÉONARD

Parbleu! Tu n'y es pas encore! (Il déclame d'un ton sinistre en s'adressaut à la foule :) De mornes farceurs... mal vêtus... pouilleux... crachant entre leurs dents... des vers de bas latin... voilà ce qui les a retenues, elles, ces déesses!

(Les ouvrières se mettent à rire, gênées un peu de tant de regards qui se sont tournés de leur côté.)

ANDRÉ, faisant un signe aux ouvrières.

Venez donc avec nous !

UNE ÉTUDIANTE, bousculant André comme par jalousie.

Eh bien ! vrai, t'en as de l'aplomb !

PREMIER ÉTUDIANT, s'avançant sous les fenêtres des ouvrières, avec emphase.

Nous sommes gais !

DEUXIÈME ÉTUDIANTE, le rattrapant.

Pas le jour du terme !...

LÉONARD, s'offrant à son tour.

Charmants !

UNE FILLE, sortant de la foule et d'une voix enrouée.

Et surtout... Mesdames... ils sont pleins d'argent !

(Des gens dans la foule se parlent entre eux.)

LA BIGOTE

A la fin, c'est insupportable !... On n'devrait pas tolérer...

UN BOURGEOIS

Les agents?... A quoi servent-ils?

UNE COMMÈRE

Des garnements de cette espèce!

UNE BOURGEOISE, d'une voix aigre.

Estelle, je te défends... je te défends de leur faire des yeux!...

CHŒUR

A la porte, les étudiants!

LES OUVRIÈRES

Qu'est-ce qu'ils font? Ma chère! Ma chère! Ils sont fous!

(Pendant que partent ces propos, des étudiants se sont accotés contre le mur de la maison aux ouvrières, et Léonard grimpe sur les épaules de ses camarades. Là, il se dresse debout, imitant du geste, avec sa canne, un donneur de sérénade.)

LÉONARD, debout, aux étudiants qui ont des serpents et des mirlitons.

Là !... l'orchestre !...

(Son de serpents et de mirlitons.)

ANDRÉ

Je bats la mesure.

(Il fait, en effet, le chef d'orchestre.)

LES OUVRIÈRES, riant.

Ils en ont des boniments... Ma chère, pige-moi ça !... cette tête.

(Elles se retirent des croisées.)

LÉONARD, d'un air mélancolique.

(Il chante d'une voix qui se fait fausse exprès :)

Amour m'a dit : Regarde. Elle est belle et farouche,
Et c'est la mort qui rit à l'ombre de sa bouche.
Mais je n'ai pas songé qu'au néant, sur sa couche !

(Il lève la tête et ne voit personne aux croisées.)

LES OUVRIÈRES, revenant, et en chœur.

Barbant !... Quelque chose de drôle !

LÉONARD

Si vous m'écoutiez au moins?... Quand je mets toute mon âme dans une strophe immortelle... C'est vexant pour un poète!

LES OUVRIÈRES, entre elles tirent leurs mouchoirs.

Ah! non, prête-lui ton mouchoir! Et il en fait une binette!... Quelle binette!...

LÉONARD, alors saute du pavois d'épaule sur lequel il était perché, et une fois par terre, il se met à improviser comiquement.

Ah! je te déplais?
Tu me trouves laid?

UNE OUVRIÈRE, criant.

Ta bouche... ta bouche... mon mignon!...

LÉONARD, avec énergie.

Drapé dans mon plaid...

Et, ceint d'un gibus,
Je prends l'omnibus,
Et te fuis, Vénus!

Que les maigres rosses
Traînent ce carrosse
Loin de toi, ma rosse!

Dussé-je aux fortifs,
D'un geste plaintif
M'arracher les tifs!

Faudrait-il crever
Sur quelque pavé.
Je vous dis : Avé!

(Ici, au milieu des rires, il fait une révérence aux ouvrières.)

POMPÉE

Allez-vous-en! allez-vous-en, Messieurs!

(Léonard, alors, fait mine de s'en aller, quand au passage il attrape une petite apprentie.)

LÉONARD, faisant un tour avec la midinette.

Ma reine! mon cœur! un baiser?

L'APPRENTIE, elle se débat.

Assez! assez! Si vous me pincez comme ça!

LES ÉTUDIANTS, en entraînant des femmes, se mettent à danser autour de Léonard et de l'apprentie.

Oh! la jolie bouche! Becque-la, Léonard.

Chérie, va. Emmenons-la, promenons-la avec nous.

UNE BOURGEOISE, indignée.

Oh ! faire ça... à une enfant !...

LÉONARD

Eh ! allez donc ! C'est pas ma sœur tout de même.

L'APPRENTIE, se débattant, à demi pâmée.

Non !... Je ne veux pas qu'on me pelote comme ça... Des types pareils !... Hé Nini ?... (Appelant dans la ronde.) Nini ! Eh ! Nini !

LES ÉTUDIANTS, en dansant.

Nini ?

LE PEUPLE, de bouche en bouche.

Hé, Nini ! Nini ! Nini !

(Ici, tout à coup, retentit l'éclat solennel des orgues de l'église. Mouvement dans la foule.)

LÉONARD, il sort de la ronde et lâche l'apprentie.

Les orgues ?... C'est la fin. (Il fait un geste de

bénédiction à la foule, et le monôme se reforme.) Ma bénédiction!... Et maintenant : *Laus fessieris.*

(Les étudiants soufflent dans leurs instruments, tandis que les autres, en chœur, entonnent l'hymne païen et macaronique d'une voix qui parodie les chantres religieux de la messe.)

ÉTUDIANTS, en chœur.

Laudamus femines,
Pro magnificis fesses
Lactée sicut lunes!

LES OUVRIÈRES, aux fenêtres.

Vive le beau quartier Latin!

LA FOULE

Bon débarras et au revoir!

ÉTUDIANTS, en chœur dans la coulisse.

Gloria feminibus.

(Ils s'en vont. On entend le bruit de leurs voix et les orgues dans le lointain. Puis, tout à coup, la Carmagnole éclate dans la rue, à droite.)

LA POMME, à Pompée, avec effarement.

Vous entendez? Qu'est-ce qui vient là, maintenant?

POMPÉE

La Carmagnole! Les carriers!

LA POMME

Ça pourrait bien, cette fois, être embêtant!

POMPÉE, bas, à La Pomme.

Attention, hein, pas d'affaires!

BADAUD, BIGOTE, GAMIN

Oh! oh! voilà les grévistes!

LES OUVRIERS, se montrant à l'entrée de la rue, au fond, à droite, drapeau rouge en tête.

La Vierge à l'écurie,
Le Christ à la voirie,
Vive le son...
Vive le son du canon!

POMPÉE

Messieurs, la rue est barrée!

ZACHARIAN

Barrée! Pourquoi, s'il vous plaît?

POMPÉE

La procession va sortir!

ZACHARIAN, emphatique.

Quand les ouvriers se promènent... bannière en tête... on ne convoque pas la police pour leur frayer un passage... Au contraire!

POMPÉE

Messieurs... vous troublez l'ordre!... Ma consigne est formelle!

ZACHARIAN

Et eux, avec leurs gueulements

ÉLIE

La rue nous appartient aussi... Et nous payons... nos impôts!

BOUCRON

Gouvernement de calotins!

POMPÉE

Je vous en prie... Messieurs... faites un détour.

OUVRIERS, terrassiers et charretiers.

Leur céder la place!... Canner!...

POMPÉE

Ayez l'obligeance de rester tranquilles!

LA POUILLE

Voyons, Zacharian, patience!

ZACHARIAN, entre ses dents, furieux.

Le peuple attendre ainsi, parmi tous ces

badauds! (Aux ouvriers.) Si nous forcions le barrage?

(Les ouvriers font un mouvement en avant, comme s'ils allaient en effet bousculer les agents.)

POMPÉE, les arrêtant d'un geste.

Messieurs!... du calme... Êtes-vous fous?

LE BADAUD ET LE BOURGEOIS

Paix! s'il vous plaît! Paix là-bas!

(On entend plus près les chantres.)

ZACHARIAN

Ne dirait-on pas... une musique... funèbre?

ÉLIE

Et voilà leur manière... à eux... de louer la vie!

(Voix dans la foule.)

BOURGEOIS, CAMELOT

Assez! Silence! L'orateur!

UNE COMMÈRE, à une autre.

Est-ce que vous les découvrez?

LES CHANTRES, encore dans la coulisse.

Sanctus quoque proc'itus!

Pendant toute cette scène de la procession et les chantres entrés, on entendra, venant de la coulisse, à deux ou trois intervalles, soit le cri des marchands en plein vent, soit l'appel discordant et hilare d'un trombone à coulisse ou d'une trompette.

UNE VOIX, en riant.

On n'en sort pas de leur charabia de latin!...

ZACHARIAN, avec l'air de rigoler.

Des clowns de sacristie!... Ils vont nous faire des tours!

ÉLIE

Tiens!... D'abord!... zieute-moi ce gros-là!

Entre la procession.

LA BIGOTE.

C'est l'archevêque.... Monseigneur !

ÉLIE, avec emphase et à ses compagnons.

De quelle orgueilleuse mine, il porte ses excréments !... Il les roule comme un vidangeur dans la tonne de sa bedaine.... Sapristi !... qu'il en est fier !

UNE VOIX, à côté.

Vous pourriez tout de même plaisanter moins grossièrement.

LES CHANTRES.

Tu as liberandum !...

(Des voix se succèdent rapidement.)

LA FEMME EN JAUNE.

Mon Dieu ! Que c'est beau !... C'est superbe !...

LE BADAUD à un autre.

Dis donc, Mathieu, tu le vois... toi... l'archevêque ?...

UNE MIDINETTE

A-t-il fini de me chatouiller, ce gros poireau-là?

LE BOURGEOIS

Ces costumes! C'est épatant!

ÉLIE, faisant allusion aux costumes des gens de la procession.

Oui, mais le pis, c'est que toile ou soie, ça fait toujours un linceul.

DES VOIX

Chut!... là là!... assez!... assez!...

MARIE, bas à Élie.

Tu vas nous faire écharper.

ZACHARIAN, de même.

Bon! Eh bien, décampe, toi, si tu as peur!

MARIE, de même.

Ce n'est pas pour moi que je tremble... et,

tu le sais, Zacharian... mais songe à celui que tu compromets.

ZACHARIAN, de même.

Je ne compromets que moi!... Peut-on assister sans colère à ce spectacle? (Plus haut.) Il faudrait... pouvoir... les balayer tous!...

LE CHRIST, du fond de la foule, invisible.

C'est l'erreur seule, qu'il faut détruire en soi-même, et non ailleurs.

ÉLIE, bas.

Qui a parlé?... On dirait!...

LES CHANTRES

Tu gloria Patris, judex crederis, esse venturum...

L'IVROGNE

Du rhum! Y a du rhum, nom de Dieu! Où ça, que j'y vole?...

ZACHARIAN, aux ouvriers.

Tant qu'on est sur la terre, on peut bien crever!... Pas même un toit pour dormir!

LE CHARRETIER

A bas les propriétaires!...

POMPÉE

Du silence! Voyons, Monsieur!

ZACHARIAN

Nous nous tairons, s'il nous plaît... Est-ce qu'ils sont sacrés ces messieurs de la calotte!

LE BOURGEOIS, dans la foule.

Non, mais vous gênez les gens!

ÉLIE, bas et vite.

Dis donc... Zacharian... tu perçois ces hurlements?

ZACHARIAN

Oui! Qu'est-ce que c'est?

ÉLIE

Des crieurs?... Des aboyeurs de tréteaux?

(Des voix de gens se succèdent rapidement et s'enflant.)

LA BIGOTE, LE BOURGEOIS, LE CAMELOT

Ce sont les miraculés!... les miraculés de Saint-Antoine!... Ah!... Est-ce possible!...

(On entend les Miraculés : « *Miracle! Miracle!* ». Puis on les voit arriver à leur tour, agitant l'un, des béquilles... l'autre, une canne, etc., tandis qu'au loin, maintenant, chantent les versets latins.)

BOUCRON

Tu vois ça! Un tas de furieux!

ZACHARIAN, bas.

Parbleu!... Ils le sont aussi... Pensez qu'ils se fendent le gosier pour quarante sous! Un métier de crève-la-faim!... quels exploiteurs, ces curés!

UNE FEMME, miraculée, passant.

Béni, soit le Seigneur qui m'a rendu la vue!

ÉLIE

Beau cadeau qu'il lui a fait là! Pour jouir de toutes ces laideurs!

PREMIER MIRACULÉ, passant.

Je boitais!... Je marche!... Miracle!

ZACHARIAN, goguenard.

Dis-donc, l'ami, sans tes béquilles, tu iras plus vite au trou... Car je te connais... Tu mendiais, n'est-ce pas?... Maintenant, comment vivras-tu?

L'IVROGNE

C'est vrai! Il se trouvait près de la porte Saint-Louis!...

LA BIGOTE

Oh! alors... y n'ment donc pas!

DEUXIÈME MIRACULÉ, passant.

Gloire à Dieu!... J'étais sourd, et à présent... j'entends!

LA BIGOTE, avec admiration.

Ah!... celui-là... il entend!

ÉLIE

Eh bien... que ça lui serve... au moins, à connaître la vérité!

ÉLIE ET ZACHARIAN, enflant la voix, et en chœur.

Tu n'es qu'un menteur! Une canaille! un calotin!

POMPÉE, il apostrophe Zacharian.

Si vous faites... encore... du potin... j'emploie la force!

ZACHARIAN

Ils nous retiennent là depuis un quart d'heure!

OUVRIERS, femmes et hommes.

Dehors! dehors les jocrisses!

(Ici, des voix, dans la foule, éclatent, çà et là contre les grévistes.)

LE BADAUD

Avez-vous fini?

LA COMMÈRE

Qu'on les jette hors de la place!

ZACHARIAN, moqueur.

Ça ne peut pas durer comme ça,... en effet!

LE BOURGEOIS

Non!... non!... Ça ne peut pas durer!

(Heureusement, la procession tourne la rue, et la foule, délivrée, remue, sur la place, en riant.)

OUVRIÈRES, aux fenêtres.

Ohé! Evohé!

LES GENS, sur le toit.

Eha!

UNE BOURGEOISE, à une autre.

Nous!... on suit la procession?

LA MIDINETTE

Oui, autant filer!

UN BOURGEOIS

Eh! Léon, viens-tu?

UN GAMIN

Nini!...

(La procession achève de passer et les ouvriers envahissent la place à présent vidée. Les gens qui étaient aux fenêtres s'en retirent peu à peu.)

LE CHRIST, il sort de son coin et se montre à Zacharian qui s'apprête à traverser la place, allant vers l'église.

Où les mènes-tu Zacharian?

ZACHARIAN, surpris.

Tiens, toi, Tête-Noire... Tu es donc là tout de même?... Et ton Gaspard, qu'est-ce que tu en as fait?

LE CHRIST

Il est resté sur la Butte... avec Nelle...

ZACHARIAN

Tu ne crains pas qu'elle le détache ?

LE CHRIST, ironique.

Je l'espère bien... au contraire !...

ZACHARIAN, blagueur.

Par exemple !... Ah !... t'es rien drôle !

LE CHRIST, sérieux.

Où les mènes-tu Zacharian ?

ZACHARIAN

Où je les conduis ? tu vas voir (Il grimpe sur un banc et, s'adressant aux ouvriers :) Camarades !

TERRASSIERS ET CHARRETIERS

Va ! on t'écoute !... On t'écoute !...

ZACHARIAN, déclamant.

Une question... Est-ce que nous aussi, nous

n'aurons pas... une fois... notre part de la fête?... Tandis qu'ils sont tous... par la ville..., à rigoler... nous, on reste en plan, sous les triques de la police... Et voilà comment on agit avec le peuple!

LES OUVRIERS

Bravo! Zacharian!... Très bien!

ZACHARIAN

Après tout, leur sale cathédrale, qu'est-ce qui la faite?

LE CHARRETIER, LE TERRASSIER

Nous, parbleu!

ZACHARIAN

Nous... oui... (En riant.) Et y a pas là de quoi nous vanter d'ailleurs!... Mais les pierres dont elle est bâtie cette baraque-là! Nous les avons tirées une à une... à coup de pic, de la terre retentissante!... Et il a fallu notre effort... terrible... pendant des mois... hein... et tant de jours de l'aube au soir!... (En riant)

et je voudrais bien savoir comment ils s'y seraient pris... s'il leur avait fallu mettre tout ça debout... sans nous...

LA ROSALIE, LE TERRASSIER, LE CHARRETIER

Oui... on les voit... hein... remuant.

(Ils font le geste de remuer des pierres, de suffoquer.)

ZACHARIAN, avec un air de fureur.

Alors, c'est-y juste à présent qu'on soit dehors ?... Les ouvriers, on aurait dû... les placer au premier rang...

ÉLIE

Avant tout le monde... Parfaitement !

ZACHARIAN

Eh bien !... Ecoutez... Compagnons... nous tous, les femmes et les enfants... et les hommes... au son des musiques... nous allons entrer dans l'église et y danser comme au bal... En signe de réjouissance... du travail accompli !

LE TERRASSIER, *aux ouvriers.*

Et pourquoi qu'on ne ferait pas ça?

ÉLIE

Et puis... d'ailleurs... toutes les églises devraient être transformées en maisons pour le peuple!

LE CHRIST, *avec amertume.*

En hospices... n'est-ce pas?... En greniers... ou en étables... Et que ça soit pratique au moins!... Comme si les plus belles choses du monde n'étaient pas les moins utiles!... Et quelle magnifique preuve de la grandeur humaine... de notre inconsciente noblesse... que notre espèce ait eu... un jour... l'idée d'élever des édifices... destinés à rester vides... à ne rien recevoir que des âmes en pleurs... et à ne servir... de refuge... qu'au... Rêve!... Et s'ils étaient restés... en effet... chimériques... au lieu justement de servir... ainsi...

BOUCRON, *ahuri.*

Ah! toi... tu as toujours des idées... comme

personne... Les églises... faut les employer... à notre usage...

LA FOULE

Il a raison!... Allons-y!

(Mais, depuis un moment, il se fait un brouhaha singulier, des ouvriers se parlent d'un air d'agitation et de surprise. On entend qui passe de bouche en bouche le nom de Gaspard.)

LA ROSALIE, elle pousse un cri en montrant par la rue de droite quelqu'un qu'on ne voit pas.

Hé, dites... Gaspard!... V'là Gaspard!

UME FEMME, portant un enfant.

Gaspard?... Oui, c'est lui!... Et la petite qui l'accompagne?...

UN TERRASSIER, montrant Gaspard.

Non, mais quel salaud!... Quand on le croit là-haut, Monsieur se balade comme un duc... Aussi, c'était à prévoir...

ÉLIE, de loin, rigolant, à Gaspard.

Avance donc, mon vieux?... Les copains sont là...

ZACHARIAN, au Christ, d'un ton de reproche.

Tu vois!... avec tes pitiés!...

(Le Christ ne répond pas. Gaspard vient d'entrer, aussitôt, naturellement, vingt poings se tendent vers lui et de toutes les bouches partent des cris de haine.)

LA FOULE

Cochon... traître... espèce de mouchard... sale mec... vendu!...

(Il essaie de parler, on n'entend que les : *Ah! Ah!* de Nelle effrayée.)

LE CHRIST

Mais lâchez-le... lâchez-le... S'il est venu...

GASPARD, hurlant sous les coups.

Il faut qu'on m'entende... Il faut...

ZACHARIAN

Qu'est-ce que tu as à dire... chameau?... (A Nelle.) Et toi?... toi petite malheureuse!...

NELLE

Ils m'écrasent... Ah ! Ha ! Ho !

UN BOUTIQUIER, dans la rue à côté.

Qu'est-ce qui se passe donc là ?... Encore les grévistes...

UN CAMELOT

Ils sont en train de tuer quelqu'un.

UNE OUVRIÈRE, à une fenêtre, criant follement.

Ah !... Au voleur !... Au voleur...

(Ces voix diverses se succèdent très rapidement, puis paraissent Pompée et La Pomme.)

POMPÉE, sans entrer sur la place.

Hein ?... Cré bon Dieu !... Qu'est-ce qu'il y a ?...

LA ROSALIE, signalant La Pomme.

V'là les agents !...

LES TERRASSIERS ET CHARRETIERS

A bas les jaunes !... Vive la sociale !

LA POMME, à Pompée.

Je m'en vais chercher du renfort...

POMPÉE, il entraîne La Pomme.

Eh!... laissons-les... qu'ils se débrouillent... Pour se faire attraper par la Presse encore une fois!

(Il s'en vont. Cependant cette arrivée de La Pomme et de Pompée a disloqué le bloc d'ouvriers sous lequel étouffaient Nelle et Gaspard. Il se produit une accalmie. Gaspard en profite pour sauter sur un banc et au milieu de la stupeur générale, il prend la parole.)

NELLE

Écoutez-le... un moment...

GASPARD, très fort.

Ce que j'ai à vous dire va vous faire plaisir...

OUVRIERS, TERRASSIERS ET FEMMES, menaçants.

Nous faire plaisir! ha!... crapule!

GASPARD, montrant Nelle.

C'est elle... oui... Elle m'a...

LA ROSALIE, le poing brandi vers Nelle.

Petite putasse de Nelle!

MARIE, se jetant entre La Rosalie et Nelle.

Mais laissez-le donc!... Si tout le temps on l'interrompt!...

GASPARD, d'une voix vibrante et émue.

Je suis venu, ici, exprès... Elle m'a parlé!... Il paraît que j'ai eu tort... J'ai voulu... moi-même... me trouver en face de vous!... Qu'est-ce que vous demandez?... Dites!... Qu'exigez-vous?...

LE CHRIST

Ils réclament... ta démission.

ZACHARIAN ET LES OUVRIERS

Oui... parfait!... sa démission...

LA ROSALIE

Sûrement faut que tu fiches ton camp.

GASPARD, tranquille.

C'est bon... et pas besoin de menaces... je m'en irai donc...

ZACHARIAN, étonné.

Y ne te verront plus au chantier? C'est ça qu'ils veulent...

GASPARD, bonhomme.

Non... Je n'y remettrai plus les pieds... Et si vous avez assez de moi... c'est réciproque (violent). Y a longtemps déjà que vous me pesez, vous et les vôtres...

LA ROSALIE

Il insulte les gens maintenant! A-t-on vu!...

GASPARD, de plus en plus exalté.

Je ne vous ai pas cédé parce que vous m'effrayez... Qu'on vous jette un os comme à de pauvres chiens... et vous voilà contents... calmés... Ah!... j'ai compris enfin tantôt... pourquoi... je vous ai toujours méprisés...

maltraités... Vous ne cherchez que les occasions de pouvoir gonfler vos tripes... et de supplanter vos maîtres...

LE CHRIST

Et toi... toi Gaspard... n'es-tu pas... comme eux?... Un homme qui s'attache à sa terre et gloutonnement s'y enfonce... à mi-corps... Comme tu as l'outrage facile!... Et de quoi oserais-tu te plaindre... s'ils répondaient encore par des coups... à ta haine... à ton dédain vociférant... et désarmé...

GASPARD

Je ne les crains pas... J'ai assez d'une telle bassesse... Et ma misère me remonte au cœur... comme une envie de vomir... Je suis las...

LE CHRIST

Las de la vie... Et tu ne la connais pas! Ah! si tu voulais... au loin... sur les routes... dans la pénurie et la solitude... tu respirerais l'azur brûlant des libertés!... Mais tu n'es que le prisonnier de ta maison... enseveli... là... sans espoir... Si tu savais... si tu savais...

On va... on rêve... on rit... on parcourt les argiles renversées des labours... les champs cramoisis... les sentiers dans les forêts... Et l'on suit sa fantaisie... on ne doit rien à personne... et ce qu'on mange... n'est pas aigri par l'âpre amertume de tant de remords... vains... de tant de cuisants souvenirs!... Tandis que toi... tu es là... asservi... dans ta place... gouverné par ta fonction... captif de ta terre, de tes biens... de ton argent... plus domestiqué que... les plus serviles.

(La foule fait une rumeur d'assentiment sans comprendre.)

GASPARD, illuminé, mais d'un air de doute, encore.

Oui... oui... Et alors... dites... je quitterai tout... Et j'irai vivre avec vous... de la vie des mendiants... des nomades... des vagabonds...

LE CHRIST, véhément.

Comme si tu portais ton pays sous tes souliers... étant toi-même ta patrie... et ton but... Sans attache... nulle part... que de sentiment... Mais délivré du poids funéraire de ces murs... n'étouffant plus avec les morts... dans ces noires habitations... Ah! n'est-ce

pas... n'est-ce pas... tu feras cela... Gaspard... Et tu connaîtras la belle vie nouvelle!

GASPARD, transporté.

Une vie nouvelle... oui, enfin!... Ah! j'en ai besoin, vraiment!... Et pourvu que je sois loin d'eux!... Seigneur! A quoi ça sert de trimer comme une brute, si ce n'est pour faire des heureux. (En montrant Nelle.) On aime les siens... et leur plaisir... on le payerait sans honte avec la peine des autres... Oui, c'est vrai ça... tu as raison... Tête-Noire!... Et l'on ne s'aperçoit pas que les perles qu'on leur donne (Il désigne Nelle.) sont faites souvent de toutes les larmes des pauvres gens... que l'enfant sourie, et tout est parfait! Mais du moment qu'elle ne veut plus de ces bonheurs...

NELLE

Non, elle n'en veut plus Gaspard... Et des bonheurs, il y en a tant d'autres...

LE CHRIST, impétueusement, à Nelle.

Tu les lui feras connaître... Et toi aussi, Marie... Et vous, ses frères de misère... (Il s'ap-

proche de Gaspard et lui prend les mains.) Car nous sommes tous frères... mon pauvre Gaspard...

(Pendant cette scène, dont l'inattendu a laissé la foule dans un grand étonnement inquiet, Zacharian a plusieurs fois tenté d'intervenir, Nelle ou Marie l'en ont empêché, à la fin il n'y tient plus.)

ZACHARIAN, en riant, mauvais.

Mais lui... un pareil misérable... est-il capable...

LA FEMME, portant un enfant.

C'est un fou... qu'est-ce qui lui prend?

LE CHARRETIER

Y rage... parbleu... d'être obligé de baisser la tête.

GASPARD, aux ouvriers.

Vous... je me fous de vous... parfaitement... (au Christ) O Tête-Noire... toi, tu es vraiment une magnifique... une grande âme... Un autre homme que ces gens-là... Oui... je le confesse, pardonne-moi... Ah! mais quant à

eux... Ecoute... Je t'assure... ils n'ont rien compris à ce que tu es... Moi... c'est d'après eux... d'après leur discours... que je me faisais une idée de toi... et je te croyais dur... mauvais... Tu verras... tu verras à quoi ils t'entraîneront.

LE CHRIST, avec angoisse et exaltation.

A rien, Gaspard... à rien que je ne puisse accepter.

ZACHARIAN, rigolant, triomphant.

Qu'est-ce que tu dis de ça?... Mon vieux, hein, tu vois?...

(Rires et rumeurs dans la foule.)

GASPARD

Ce sont des esclaves... des esclaves sauvages...

UN TERRASSIER

Des hommes?... oui, meilleurs que toi...

GASPARD

Impuissants à faire le mal pour le mo-

ment.... voilà tout (Au terrassier.) Mais toi, qu'on te nomme à ma place !...

ZACHARIAN, à Gaspard l'interrompant.

Et d'abord... faut que tu leur promettes d'aller parler au patron.

GASPARD

Qu'est-ce que vous voulez que ça me fiche de faire ça ?...

LE CHARRETIER

Pas d'ouvriers congédiés ?... Et augmentation de la paye !

LA ROSALIE, aux ouvriers.

Vieilles bêtes... Si vous croyez qu'il en fera jamais rien...

ÉLIE, à Gaspard.

Ah ! dis... Si tu caches quelque ruse dans tes paroles.

(Gaspard fait un signe de dénégation, alors les ouvriers rassérénés se parlent entre eux joyeusement.)

LA FEMME, portant un enfant.

Alors, la grève est finie?... Mon petit, non... tu sais... c'est pas malheureux!

UN CHARRETIER, à un ouvrier.

Tout de même... on a ce qu'on demandait.

BOUCRON, triomphant.

On a eu raison d'exiger et de tenir bon.

LA ROSALIE, bas.

Il est rien malin, Tête-Noire! (montrant Gaspard). Il l'aura ensorcelé.

(Tandis qu'ils se congratulent, de cette façon, Zacharian que leur calme irrite et qui, peut-être, voit son projet échouer, semble après un silence prendre une décision. Il se redresse et interrompt la rumeur joyeuse d'un mouvement furieux.)

ZACHARIAN, péremptoire.

Eh bien... Vous n'allez pas vous laisser faire comme ça?... Quel gage a-t-on qu'il ne ment pas?

LE TERRASSIER, hésitant.

Mais du moment qu'on le tient... ici... et avec nous...

ZACHARIAN, d'une voix tonnante.

Faut pas qu'on le lâche, camarades. Et poussons-le... au devant nous... à l'église...

GASPARD, étonné.

A l'église?... qu'est-ce qu'on va y faire dans votre église?

LE CHRIST, gravement.

Nous allons... tous... y célébrer la fête de l'homme.

ZACHARIAN, ironique et menaçant.

Et si la police nous attaque... tu seras le premier pris... Gaspard!...

LE CHRIST

Allons! en route... compagnons... Et que Gaspard soit en tête en effet... non comme une victime possible, mais pour exprimer le triomphe de la nouvelle et ancienne vérité.

GASPARD, conquis, ému.

De quelle vérité parles-tu?

LE CHRIST, alors au milieu d'un grand silence, semble un instant réfléchir, puis sa bouche s'ouvre et il crie d'un accent prophétique.

Malheur à ceux qui possèdent!... Quiconque se bâtit une maison bâtit sa prison, ou sa tombe, ou sa citadelle de guerre... Si tu achètes un morceau de terre, tu es un homme enterré... Du moment qu'on exerce un commandement quelconque, on se retire de la vie véritablement pure et l'on devient un étranger, même pour son meilleur ami... C'est pourquoi l'état excellent est le complet dénûment... D'ailleurs, la richesse intérieure est le seul but digne des hommes... N'en souhaitez pas d'autre et riez à l'avenir... soyez enfin à vous-même, votre bien... votre étendard... votre trône... Des honneurs sont dus aux vêtements du pauvre... à la blouse... et à la cotte... aux robes sans éclat... trouées, rapiécées... Et si Dieu visitait cette planète misérable, il s'y glisserait comme un voleur sous la pâle figure d'un mendiant... ou d'un chemineau... Car il faut que la gloire soit

conférée aux humbles... aux sans le sou... aux loqueteux, aux dédaignés du monde. Et qu'en effet, ils aient leur part de la grande fête de la terre, qu'ils connaissent des heures fleuries... et des moments de victoire!...

LE PEUPLE, applaudissant.

Bravo! Vive Tête-Noire!... Bravo.

(Pendant la fin de son discours, Nelle et Marie sur un geste du Christ ont pris aux reposoirs des branches et des roses, et imitées bientôt par les femmes des ouvriers, toutes, elles en distribuent à leurs camarades; c'est une fête du peuple, une procession fleurie qui s'esquisse vaguement, non sans majesté. Ils crient : *Hourrah! Vive Tête-Noire!* Mais à ce moment les gens entendant les exclamations, paraissent aux fenêtres et aux bords de la place. Ils voient le pillage fait et aussitôt c'est un tumulte parmi eux et une irritation violente.)

LES GENS, aux fenêtres et dans la rue.

Les gredins... Mais regardez-les... Vite, faut prévenir la police.

(Entrent Pompée et des agents au moment où sans répondre, les ouvriers agitant des fleurs s'apprêtent à vider la place).

POMPÉE, de loin.

Eh! arrêtez! arrêtez... là... messieurs.

VOIX DANS LA FOULE

A la porte les anarchistes!

GASPARD, regardant les badauds, tandis que les ouvriers s'arrêtent.

Ce peuple!... Il honore les figures de bois, mais pour les héros en chair et en os...

LE CHRIST

Il les glorifie, Gaspard... à sa façon... voilà tout.

LA FOULE

Ah! mais qu'est-ce que c'est que ces types-là?

LA MIDINETTE

Un chef de chantier... vous savez... cette sacrée grève!

LE CAMELOT

Mais non.

LE BOUTIQUIER

Vous dites des bêtises?...

LE TERRASSIER

Mort aux tyrans, nom de Dieu!

LE CHRIST

Ah!... que l'amour seul vous inspire, et qu'il soit votre unique but.

RIRES ET VOIX, dans la foule.

Ha! Ha! L'amour! oui! Très bien!

GASPARD, prêt à bondir.

Misérable tourbe d'idiots!

ÉLIE

S'il leur arrive... jamais... de comprendre une seule chose!

(Ici Pompée paraît avec une brigade d'agents, ce qui provoque dans la foule des rumeurs diverses d'approbation ou de crainte.)

POMPÉE, rentrant avec les agents.

Messieurs... messieurs. Il suffit! qu'on s'en aille!

ZACHARIAN

Nous!... Eh bien quoi... par exemple .. qu'est-ce qu'on fait?

POMPÉE, bousculant déjà Zacharian.

Du désordre!... Allez-vous-en!

ZACHARIAN, résistant.

Oui... Et nous emporterons les outrages qu'on nous jette... en guise de souvenirs... peut-être...

VOIX, dans la foule.

Des traîneurs de routes... feignants.

LE GAMIN, la main en cornet.

Rentrez donc à l'atelier!

LE REPORTER, montrant des bourgeois et des enfants.

Mais regardez donc par ici, Monsieur Pompée... au lieu d'embêter mes amis de cette façon!

LES OUVRIERS, narguant les agents.

Le Christ à la voirie
La Vierge à l'écurie !

LA FOULE

Réellement, c'est scandaleux ! Et les sergots, qu'est-ce qu'ils font?

POMPÉE

Dehors ! Balayez-moi tout ça. J'en ai assez !

(Les agents se précipitent contre les carriers, en empoignent quelques-uns, veulent les entraîner et reçoivent des coups.)

LES OUVRIERS

« Vive le son ! »
« Vive le son ! »

LE REPORTER

Vous m'arrêtez... moi, la Presse?... Moi !... un rédacteur du *Journal du Peuple*... Vous en aurez de mes nouvelles...

LA POMME

Ah ! J'en aurai de tes nouvelles !... Mais

prends d'abord ça pour toi... Et tu m'appelles vache!... Salop!

ZACHARIAN

Je vous casserai toutes ces têtes-là, comme des pots vides!

VOIX, dans la foule.

Empoignez-les donc. Ils nous lancent des pierres.

ÉLIE, se battant avec un miraculé.

Bon!... Les miraculés, maintenant!... Non, mais dis-donc, c'est-y pour ça que Saint-Antoine vous a rendu l'usage des bras?

LE MIRACULÉ

Oui, chameau, tu m'en a assez dit tout à l'heure!

(Tous deux continuent de se battre.)

LE CHARRETIER

Ils emmènent Boucron! Boucron?

ZACHARIAN

Quel gouvernement de malheur!... Arrêter des prolétaires !... Est-il temps ou non, d'y porter la pioche, dans tout ce fatras d'oppression?

BOUCRON

A moi!... A moi!... Nom de Dieu!

ZACHARIAN

Va, va, tiens bon! Te laisse pas faire, mon vieux!

LA FOULE, avec effroi.

Ils ont brisé un carreau, prenez garde!

POMPÉE, allant et venant.

Une sale affaire! aussi des enragés. Et il faut encore leur parler comme à des princes!

(Il s'en vont en continuant à se battre. — Le Christ et Marie restent seuls, dans un coin.)

SCÈNE II

LE CHRIST ET MARIE

LE CHRIST, il répond sans doute à une parole de Marie.

Tu en es sûre?... Zacharian...

MARIE

Je l'ai entendu parler à Élie...

LE CHRIST, d'un air sombre.

S'il a quelque idée de ce genre... je n'y puis rien... Un tyran commande... mais moi!... Quand j'imposerais ma volonté pendant une heure... Et puis après?... à quoi bon!... Vois-tu, Marie!... vois-tu... si je ne parviens pas à changer leur nature...

MARIE

Est-ce que ça se pourrait?

LE CHRIST, désespéré.

Et par quel miracle!... L'homme est fait

avec du sable... avec un limon pesant... il tient à la fange par le bout des pieds... Et s'il s'élève... une fois, peu après, il retombe... Il y a en lui... une lourdeur... un poids... un instinct de guerre... naturel... terrible... et nul n'y peut rien... ni moi... ni personne.

MARIE

Mais du moment qu'on t'aime, on peut devenir meilleur... et Zacharian t'aime, Tête-Noire...

LE CHRIST

Oui, comme un serviteur aveugle... et malgré lui... malfaisant... infidèle... S'il fait sauter l'église... c'est moi qu'il condamnera...

MARIE

Tu n'as qu'à ordonner... tu es un roi pour nous...

LE CHRIST

Un pauvre roi... sans couronne... c'est-à-dire sans aucune puissance... sans aucune visible force...

MARIE

Oh ! je t'en supplie... tente encore !... Encore une fois...

LE CHRIST, accablé.

Non ! Que le destin s'accomplisse !...

MARIE, elle cherche à l'entraîner.

C'est toi qui es découragé... toi... toi, mon dieu... toi, si fort !

LE CHRIST, ironique.

Tu le veux ?... Eh bien... essayons...

(Des chants révolutionnaires viennent de la coulisse, mêlés à une grande rumeur de la foule qui se bat. Le Christ et Marie se dirigent vers la rue de gauche mais se heurtent presque à La Pomme qui soutient un agent blessé. Ils manquent d'être arrêtés, s'échappent cependant. Des gens maintenant ne cessent de passer dans les rues avoisinantes.)

SCÈNE III

LA POMME, Un Agent

LA POMME, suivant du regard le Christ et Marie.

Courez, mes gaillards... Mais je vous ai dans l'œil.

L'AGENT BLESSÉ, s'arrêtant sur la place et geignant.

Tout ça... C'est la faute au gouvernement!...

LA POMME

Dame! Aujourd'hui tout le monde commande, sauf nous! Nous, on n'est plus bon qu'à recevoir les coups!

(Ici, tout à coup un bruit formidable d'explosion. C'est l'église qui croule. Et des gens poussent de tous côtés des cris affreux qui remplissent la scène... Il y a une épaisse fumée).

SCÈNE IV

LA POMME, UN AGENT, DES VOIX

LA VOIX D'UN GAMIN

Oh! oh! oh!

LA VOIX D'UNE COMMÈRE

Ah! mon Dieu!... Mon Dieu, que j'ai mal!...

LA VOIX D'UNE OUVRIÈRE

Où es-tu?... Où es-tu?... Dis...

LE BOURGEOIS

On n'y voit plus rien! Ha! ha!

(A peine la fumée a-t-elle un peu disparu. Des gens qui courent comme des fous, à travers la place. Pompée, entouré d'agents, arrive en coup de vent.)

POMPÉE

L'église... L'église a sauté. En voilà une fête réussie! (Il appelle.) La Pomme!... La Pomme!... où êtes-vous, nom de Dieu!

(Les cris continuent, aigus.)

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

Une falaise dominant la mer. Au fond, un peu à droite, escalier dans les roches. A gauche, sentier descendant vers un petit port dont on aperçoit vaguement les quelques maisons. Crépuscule. Puis la lune. Au début de l'acte, on découvre, au sommet de la falaise, Élie et Zacharian, presque accroupis, près du cadavre d'un pêcheur qu'ils viennent de tuer.

SCÈNE PREMIÈRE

ÉLIE, ZACHARIAN, Un Pêcheur

ÉLIE, montrant le cadavre.

Là, crevé!

(Ils le poussent du haut de la falaise dans la mer.)

ZACHARIAN, après un silence.

Ah! un peu plus... Il me dépiotait, le cha-

meau!... Et toi qui restais immobile derrière ton roc!

ÉLIE

Se battre à deux contre un homme!...

ZACHARIAN, sombre et morne.

Non!... Et eux donc?... Ils sont tout un pays... Depuis qu'on nous a mis à prix... y a plus un de ces sales culs-terreux qui ne veuille s'enrichir aux dépens de notre peau... Et on ne se défendrait pas?... (Bas, avec un frisson.) Hein! J'aurai longtemps son soupir dans les oreilles!...

ÉLIE

Et tout de même, oui, s'il avait pu... où serions-nous?

ZACHARIAN

A quoi tient la vie d'un homme!... Il rentrait chez lui, insouciant, paisible... après une bonne pêche, peut-être... et heureux de s'aller coucher... Mais... aussi... pourquoi n'a-t-il pas voulu nous transporter sur sa barque?... Et nous, on aurait dû se laisser périr ici...

ÉLIE

Ah! bougre non! C'eût été trop stupide!

ZACHARIAN

Il se démenait... et, ensuite, quels geignements!... Et maintenant, va-t'en donc ramer sur l'eau du Styx!... Fallait-il nous sacrifier? Sa vie! Que m'importe sa vie!

ÉLIE, se grisant des paroles.

Une grande vermine de village. Et lui disparu, la terre tourne encore!

ZACHARIAN, pompeux.

Pour sûr, va... Tandis que nous, on porte la vérité! (Tressaillant.) Il fait rudement froid ce soir... sur cette côte...

ÉLIE

Sur cette cime de roche... moi... la tête me tourne.

ZACHARIAN

Ah! dame, c'est haut... Un rude trou... Et l'eau y fait un chahut!

ÉLIE

Le plus puissant *Requiem* que j'aie jamais entendu.

ZACHARIAN, joyeusement.

Quand même, sitôt qu'on sera à danser sur ces vagues...

ÉLIE

Oui, ça nous semblera tout autre... Un vrai chant de délivrance...

ZACHARIAN

Déjà, déjà je l'entends!... Ah! dussions-nous partir au-devant de la tempête... et la mer même s'enflerait-elle... comme pour nous porter... d'un bond... dans la lune!... Qu'importe, mais quittons cet atroce pays!...

ÉLIE, bas.

Il a eu un gros regard d'idiot... quand je l'ai eu empoigné, as-tu vu ?

ZACHARIAN, par diversion.

Pourvu que cette bande de traînards ne lambine pas trop longtemps !

ÉLIE

Oh ! avec les femmes, nul moyen de rien faire vite... Oui, faut qu'un ange nous ait protégés jusqu'ici... Quand je pense que depuis cinq jours qu'on court comme ça... On ne sort plus qu'avec les taupes... (Bas.) Zacharian, penses-tu comme moi ?

(Il ramasse les rames.)

ZACHARIAN, se rapprochant d'Élie.

Quoi, Élie ?... Que veux-tu dire ?

ÉLIE

Crois-tu qu'il soit... utile de... les mettre au courant ?

ZACHARIAN

Tu parles des femmes!... Non, pardieu. C'est trop lâche pour nous comprendre .. Et quant à leur Gaspard... je m'en méfie .. salement .. Ils ont tous l'air de supposer qu'il faut s'en remettre au hasard du soin d'amener des réformes... Comme si les gens étaient... capables d'abattre eux-mêmes leurs maisons et de détruire leurs clôtures... Y a qu'à voir... d'ailleurs... comme ça va tout seul!

ÉLIE

Non... On n'avance rien sans lutte... Et pour vous convertir tous ces récalcitrants...

ZACHARIAN, d'un air décisif.

On discute trop avec eux... Qu'ils s'en aillent discourir dans les Champs-Élysées... Et en attendant, je vous prends vos terres... Autrement, mille ans pourront bien passer!

ÉLIE, farouche.

D'ailleurs, quiconque possède ne peut être avec nous.

ZACHARIAN

Par exemple, un individu comme ce Gaspard...

ÉLIE

Oh! lui... non... parce qu'on change d'habits... on n'est pas un nouvel homme!

ZACHARIAN

Un ami de cet acabit-là!... J'aimerais mieux un ennemi franc... As-tu remarqué comme Tête-Noire nous considère mal maintenant?

ÉLIE

Ah! ça t'a frappé, n'est-ce pas?

ZACHARIAN

Dame! Depuis l'affaire de l'église... plus un mot... et une façon!... Ils l'auront tourné, parbleu!... Parce que nous, on est des hommes!... S'il y en avait davantage de notre espèce...

ÉLIE

Tout ça, c'est la faute aux femmes!

ZACHARIAN

Elles font de Tête-Noire un dieu... Et maintenant que ce Gaspard s'est mis de la partie... nous... on n'est plus rien du tout.

ÉLIE, regardant le sentier de gauche.

Dis donc... Zacharian... tu vois !

ZACHARIAN

Là... dans le sentier?... En effet....

ÉLIE

Il me semble...

ZACHARIAN, faisant un bond.

Mais oui, bon Dieu!... Est-ce qu'on les a découverts?...

(Ils se cachent derrière les roches, tandis que débouchent des paysans portant des lanternes, et entourant le Christ et les autres.)

SCÈNE II

LES MÊMES, cachés, LE CHRIST, MARIE, NELLE, GASPARD, FOULE

UN BOURGEOIS DE VILLAGE, au Christ et aux femmes.

Ici, vous, les gens... Vous pouvez vous arrêter.

UN MARIN

Des bohémiens d'on ne sait où... entrer au pays... d'aplomb... comme des rois... et sans qu'il vienne personne pour les faire rebrousser!

UNE VILLAGEOISE, menaçant Nelle et Marie.

Et ces gypsies avec leurs manigances!... Pour sûr qu'elles ensorcèlent les hommes dans les fossés... Et ensuite, ils y gagnent toujours quelque misère...

UNE AUTRE VILLAGEOISE

Oui, et ils paient ça, à l'aide de nos sous !

UN VIEUX PÊCHEUR

Paix donc, vous les enragées.

UNE FEMME DE PÊCHEUR

Eh bien... quand le pain est si rare... irait-on se l'ôter du ventre à leur profit?...

LE VIEUX PÊCHEUR

Parbleu ! Inutile de tant s'émouvoir, puisque les voilà parquées.

LE BOURGEOIS DE VILLAGE, plus haut,
vers le Christ.

Sous peine de prison... que nul ne descende et ne s'aventure au delà... Cet emplacement doit leur suffire jusqu'au matin... Et si l'on en trouve jamais un dans quelque enclos ou étable...

LE PAYSAN

Ces gens-là!... Capables de tout...

LE BOURGEOIS DE VILLAGE, regardant curieusement.

Y disent qu'ils donnent des spectacles... et y n'ont même pas des singes avec eux... ou de ces gros oursons qui dansent.

LE CHRIST, avec une feinte simplicité.

Je vais vous dire : nous jouons la comédie.

LE PAYSAN

Et si seulement tu nous montrais tes affûtiaux, vieux jocrisse!

LE CHRIST

Nos camarades ne sont pas tous ici... Il y en a qui sont restés en route... et les bagages... avec eux.

LE PAYSAN, pensif.

Ah oui!... Et alors, nous ferez-vous une pièce?

LE CHRIST, très naturel.

Dès que le restant de la troupe nous aura rejoints.

LE PAYSAN, curieux.

Et... quel divertissement... allez-vous nous offrir?

LE CHRIST

« La Passion », Monsieur, la vraie.

LE PAYSAN

Non! Vous dites? « La Passion de Notre Seigneur le Christ »!

(Il se tord. Les gens du village eux aussi s'esclaffent de rire. Gaspard fait mine de se jeter sur le paysan. Le Christ le retient.)

LE CHRIST, aux paysans.

Allez-vous-en... et n'ayez aucune crainte... Nous sommes de paisibles rêveurs de comédiens, que l'habitude de jouer leur rôle dans le grand drame éternel rend peu habiles aux disputes... Nous n'ensanglanterons pas la

lande par un combat ridicule... Et seulement, s'il vous plaît de revenir par la suite, vous nous reverrez... changés en héros... et mugissant nos tirades... Et peut-être alors, saurez-vous nous apprécier?

LE PAYSAN, tandis qu'on l'emmène.

Tout de même, on ne joue pas les Christs avec cette mine!

LE CHRIST, ironique et pédant, exprès.

Et l'Apollon du cabaret du Soleil d'Or n'en figure pas moins un dieu!

LE PAYSAN

Et ça signifie?

LE CHRIST

Que chacun fait ce qu'il peut!

LE PAYSAN, ricanant.

En conséquence de quoi, si l'on vous colle

un masque... il ne vous est pas défendu de ressembler... à un prince.

LE CHRIST, prenant une enfant par la main.

Oui, comme cette petite fleur qui a de si belles joues...

LE PAYSAN

Peut paraître un ange, n'est-ce pas?

LE CHRIST, éclatant de rire.

Pourvu qu'elle n'ouvre pas la bouche pour me cracher au visage!

UNE VOIX

Pourquoi! Voulez-vous?...

LE CHRIST

Mon Dieu!... Est ce qu'on sait?... C'est comme vous, là-bas, la jolie enfant... Vous n'en avez pas l'air... pourtant vous êtes enceinte.

LA FILLE

Moi?

LE CHRIST, d'un air de délire.

Oui... d'une rage convulsive qui vous rendra hurlante... lorsque vous en accoucherez.

LE PAYSAN, vivement, de loin.

En attendant, je vous verrais mieux dans les Christs Noirs!

LE VIEUX

Laisse donc... encore l'insulter!

LE CHRIST, les rappelant.

Eh! un instant!... Que je vous présente Judas...

LE VIEUX

Et où se cache-t-il?

LE CHRIST

Le voici!

(Il montre Zacharian qui vient de rentrer avec Élie, tandis que les paysans s'en allaient; ils l'entourent, non sans grommeler, et des gamins, de loin, lui jettent des pierres.)

SCÈNE III

LE CHRIST, GASPARD, MARIE, NELLE, ZACHARIAN, ÉLIE

ZACHARIAN, furieux, il les suit.

Stupides paysans!... Mais... aussi... me qualifier de cette sorte!

LE CHRIST

Une plaisanterie, Zacharian.

ZACHARIAN, il revient.

Et si tu fais de nous des pantins, dont la populace s'amuse, à présent?

NELLE

Sans... son artifice... nous étions perdus.

MARIE

Et cette brute, qui à un moment, a même parlé du Christ Noir!... S'ils n'étaient pas tous bouchés...

LE CHRIST, plein d'une amère mansuétude.

Ils ne sortent qu'à peine du limon de la terre.

GASPARD, sourdement.

Eh!... Qu'ils y retournent donc, bon Dieu!... Et quant à moi, j'en ai assez de baisser sans cesse pavillon devant des esclaves pareils...

LE CHRIST, avec horreur.

Et moi... de honteusement les fuir... comme un brigand.

ZACHARIAN, riant.

Eh bien, si l'on vous offre un moyen de

filer... nous direz-vous encore... à Élie et à moi... que nous ne servons à rien?

NELLE, *impatiente.*

Hein!... Que nous as-tu découvert de si précieux?

ZACHARIAN

Oh! pas grand'chose : une chaloupe!

GASPARD, *effaré.*

Non?... Et avec ses agrès?...

ÉLIE

Il n'y a qu'à s'y embarquer, et nous ramerons.

MARIE

Mais comment avez-vous pu?...

ZACHARIAN, *gêné.*

Ça... peu importe!... Un hasard : une vraie veine!... Profitons-en, voilà tout!

MARIE, joyeusement.

Enfin! Nous allons sortir de cette affreuse existence!...

ZACHARIAN, de même.

Cesser de courir... poussé aux épaules... par la peur... qui nous harcèle...

LE CHRIST, sombre et dur.

En es-tu sûr, Zacharian?

NELLE, sans comprendre la parole du Christ.

Dieu! Quel bonheur! Quel bonheur! Et toi, Tête-Noire, tu ne dis rien?... Songes y donc: partir!... partir!

LE CHRIST, laissant éclater sa tristesse.

Oui, Nelle!... Ah! si c'était seulement hors de la présence des hommes!

NELLE, désolée et inquiète.

Comme tu es étrange, ce soir!

ZACHARIAN, agressif.

Quoi!... Est-ce donc ainsi que tu reçois tout ce qu'on entreprend pour vous?...

LE CHRIST, durement.

Pas autrement!... Je suis las, Zacharian...

GASPARD

On dirait qu'il y a en toi comme une brisure, tout à coup.

LE CHRIST, il s'asseoit sur une roche, et, peu à peu, ses compagnons se rapprochent et font un cercle autour de lui.

Ah! j'aurais bien voulu ne rien trahir, Gaspard... et accueillir votre allégresse comme une tendre sœur longtemps attendue... mais voyez, il suffit d'un seul songe qui se fêle, et ensuite, toute l'âme ne rend plus que des sons faux... Je ne sais plus bien mentir.

ZACHARIAN, dépité.

Non, pas assez bien, pour sûr!...

LE CHRIST, il relève la tête et examine Zacharian avec une fierté froide.

Que dis-tu?

ZACHARIAN

Que si tu n'as pas quelque idée contre l'un de nous, j'en serais bien surpris, Tête-Noire!

LE CHRIST, d'un air d'émotion singulièrement grandissante.

Et quelle idée, le sais-tu?

ZACHARIAN

Ma foi, non!

GASPARD

Que nous caches-tu?

LE CHRIST, sévère et narquois.

Un secret, vois-tu, un mortel secret. Et le renard du jeune Spartiate le rongeait moins cruellement... Mais... jusqu'à la fin... et pen-

dant des jours... je l'aurais porté sous ma rude tunique, enseveli, sans une parole... Et s'il l'eût fallu... mon supplice se serait prolongé... longtemps.

GASPARD

Mais qu'attendais-tu donc, pour rompre le silence?

LE CHRIST

J'attendais le moment où vous seriez au port.

MARIE, avec amour.

Et presque sauvés, n'est-ce pas?

LE CHRIST, tranquillement.

Oui, voilà mon sentiment.

ÉLIE, vexé.

De sorte que la joie du départ nous soit gâtée et qu'on ne pense plus qu'à geindre!

ZACHARIAN, furieux.

Et puis, que ce soit encore nous qui payions

les pots cassés! Ah!... mais... avoue-le donc franchement... tu nous en veux?

LE CHRIST, il se lève d'un mouvement impétueux.

Si ce n'est à moi, Zacharian.

ZACHARIAN, d'un air de doute, en riant presque.

Oh! à toi!

LE CHRIST, sévère.

Oui, Zacharian.

ZACHARIAN, songeur.

Il y a un vice désormais, dans nos rapports.

LE CHRIST, avec véhémence.

Et un étranger au milieu de nous!

ZACHARIAN, il s'écarte d'un pas, puis revient avec effroi.

Un étranger?... Comment ça?...

LE CHRIST, il semble, à présent, indifférent à ce qu'il dit.

Oui, un homme qui n'est plus d'accord avec les autres... qui ne saurait que les troubler... et les entraîner, malgré eux, dans les plus dures catastrophes...

ZACHARIAN

Et la conséquence?

LE CHRIST, sans le regarder.

Qu'il s'en aille... tout seul!

GASPARD, pitoyable.

Mais y penses-tu? Autant l'envoyer à la mort...

LE CHRIST, décisif et prophétique.

A la misère et à la peine sans fin... et aux longues marches par le vent et à la pluie... à travers les dangereuses nuits... et aux haltes dans les cavernes des noires forêts, et les marécages séchés... Et même à pire, à la honte. Et plus encore, selon ta parole : au tombeau ! Eh bien ?... Et après ?... Est-ce trop?... Et tant d'angoisses nous sont-elles

inconnues : ne les avons-nous pas supportées presque toutes?... Ah! de plus aiguës que la mort elle-même!... Nous sommes traqués, poursuivis... Sans gîte, ni pain... et odieux à tout le monde... Quand je songe à vous tous, à vos violentes douleurs et à une telle injustice!... Mais qui en est responsable?... Oh! si c'était lui, Seigneur!... Qu'il reste ici, loin de tout!... Dût-on l'apercevoir des limites de la mer, perdu sur cette lande rocheuse... et hurlant contre la lune...

(Tout en proférant ces paroles, il a gravi la roche, et c'est debout, les bras levés vers la mer, qu'il apparaît à ses compagnons, demeurés au bas de la falaise.)

ZACHARIAN, épouvanté, se frappant la poitrine.

Alors, c'est moi qui?...

LE CHRIST, avec effort.

Personne... personne, Zacharian, ne t'accuse.

ZACHARIAN, il bondit de l'un à l'autre, comme un homme qui demande la vie.

Et vous trouvez ça équitable, dites-moi?...

Naturellement, oui, du moment qu'ils en profitent!... D'ailleurs, toujours contre nous!

GASPARD

Tu t'imagines bien des choses, Zacharian...

ZACHARIAN, d'un accent hargneux et menaçant; il s'avance près de Gaspard, et lui parle presque nez à nez.

Quand on a détesté un homme... et qu'on l'a tenu sous sa loi... et qu'un jour c'est lui le maître et qu'il vous caresse le visage d'une rude épine, on ne peut pas l'oublier... Est-ce vrai, ça, Gaspard?... Et ose donc dire le contraire?

GASPARD

Oui, j'aurais pu t'en vouloir. Surtout que... presque malgré moi... j'ai dû partir... avec vous... (Il désigne Nelle.) Mais je ne regrette rien... Non, rien... sache-le, Zacharian... Puisque j'ai appris, en fuyant, où est la vie!...

(Il regarde le Christ qui pose la main sur son épaule, d'un air de tendresse. Tous se taisent pendant un instant.)

ZACHARIAN, calmé.

Enfin, de quoi s'agit-il?

LE CHRIST, il se rapproche de Zacharian.

Dis! Zacharian... pourquoi as-tu... sans m'en parler à l'avance...?

ZACHARIAN, goguenard.

Quoi?... Fait sauter cette bâtisse!

LE CHRIST, plein d'une grande tristesse.

Et avec elle, de pauvres gens... construits de chair... non de pierre... et dans lequels, peut-être, une part de Dieu est morte.

ZACHARIAN, se redressant.

Vas-tu gémir à cause d'eux? Voilà du nouveau, maintenant.

LE CHRIST

Je souffre en ce qui souffre... et quiconque

blesse son frère me fait une plaie, Zacharian... et si tu l'apprends seulement aujourd'hui, c'est qu'alors... jamais... une de mes paroles n'a traversé l'espace qui me sépare de toi.

ZACHARIAN

Mais des exploiteurs du peuple!

LE CHRIST

Il faut tuer l'idée qui les mène et non pas eux!

ZACHARIAN

Eux, si jamais ils t'empoignaient, Tête Noire!...

LE CHRIST

Zacharian, l'esprit seul peut agir sur l'esprit.

ZACHARIAN

Ah! oui... assembler les cochers et les servantes et leur faire des phrases sur l'amour universel!... Et si tu penses que c'est ainsi qu'avancent les choses!

GASPARD

Non, tu l'entends, comme il t'a bien compris!

ZACHARIAN, violemment.

Compris ou non, peu importe!... Et ce n'est pas d'un type comme toi, que je suis prêt à accepter des enseignements... Assez de Tête-Noire, pour ça... Je ne suis pas un domestique à qui tout le monde donne des ordres... D'ailleurs ce que j'ai fait, je l'ai fait pour le bien.

LE CHRIST

Oui, pour le bien, Zacharian.

ZACHARIAN, avançant vers le Christ.

Et mon intention n'était pas d'aller contre tes sentiments, sois-en certain.

LE CHRIST, triste et ironique.

Mais de les servir, n'est-ce pas?

ZACHARIAN, avançant toujours.

Et au bout du compte... mon projet... qui donc me l'a inspiré?

LE CHRIST

Hein? personne que moi, sans doute?

ZACHARIAN, presque sous le nez du Christ.

Mais oui... toi... uniquement, toi.

MARIE, à Zacharian.

Ne nous a-t-il pas... cent fois... exhortés...

ZACHARIAN, mauvais et stupide.

A quoi... sinon à démolir les mauvaises lois et à mépriser les riches?...

LE CHRIST, terrible.

Ah! l'amour... lui-même... entrerait en lui qu'il s'y armerait de poings et de cris menaçants!...

GASPARD, avec exaltation.

Mais la vérité... pourtant!... Elle existe...

LE CHRIST, semblant songer, en proie à un profond désespoir.

La vérité, Gaspard!... La vérité, vois-tu, c'est une très belle déesse, mais suffit-il de la servir pour bien agir, et Circé ne changeait-elle pas tous ses amants en pourceaux?... Grand Dieu, y songez-vous!... Un ignoble enchantement!... La vérité, mais qu'a-t-elle fait de ses fervents?... Ou plutôt qu'ont-ils fait d'elle? Chacun d'eux la transforme, la rend triviale et basse... Ils se servent d'elle pour assouvir leurs appétits... pour déguiser leurs désirs... Le lucre et la luxure, l'ivrognerie délirante, et la rapacité équivoque des échoppes... tout se glorifie de sa protection et cache sa vilenie sous son divin masque... Bacchus se balance sur le seuil des cabarets, et Jupiter caresse Léda contre les murs sales des bouges... La jolie fin pour des héros d'appeler les passants, d'abriter le vol et de luire sur des enseignes!... Seigneur! Qu'ont-ils fait de vous?... Un patron de boutique, une affiche, un mannequin... Et pis encore, un bourreau!... La vérité... la vérité... mais cù est-elle, Zacharian?

ZACHARIAN, ironique.

Ah! tu l'as su... autrefois...

LE CHRIST, découragé.

Autrefois, oui... mais... maintenant!...

(Il s'éloigne vers le bord de la falaise et tombe plutôt qu'il ne s'assied, sur une roche.)

GASPARD, à part, bas à Zacharian.

Zacharian, n'as-tu pas honte?

ZACHARIAN, avec dédain.

Est-ce un tyran?... Lui dois-je obéissance?... Et s'il avait la prétention de nous commander comme des chiens... que ne l'a-t-il dit plus tôt?

ÉLIE, de même.

Et puis, non... le voilà qui défend les bourgeois...

LE CHRIST, du bout de la falaise.

Comment avez-vous jamais cru que mes oreilles se délecteraient de tant de lamenta-

tions!... Une atroce musique plus perçante que mille couteaux!... Ah! qu'êtes-vous! Des bouchers d'hommes!... Mon nom est devenu un objet d'horreur!... Et grâce à qui!... Grâce à vous!... Oh! Zacharian, tu es d'une astuce monstrueuse! Il a mis mon vêtement pour accomplir son crime... Et puis, c'est moi qu'il accuse!

ZACHARIAN

Des mots tout ça! A quoi rime cette folie?

LE CHRIST

A ma douleur... à ma honte... oui, à rien d'autre, en effet...

MARIE, s'élance vers le Christ et se met à ses genoux.

Dieu!... calme-toi... calme-toi... calmez-vous...

LE CHRIST

Chère Marie... sous ton regard... le flot même s'apaiserait!... Mais eux, qu'ils n'aient pas un geste...

ÉLIE, au Christ.

Toi, tu es la cause de tout.

ZACHARIAN, il va vers le Christ.

C'est vrai... car enfin... songes-y... Dans quelle suite de vicissitudes nous as-tu conduits... Tête-Noire... avoue-le?

LE CHRIST, avec désespoir.

Ah! malheureux! malheureux!

ÉLIE, songeur et mélancolique.

Moi... quand je me rappelle ma vie... ma tranquillité enfuie... et que je me dis : sans lui... je serais resté au bourg... à remuer la terre pour les morts à pleines pelletées... pas riche, mais heureux... et sûr de mon heure ..

LE CHRIST, amèrement.

Oui, Élie, dans ta cabane.

ZACHARIAN

On avait un toit, tout de même!... Et maintenant... des vagabonds... opposés à tout... maudits... que les voleurs même ne recueil-

leraient pas, dormant dans la vase... sur la paille pourrie... Et à qui la faute, tout ça?... Si j'étais mauvais ouvrier... Gaspard est là... qu'il le dise!

LE CHRIST, il tend les bras vers Zacharian.

Mon pauvre et brave Zacharian!

ZACHARIAN, il se recule.

Et comment as-tu pris sur nous une si étrange influence!... Il a suffi que tu paraisses dans les carrières... J'ai jeté ma pioche et je suis parti... Tu arrivais cependant Dieu sait d'où...

LE CHRIST

Oui, en effet, Dieu sait d'où...

(Il détourne la tête et reste accablé.)

ZACHARIAN

Tu n'aurais jamais dû venir parmi nous... sache-le... Ah! pour notre bien à tous...

GASPARD

Assez, Zacharian... Quel courage as-tu!...

Comment!...tu te redresses contre lui... parce qu'il se tait!

ÉLIE

Bon. Rien à faire. Et après tout, il a bien raison, le carrier...

GASPARD

L'apostropher comme un valet!... Lui encore plus grand sans couronne et dans un tel abattement...

MARIE, se jetant vers Zacharian.

Mais ce sont des lâches... de sales gens... des misérables...

NELLE, avec violence.

Vils... cruels... capables de tout!

GASPARD, menaçant.

Lui que tu appelais ton maître!... Au moins, va-t'en donc si tu ne l'aimes plus!

ZACHARIAN, gouailleur.

Ah!... pour sûr... vous mériteriez qu'on plie bagage... en effet...

MARIE, aux pieds du Christ.

Vous... mon bon Seigneur!... Mon si doux Seigneur!...

LE CHRIST, farouchement.

Non, Marie... un dur Seigneur... féroce et plus funeste encore que la famine ou la guerre! Un prince ténébreux... infâme... qui fait venir la mort partout après lui... Ils auraient le droit de me prendre et de me tuer... Est-ce que vraiment... est-ce que... vous voulez me pardonner?...

NELLE

Je vous en supplie, au moins...

LE CHRIST, comme s'il demandait grâce.

Toute votre vie... par ma faute... est perdue.

MARIE, avec exaltation.

Non... retrouvée... au contraire!

LE CHRIST, haletant d'horreur.

Et... pire que la mort... remplie de douleurs.

GASPARD

Mais, je vous assure, si ce sont leurs basses paroles...

LE CHRIST, se traînant par terre.

Je me traînerai à leurs pieds!... Qu'ils me jettent de la boue à travers le visage!

GASPARD, menaçant Zacharian et Élie.

Ah! plutôt qu'ils se hâtent de décamper d'ici!

LE CHRIST, riant d'un air de délire.

Je ne veux plus manger... d'un mois... pour voir s'il est possible de convertir mon ventre... à la doctrine du carême?...

GASPARD, à Elie et à Zacharian.

Allez-vous filer?...

ZACHARIAN, bonace.

Mais vous?

GASPARD, écumant de rage.

Plûtôt... la mort... sur ces cailloux... que de vous devoir l'existence!...

ZACHARIAN, moqueur.

Te voilà redevenu patron que tu disposes de tout le monde?

GASPARD, prêt à frapper.

Ah! Zacharian... sauve ta peau... dépêche-toi... Mais dépêche-toi, sacré dié!

ZACHARIAN, il s'en va.

Eh bien!... crevez donc... tas de fous!...

(Zacharian et Elie se sauvent par l'escalier de la falaise. Gaspard les a suivis, le poing en avant. Le Christ semble écroulé dans les roches; Marie et Nelle près de lui sanglotent. La nuit est tombée. Il s'est fait un grand silence.)

SCÈNE IV

NELLE, MARIE, LE CHRIST, GASPARD

LE CHRIST, il semble enfin sortir de l'agonie et voit Nelle qui tremble, effrayée, désolée.

Oh! Nelle!... Dieu, comme elle frissonne! Veux-tu qu'on les appelle?... Il en est encore temps?

GASPARD, il regarde vers la plage.

Non... ils ont coupé l'amarre.

LE CHRIST

Mes pauvres petits.. vous vous êtes perdus!

MARIE, tendrement.

Mais pas du tout, Seigneur, puisque c'est avec vous...

GASPARD, toujours aux aguets.

Les voilà qui s'en vont en ramant vers le large.

LE CHRIST, épouvanté.

Et ils vous ont laissés là... Ils auraient dû de force vous pousser dans leur barque... Et pourtant, voyez ces blancheurs qui volent.

GASPARD

Ce sont des écumes que la lune fait étinceler.

MARIE, elle regarde aussi.

On dirait presque des anges.

LE CHRIST, mystérieux.

Et si c'en était, Marie?

NELLE

Et alors... pourquoi est-ce pour nous... toutes les souffrances?

LE CHRIST

Ah! mon Dieu, ma douce petite Nelle, est-ce que je sais, moi, vraiment?... Mais écoutez,

il faut maintenant que, nous aussi, nous parvenions à nous sauver de cette côte... N'est-ce pas ton avis, Marie?... Tu me regardes là avec tes yeux doux.

MARIE, énergique.

Je ne veux pas vous quitter.

LE CHRIST

Ma pauvre fille, où irais-tu toute seule?... Reste avec moi, s'il te plaît... Mais toi, Gaspard, va-t'en vite.

GASPARD

Nous séparer? Mais pourquoi?

LE CHRIST, d'un ton d'agitation extrême.

Il le faut, je t'assure... d'un moment à un autre...

GASPARD

Puisque jusqu'ici...

LE CHRIST

Ah! Gaspard, je t'en conjure... le temps presse, si furieusement!... Il peut arriver de telles catastrophes!... Si nous partons ensemble, on nous reconnaîtra vite... Quand ils s'apercevront qu'on leur a pris une barque... Si vous avez encore pour moi le moindre amour...

NELLE

Mais loin de vous, j'ai si peur!

LE CHRIST

Tu seras bientôt rassurée, tu verras.

GASPARD

Tu as un accent d'une tristesse, Tête-Noire! On dirait que tu es sur le point de mourir?

LE CHRIST, en riant.

Quelle atroce idée!... Ah! Gaspard!... Gaspard!

NELLE

Nous nous rejoindrons... bientôt?

LE CHRIST, il prend un air de fausse félicité.

Mais oui, à l'heure la plus proche... Ensuite, quand nous aurons conquis la liberté, nous irons de nouveau prêcher la bonne parole... Et peut-être... un jour... verrons-nous l'avènement de la vraie vie...

GASPARD, enivré de bonheur.

Oui... et rien ne subsistera plus... de ces vieilles maisons des morts...

LE CHRIST, continuant son conte.

Rien qu'un souvenir... Et puis ce sera une éternelle allégresse... Mais pour ça il s'agit d'atteindre une autre terre... O Nelle, ma tendre petite sœur, comme tu vas souffrir encore!... Ah! s'il était en mon pouvoir de récolter pour vous toutes les perles de la mer!... Mais je ne possède rien que de pauvres paroles.

NELLE, avec extase.

Plus précieuses que tout, Tête-Noire?

LE CHRIST, en souriant.

...La clé du paradis, c'est l'amour qui la donne...

NELLE, cherchant à comprendre.

La clé du paradis...

LE CHRIST, légèrement.

Oui, c'est un vers d'une chanson!... Mais regardez donc là-bas, mes amis.

(Il désigne le village où passent des lumières.)

GASPARD, inquiet.

Des lumières qu'on agite... le village qui s'éveille...

LE CHRIST, vivement.

Je vous l'avais bien dit!... Ils nous ont découverts... Gaspard, il faut emmener Nelle.

GASPARD

Et où nous retrouverons-nous?

LE CHRIST, en souriant.

Où?... A l'île de la constance...

GASPARD, confiant.

Loin?... De quel côté?...

LE CHRIST, avec trouble.

Droit, là... Vous, suivez la falaise et vous demanderez en route... Nous, nous irons par la grève... Allez vite...

(Nelle et Gaspard s'en vont par la falaise en courant. Le Christ les suit du regard, une seconde; sa physionomie exprime une profonde douleur. Marie se rapproche de lui avec inquiétude.)

SCÈNE V

LE CHRIST, MARIE

MARIE

A l'île de la constance?

LE CHRIST, lui prenant les mains.

O ma pauvre Marie!... Ils viennent de la quitter.

MARIE, étonnée.

Et tu leur as dit?...

LE CHRIST

Elle n'existe pas... nulle part, si ce n'est où tu es... Du moment que tes pieds se posent sur de la terre...

MARIE, comprenant enfin.

Dieu!... que tu es bon pour moi!

LE CHRIST

Non, non, Marie... pas assez... pas assez!

MARIE, elle le regarde avec ravissement.

Que ne te dois-je pas, Tête-Noire?... Toute ma vie!...

LE CHRIST, il l'entraîne vers une roche, et puis s'asseoit, elle à ses genoux, le visage vers lui.

Nous voilà tous deux seuls comme autrefois, Marie.

MARIE

Oui... seuls tous les deux... maintenant, de nouveau.

LE CHRIST

Tout mon grand voyage... dans ce froid désert... n'aura pas été inutile, Marie... puisque je t'ai rencontrée!...

MARIE

O mon doux roi! Rappelez-vous... C'était par une nuit d'orage...

LE CHRIST

Je me hâtais dans la campagne... il faisait atrocement noir...

MARIE

Tout de suite, je t'ai aperçu!

LE CHRIST

En ce temps-là... j'étais... encore... plein d'espérance.

MARIE

Tu t'avançais... sur terre... comme au-devant du triomphe...

LE CHRIST, revoyant sa vie.

N'est-ce pas... n'est-ce pas... Je respirais un grand bonheur!

MARIE

Le plus lumineux bonheur!...

LE CHRIST, reprenant le récit.

Et tu m'as dit : « Vous voilà! »... Comme si tu étais là, en effet, à m'attendre... Et ensuite tu t'es faite ma suivante vagabonde... Et pourtant, toi aussi, Marie, tu ignorais de quel pays je pouvais bien venir ainsi...

MARIE

Oh! c'était sûrement d'un séjour si beau, d'un lieu où j'ai toujours pensé que tu régnais.

LE CHRIST, énigmatique.

Tu vas y pénétrer d'ici peu, ma chère âme.

MARIE, exaltée.

Et avec vous?... Avec vous!...

LE CHRIST, prophétique.

Oui, mais à travers un songe de douleurs.

MARIE

Même dans la mort, s'il vous plaît!

(On entend des cris, une rumeur où percent des sanglots.)

LE CHRIST

O Marie, ô Marie, les voici qui arrivent...

MARIE, frissonnante.

Tu les entends... comme ils crient!

LE CHRIST, plein d'angoisse.

Ils vont flétrir tes joues... tes regards s'éteindront... et toute cette chère forme qui émeut mon cœur...

MARIE, elle enlace le Christ.

Et vous?... Vous qui êtes...

LE CHRIST

Tais-toi.

MARIE, elle se redresse, quitte le Christ et va regarder vers la plage.

Ah! regarde... Mais pourquoi errent-ils sur le rivage?

LE CHRIST, l'attire vers lui pour l'empêcher de voir.

Tu n'as pas peur... toi... au moins?

MARIE, dans un élan d'amour sauvage.

Comment pourrais-je avoir peur?

LE CHRIST

Et quand même toute la terre craquerait, nous resterions... fixés... là.

MARIE

Oui, oui, n'est-ce pas... et ensemble!... O mon Dieu...

LE CHRIST, embrassant Marie.

O ma reine! O ma rose! Mon soleil dans cette nuit...

(Surgissent les gens du village; ils portent le corps du pêcheur qu'ils viennent sans doute de trouver sur la grève. Des femmes pleurent. Ils aperçoivent le Christ et Marie, enlacés, ils s'arrêtent stupéfaits.

SCÈNE VI

LE CHRIST, MARIE, PAYSANS, FEMMES, ETC.

VOIX DE GENS, de femmes, de pêcheurs et de villageois.

Tiens! les voilà... Les voilà... ces forbans!...

LE PAYSAN

Les sales canailles!... Sont-ils donc morts qu'ils ne bougent pas!

LE CHRIST, souriant.

Ah! vous venez déjà...

DES GENS, se jetant déjà contre lui.

Salauds!

LE CHRIST

Je ne baisserai pas la tête devant vous.

LE PAYSAN

On va te crever, toi et ta putasse!

(Tous se jettent sur lui, et sur Marie.)

LE CHRIST, cherchant à la protéger.

Oh!... ne la touchez pas! .. C'est moi seul... tout seul...

LE PAYSAN, il secoue le Christ.

Et tes compagnons?... qu'est-ce qu'ils sont devenus?...

LE CHRIST, avec une énergie ardente.

Cet homme... je l'ai tué... Et l'église... l'église...

MARIE, haletante.

Ne l'écoutez pas... ne l'écoutez pas...

LE CHRIST, d'une voix de tonnerre.

C'est moi qui ai tout fait... Je suis le

Christ... le Christ noir... (Rumeur.) Et si vous m'arrêtez vous aurez dix mille francs...

LA FOULE, se ruant avec une plus grande violence.

A mort! à mort! Le Christ noir!

LE VIEUX, intervenant.

Mais dites donc... Sacré nom de Dieu, faut pas les tuer... On pourra toucher la prime.

LA FEMME, le bras tendu.

Il n'en portera pas moins sa tête sur l'échafaud.

LE PAYSAN

A mort! A mort l'assassin!

LE CHRIST, à Marie, comme s'il lui demandait le secret sur leur sacrifice.

Ah! Marie, que ce soit la dernière rédemption!

LE PAYSAN

Quelle gueule de bandit...

UN VILLAGEOIS

Liez-les bien...

LE BOURGEOIS

Un beau gibier !

MARIE, dans l'exaltation du sacrifice.

Oui ! la dernière rédemption...

(On les emmène au milieu des cris de malédiction et de mort.)

RIDEAU

ACTE CINQUIÈME

Un bois sur une butte qui domine Paris.

SCÈNE PREMIÈRE

NELLE, GASPARD.

Chacun d'eux est attaché à un arbre et séparément. Au début de l'acte et à peine le rideau se lève-t-il qu'on entend une rumeur qui décroît peu à peu dans le bois. Gaspard et Nelle gémissent, tentent de défaire leurs liens. On leur voit des vêtements en lambeaux comme après une lutte. Nelle, les cheveux ruisselants sur les épaules, a le visage ensanglanté, les yeux rouges, crevés : elle ne cesse de pousser sourdement de petites plaintes.

NELLE, gémissant.

Ha!... Ha!... Ha!... Gaspard! Je ne peux plus te voir!...

GASPARD, affreusement abattu.

Ma douce, ma pauvre et chère Nelle!

NELLE

Est-ce qu'ils sont partis?

GASPARD

Oui. Tu les entends... là, dans les broussailles... leurs cris...

NELLE

Ils t'ont lié? n'est-ce pas, aussi?

GASPARD

Oui... oui, durement... comme une bête... Et tout près de toi... tout près de toi... Mais impossible... impossible de bouger.

NELLE

Comme tu dois souffrir, Gaspard!

GASPARD

Et il y en avait parmi eux qui t'ont connue toute petite!... et ils ont eu le courage... Ils

ont pu... O tes beaux yeux... tes grands yeux!...

NELLE, avec force.

Ah! et ce matin... les autres!... Cette exécution sur la place... c'était encore plus... encore plus terrible.

GASPARD

Oui, effrayant... Mais toi... là...

NELLE

Oh! moi... peu m'importe, maintenant... C'est fini.

GASPARD, sombrement.

Moi aussi, j'en ai assez...

NELLE

Non!... non, tu es fort. Gaspard, tu dois vivre.

GASPARD

Et pour qui?... L'homme? Vil!... Ignoble!...

Un gras système de boyaux... Ah! pour ma part, j'ai trop flairé la pourriture qu'il recèle... Infection!... une machine à s'empiffrer bassement!... Que la planète se convertisse en nourriture et voilà pour son corps de la graisse et des os, mais rien de plus... pas autre chose... Et ce serait pour ça... pour ça!...

NELLE, d'un ton de reproche.

Et Tête-Noire, n'a-t-il pas... pour ça... donné sa vie?

GASPARD, il secoue la tête avec amertume.

Tête-Noire? Ah! oui... Et pourtant!... (Il semble revivre tout à coup l'effroyable scène de la mort sur l'échafaud et sa voix rude se hérisse, devient rauque.) Comme pour nous faire la preuve du vide de ses espoirs, cette foule... tu l'as vue... se dressant... sur son passage.

NELLE, évoquant à son tour l'exécution du matin.

Vociférant!... Une éruption d'injures crachées... Et s'ils avaient pu parvenir jusqu'à Marie et à lui...

GASPARD

Ah!... jamais... je n'oublierai... Ces deux pauvres êtres, si beaux, si tranquilles... Et contre eux, tout ce hérissement de bras tendus... comme des lances... ces convulsions... ces bonds électriques de la haine...

NELLE, avec une ardeur farouche.

Et lorsque leurs visages sacrés...

GASPARD

Ces têtes plus précieuses que des diadèmes d'or... lorsqu'elles ont roulé... cassées...

NELLE

Dis! te rappelles-tu? Ces acclamations...

GASPARD

Il y en avait qui dansaient... Et d'autres qui portaient un enfant, lui montraient... au loin... sur la place... l'échafaud rouge... Et la plupart... comme à une fête... jetaient leurs

chapeaux en l'air... Dieu! n'était-ce pas l'heure de pousser des gémissements!... de sangloter... de dire : mea culpa!... de chanter le chant des morts... et d'invoquer les ténèbres?

NELLE

Ils ont tout perdu... Et ils en ont ri.

GASPARD, tristement.

Non! ne faudrait-il qu'une parole... pour sauver de la catastrophe ce peuple entier...

NELLE

Quoi! tu ne la prononcerais pas?

GASPARD, comme enragé de son impuissance.

Non!... Puissent-ils claquer devant moi... comme une vermine... qu'on écrase!... Toute leur multitude ne vaut pas ton souffle... Ah! Et si lâches! Féroces! Bêtes!

NELLE

Ils ne savent pas...

GASPARD, amèrement.

Oui, toujours!

(Une pause.)

NELLE

A quoi penses-tu?

GASPARD, avec une impitoyable rancœur.

A Tête-Noire : Il n'aura sauvé que les seuls coupables.

NELLE

Que les seuls coupables, Gaspard.

GASPARD

Moi! la mort, je lui crache au nez... Si j'en avais la force, je courrais au-devant d'elle. Ici ou là, désormais, que m'importe!... Mais toi! toi... ma Nelle... pourquoi?...

NELLE

Peut-être, parce qu'ils nous a aimés plus que les autres, comme Marie.

GASPARD

Ou qu'il faut que les innocents soient sacrifiés...

NELLE

Oui, c'est sûrement cette raison...

GASPARD

Et s'il n'y en avait aucune!... aucune raison!... vois-tu ça?... Hein! le hasard! un jeu! une sotte coïncidence!... Comment avons-nous cherché autre chose que notre bien le plus proche?

NELLE

Est-ce toi, Gaspard? Vraiment toi...

GASPARD

Ecoute, Nellie... il nous avait ensorcelés!... Et... maintenant... lui disparu...

NELLE, mystiquement.

Je pense à lui, il ne m'a pas quittée.

GASPARD

Ah! Nelle, et moi, je songe à celle que nous avons délaissée... Dis... Est-ce donc vrai? Jamais plus... jamais plus!...

NELLE, d'une voix sanglotante.

Pauvre maman!

GASPARD, désespéré.

Mourir... là... A deux pas de chez nous... et d'elle! Sans même qu'un signe l'avertisse... Ne retrouvera-t-elle de ses deux enfants qu'une putréfaction... dévorée... par les corbeaux?

NELLE

C'est affreux.

GASPARD, avec épouvante.

Quand elle nous verra, il faudra donc qu'elle se recule...

NELLE, elle a l'air de suffoquer, saisie d'angoisse.

Plus un mot, tu me tues... Mon Dieu!

(Une pause.)

GASPARD

Nelle... te rappelles-tu... le jour où dans ce bois... ils m'avaient lié, comme maintenant?

NELLE

Oui... Alors ils voyaient en toi un dur ennemi...

GASPARD, découragé.

Mais qu'on soit pour eux ou contre eux... c'est la même chose... la même chose!... (Silence.) Tiens, tu entends? on remue-là?

NELLE, ironique et triste.

Qu'espères-tu?

GASPARD

Il m'avait semblé qu'un bruit de pas...

NELLE

Ici... écartés de la route... comment veux-tu...?

(Un vagabond ici se montre derrière les feuilles.)

SCÈNE II

NELLE, GASPARD, UN VAGABOND

GASPARD, appelant le vagabond.

Hé là! Hé là!... Je vous prie.

LE VAGABOND

Qu'y a-t-il?... Hein?

GASPARD

Arrêtez-vous. Regardez.

LE VAGABOND, il se retourne et fait un geste de stupeur.

Bigre, on vous...

GASPARD

Oui, on nous a attachés... comme des chiens.

LE VAGABOND, pensif.

Voilà donc pourquoi j'ai trouvé... en venant... des bouts de branches... pendantes... leurs feuillages foulés... comme si s'était ruée par ici toute une invasion de chasseurs... Et elle... elle saigne?

GASPARD, montrant au vagabond Nelle silencieuse.

On lui a crevé les yeux.

LE VAGABOND, effrayé.

Oh! est-ce possible?... Mais qui ça?

GASPARD

Des bandits.

LE VAGABOND, il se rapproche d'eux comme pour flairer.

Des bandits?... Oui... Et pourquoi?... Vou-

laient-ils donc vous voler? (Riant.) Par exemple!

GASPARD

Non... vous le voyez... nous sommes des malheureux... comme vous!

LE VAGABOND, il se rapproche de Nelle et reste à la regarder un moment d'un air soupçonneux.

Elle ne dit rien, elle?

NELLE

J'attends.

LE VAGABOND

Quoi?

NELLE

Que vous lui ôtiez ses honteuses cordes.

LE VAGABOND

Pourquoi pas... à vous... d'abord?

NELLE

Non... non... plus tard... Et puis, moi...

LE VAGABOND

Hé?

NELLE

Je préférerais mourir... là!

GASPARD, voyant que l'homme fait mine de s'en aller.

Ne l'écoutez pas! Ah! restez!... Où allez-vous? Nous laisserez-vous donc pourrir... à cette place?... Et elle... une enfant... Est-ce que...

LE VAGABOND, il revient un peu, la mine sourcilleuse.

Vous avez l'air bien étranges tous les deux.

GASPARD, avec désespoir.

Non... je vous en supplie... Ce n'est pas pour moi...

LE VAGABOND, inquiet.

Que s'est-il passé?... Si ensuite c'est moi...

GASPARD, avec émotion et violence.

Que faut-il donc pour émouvoir le cœur d'un homme?... Que craignez-vous?... quelle pitié!... Ah! Dieu sait pourtant que... jamais... je n'ai humilié ma voix de cette sorte...

NELLE

Mon Dieu, je t'en prie, Gaspard?

LE VAGABOND, méfiant.

Si vous pouviez m'assurer...

GASPARD

Ah! lâcheté!

LE VAGABOND, s'excusant d'un ton sérieux.

Pas ordinaire... votre affaire!... Et moi... si je m'en mêle... il peut bien m'en cuire. Un pauvre homme comme moi ne gagne jamais rien...

GASPARD, avec rage.

Allez-vous-en!... Hors d'ici!... Hors d'ici!

LE VAGABOND; bénévole.

Me direz-vous qui vous êtes?... que je sache...

GASPARD, exaspéré et sauvagement.

Des compagnons de Tête-Noire...

LE VAGABOND, il se recule, effrayé.

Tête-Noire?... Celui... Le Christ noir?...

GASPARD, durement.

Oui, oui... Parfaitement... Il a peur... Il tremble... Nelle... Il s'en va! Il s'en va... (Il éclate d'un rire lugubre.) Il nous regarde en ennemi, lui aussi.

LE VAGABOND, de loin, inquiet.

Ah! vous êtes... J'ai rudement bien fait de ne pas me presser davantage... Bougre non... je ne m'occuperai pas de vous remettre sur

pieds... Dormez bien... Chacun mène sa vie comme il l'entend... Hep! décampons!... Et l'on pourrait me croire de leur bande...

(Il se jette d'un bond vif dans le fourré. Le jour commence à tomber peu à peu, très légèrement.)

SCÈNE III

NELLE, GASPARD

GASPARD, avec désespoir de nouveau.

Nelle! chère Nelle! même lui! tu vois...

NELLE, énergique et comme affamée de sacrifice.

J'aime mieux qu'il en soit ainsi!

GASPARD

Toi qu'on eût bien prise pour l'ombre d'un ange!... un si fragile petit être!... Quel courage!...

(Vers ce moment on entend souffler un grand vent dans les feuilles.)

NELLE, avec un cri vif.

Et n'en as-tu pas davantage, toi qui me vois?

GASPARD

Ah! si seulement je pouvais!... Je voudrais pouvoir te presser contre mon cœur... comme autrefois... quand tu étais une faible chose... souviens-toi.

NELLE

Oui... quand j'étais toute petite... et que tu m'emmenais promener... le dimanche...

GASPARD

Dans cet endroit... ce même sauvage endroit!... Tu marchais dans les grandes fougères et, par instant, je ne t'apercevais plus... Tu jouais aussi à attraper les papillons : des fleurs qui volent, disais-tu!... Des fleurs qui volent!... Ah! Nellie!...

NELLE, prise d'un grand frisson.

Il fait froid... je sens quelque chose qui glace mon sang...

GASPARD

Il tombe de la fraîcheur. Et puis le soir avance... bientôt tout sera ténébreux...

NELLE

Que de nuits nous aurons passées!... Et la dernière... la voici...

GASPARD

Le crois-tu?

NELLE

Ne me retire pas mon unique consolation.

GASPARD

Ah! l'entendre... ainsi... mon Dieu!

NELLE, pleurant presque.

J'aurais bien voulu... (Dans un cri.) O Mère!

GASPARD

Oui, appelle-la!... Pourquoi... jamais... sommes-nous partis?

NELLE

J'ai peur...

GASPARD

Maintenant, tu as peur?... De quoi as-tu peur, ma Nelle adorée?... Que peut-on sur nous qui accroisse notre amertume?

NELLE, désespérée.

Oh! Gaspard, la force me quitte!

GASPARD

Il n'est... même pas... en mon pouvoir de te bercer de paroles...

NELLE, elle appelle.

Oh! Maman!... Maman!... Maman!...

GASPARD

Va... crie ton invocation... Laisse-toi redevenir enfant... Tu as voulu monter trop haut, mon pauvre petit oiseau!... Il faut toujours finalement retomber.

(Silence. Puis une rumeur dans le bois.)

NELLE

Écoute!... Écoute... Là...

GASPARD

Oui... qu'est-ce que c'est donc?... Qu'est-ce qu'il y a... encore?

NELLE, avec terreur.

Leurs voix!... Tu ne reconnais pas?...

GASPARD, se tordant de rage contre l'arbre.

Ah! ils auront imaginé quelque autre supplice, sans doute.

(Entrent en ricanant des gens, suivant une femme, la mère de Nelle et de Gaspard.)

SCÈNE IV

NELLE, GASPARD, LA MÈRE, FOULE

L'HOMME, montrant Gaspard et Nelle.

Les voici!... Hein!... une belle surprise qu'on vous a faite.

MADAME CLARY, clouée de stupeur.

Dieu!... Mes petits! mes chers petits!

L'HOMME, goguenardant.

Mais... faut s'approcher... un peu plus... pour voir.

GASPARD, avec des sanglots convulsifs.

Ah! qu'elle s'en aille!... Emmenez-la!... Oh! si vous n'êtes pas tout à fait des brutes sauvages.

L'HOMME, férocement.

Des brutes ! Oui. C'est nous. Pas vous, dites, bien sûr ?

GASPARD

Avoir inventé une pareille atrocité !

MADAME CLARY, voyant les plaies de Nelle.

Oh ! non ? Seigneur ! seigneur ! Ils ont... Ils ont osé... Quoi ! Ils ont osé faire ça ?

GASPARD, horriblement agité.

Quels gredins !... Lui avoir réservé cette douleur !

MADAME CLARY, elle bondit de l'un à l'autre.

Ils ont osé... Et ils se tiennent debout... autour de moi comme s'ils étaient à un spectacle !... O Nelle ! Toi si douce, si bonne ! Ah ! malédiction !... Est-ce donc là des hommes ?

L'HOMME, , ricanant toujours, mais vaguement troublé.

Dame ! et eux ! Est-ce que c'en est ?...

GASPARD

Moi... ils m'auraient mutilé... et, comme du bois qu'on fend, frappé de coups de hache... ah! ça... je l'aurais compris... Mais aller prendre une pauvre enfant... la plus naïve... la plus tendre... et par un surcroît de férocité...

L'HOMME, sévère.

Des représailles, simplement.

MADAME CLARY, elle tombe à terre en sanglotant et en se tordant les mains.

Ha! ha! l'abomination!... Elle avait un regard si beau!... Chaque fois qu'elle le posait sur vous c'était comme une musique de harpe... un chant d'amour... une caresse... Et eux! voilà! voilà! ils ont eu le courage... le dur, le honteux courage... (Elle cherche à se dégager.) Lâchez-moi! Lâchez-moi!... je vous dis... Mais lâchez-moi donc, brigands!...

L'HOMME

Tout à l'heure, c'est pas pressé.

UN DES ACOLYTES, forçant son camarade à la lâcher.

Ah ! misère de vie ! C'est trop ! Va. Laisse-la.

(La mère se jette alors contre l'arbre où est liée Nelle et presse celle-ci convulsivement en balbutiant des mots indistincts, tandis que les cinq individus, touchés tout de même de cette scène, s'écartent peu à peu et gardent le silence.)

NELLE, avec une voix d'angoisse frénétique.

Oh ! maman !... Donne-moi tes mains... que j'aie quelque chose de toi...

MADAME CLARY

Te retrouver là, ainsi !... Toi !... oh !... toi !

NELLE, profondément émue.

Ne pleure pas, ne pleure pas ! Je t'en prie, je t'en prie !

MADAME CLARY, dans les larmes.

Si jamais, jamais, j'aurais pu m'attendre...

GASPARD, furieusement.

Et ils sont allés te chercher, n'est-ce pas?

MADAME CLARY, tout en pleurant.

Ils m'ont dit... qu'ils vous avaient vus... dans le petit bois.

GASPARD

Qu'ils nous avaient vus?... Non, pas autre chose?... Mais qu'est-ce que vous êtes, grand Dieu!

LA MÈRE, toujours en pleurant.

Et moi, moi, Gaspard, je les remerciais... je les remerciais... de m'avoir prévenue... et de me conduire... vers vous!

GASPARD

Parbleu! pauvre femme, tu étais contente!

MADAME CLARY

Ah!... un si long temps sans vous!... Et puis enfin, vous revoir là!... Et pouvoir vous embrasser!... Vous, mes petits, mes chéris... mes malheureux enfants.

GASPARD

Et c'est l'homme ça... vile saleté!

MADAME CLARY

Ma Nelle! (Se retournant vers les gens.) Ah!... si seulement... je pouvais vous tuer!... vous tuer.

GASPARD, l'écume à la bouche.

Va! ils sont tranquilles!... Et ce ne sont que des lâches!

L'HOMME, toujours implacable.

Et vous?... Non! vous n'en êtes pas!...

GASPARD

Moi! Moi! Mais pourquoi? pourquoi?

L'HOMME, se rapprochant d'un air triste.

Dites donc?... quand vous venez... en catimini... allumer des bombes... sous le derrière des gens...

GASPARD, stupéfait.

Moi?

L'HOMME

Toi... ou les tiens... c'est tout comme.

PREMIER ACOLYTE, à Gaspard.

Si tu n'as pas fait le coup de l'église... tu aurais... peut-être... été ailleurs en faire un autre...

GASPARD, furieux, accablé.

Mais vous savez bien... Et puis, non, assez !... Vos accusations : du vent... Vais-je répondre à des faces de fange de votre espèce? Pas une parole, pas un geste... Oh ! c'est une chose... à la fin... trop atroce...

L'HOMME, un peu troublé déjà.

Oui... atroce... on en convient... Mais c'est pas seulement pour nous amuser que ceux-là et moi nous aurions voulu...

MADAME CLARY, dans un transport terrible.

Et pourquoi est-ce ?... assassins !...

L'HOMME, ému.

Si le mal qu'on vous a fait... on avait dû... de sang-froid...

PREMIER ACOLYTE

On était fous, saoûls, quand on vous a pris…

DEUXIÈME ACOLYTE

Et tout à l'heure encore… lorsqu'on s'en est revenu… on s'imaginait…

L'HOMME, comme s'il s'excusait.

Et puis… pourquoi nous avoir dit que vous aimiez… toujours.., ce christ?… et que c'était un héros?… une grande âme?…

DEUXIÈME ACOLYTE, de même.

Fallait pas… nous tenir tête… et nous exaspérer…

GASPARD, avec une âpre ironie.

Assez! Taisez-vous! Du repentir, peut-être?

L'HOMME, il se redresse et semble la justice même.

Ce qui est accompli est accompli… Et après tout, une justice… Et maintenant… vous savez ce qu'on ressent… quand on voit son gosse étripé… le ventre en perce… ou le front

comme comme un pot qui éclate... se disloquant sur la pierre...

UN DES ACOLYTES, plus doux, pitoyable.

Recommencerez-vous ? dites-le...

LA MÈRE, bondissant.

Mais puisqu'ils sont innocents...

L'HOMME, avec un grand geste froid.

Y a pas d'innocents !

GASPARD, amer et terrible.

Non ! Pas sur la terre !

NELLE, comme illuminée soudain.

Voilà, voilà, Gaspard, ils ont dit la raison !

GASPARD, avec une arrière-pensée de menace.

Oui, mais alors, s'il n'y a pas d'innocents... ils n'ont donc pas eu tort non plus... les autres... là-bas...

(Une pause. Un des hommes se met à détacher Gaspard.)

L'HOMME

Voulez-vous... qu'on emporte... la petite... jusqu'au village?

NELLE

Non, non, laissez-moi... ici... Ha! mourir!

L'HOMME, gêné.

Aveugle!... On peut bien vivre encore... Et y en a d'autres...

GASPARD, menaçant.

Ah! partez! partez! mais dépêchez-vous!...

L'HOMME, de loin.

Ça... ne vous va pas... qu'on... vous aide?

MADAME CLARY, écumante.

Non... pas vous... pas vous surtout!

(L'homme et ses acolytes font mine de se retirer.)

NELLE

Est-ce qu'il s'en va ? (Elle le rappelle.) Ecoutez.

L'HOMME, revenant.

Quoi ?

NELLE

Vous êtes là ?... Dites... Je voudrais...

L'HOMME, confus.

Je vous jure... Je sens bien que c'est affreux ce qu'on a fait... Tout ce qu'il vous plaira maintenant.

NELLE, pleine d'une fervente tendresse mystique.

Je voudrais vous embrasser.

L'HOMME, effaré.

M'embrasser... moi ?... m'embrasser ?...

NELLE

Oui, vous... Venez... Mais venez donc ! (Mais elle l'appelle en vain, il recule, puis a l'air de s'ap-

procher, et enfin, comme terrassé, se sauve, elle l'entend. Il y a un silence.) Ah! pourquoi n'est-il pas venu?...

(Gaspard a suivi l'homme d'un pas menaçant, mais il ne dit pas un mot, et après les dernières paroles de Nelle, il retourne à elle doucement et l'enlace.)

MADAME CLARY, se jetant à genoux.

Si... si... laissez-moi!... mes enfants!... n'êtes-vous pas tellement plus purs... O tes pauvres yeux tout sanglants... et vides!... Comment puis-je vivre à présent?

GASPARD

Mais, je t'en conjure, maman, relève-toi!

MADAME CLARY, exaltée.

Mes chéris! Mes chéris! Plus candides que des perles!

NELLE, avec une ardeur douloureuse.

Si tu l'avais connu... lui!...

MADAME CLARY

Comme ta parole est affreuse... on dirait... un dernier souffle.

NELLE, enivrée d'extase.

O mère! il donnait la vie...

MADAME CLARY

Ah! pourquoi ne suis-je pas partie... pour vous rejoindre... mes enfants?... Il donnait la vie... Et pourtant, mon Dieu...

NELLE, répondant au doute de sa mère.

Rappelle-toi, cette nuit où il est entré...

MADAME CLARY, ironique et amère.

Alors que tu geignais dans ton lit de douleur...

NELLE, précisant.

Alors que j'allais me coucher dans un linceul...

MADAME CLARY, bouleversée.

Eh bien?... quoi?... Que veux-tu dire?

NELLE, avec élan.

Il m'a sauvée, mère, j'en suis sûre, vois-tu...

GASPARD

Le temps de faire encore un songe... parmi cette terre... ténébreuse...

NELLE, pleine de félicité.

Oui, oui, Gaspard, c'est bien ça...

MADAME CLARY

Et aujourd'hui! Pourquoi t'a-t-il laissée?...

NELLE, ardemment.

Il faut que je le suive... il m'appelle... il m'appelle!

MADAME CLARY, d'une voix navrée.

Nelle!... Ah! Gaspard, tu l'entends... Qu'est-ce qu'elle a?. . Est-ce vrai ce qu'elle dit?... Comprends-tu ça, toi, Gaspard?

GASPARD

Elle frissonne.. terriblement...

MADAME CLARY

Et moi... je ne la vois... même plus... Allons-nous-en d'ici... Mais pourquoi restons-nous dans cette atroce forêt?

NELLE, *commençant à délirer.*

Oh! maman, raconte-moi... Raconte-moi l'aventure...

MADAME CLARY

Ma chérie... ma pauvre enfant...

NELLE, *avec effort, suffocante.*

L'histoire, dis-moi.... le beau prince...

MADAME CLARY

Le prince?... Elle y pense toujours?

NELLE

Le malheureux mendiant qui errait... qui errait...

MADAME CLARY, d'un air désespéré.

Eh bien?... Oh! tu n'exiges pas...

NELLE

Il avait tout quitté... il s'était dénudé... et il donnait ses richesses...

MADAME CLARY, pour obéir à son désir enfin.

Il jetait ses joyaux aux voleurs des grands chemins.

NELLE, riant dans l'agonie.

Ah! aux voleurs!... C'est drôle, ça.

MADAME CLARY, elle continue tout en retenant mal ses sanglots.

Et puis, il rôdait au bord de la mer.

NELLE

Oui, de la brumeuse et blanche mer du Nord... Tu vois comme je me souviens bien!

MADAME CLARY, cherchant à la soulever pour l'emporler.

Gaspard, je t'en prie, aide-moi!

NELLE, implacablement.

Mais, continue donc : au bord de la mer...

MADAME CLARY, avec effort.

Au bord de la mer...

NELLE

Ah! oui... sur la falaise... dans les sauvages rochers... seul... seul, Gaspard... abandonné, aband...

MADAME CLARY

Ha! ha!

NELLE, elle claque des dents, râle, suffoque.

Aband...

MADAME CLARY, ne voulant pas croire à la mort.

Nelle... mon ange... réponds-moi... un mot seul... un seul...

NELLE, dans l'agonie.

La clé du paradis...

(Elle retombe en poussant un soupir.)

GASPARD, les poings brandis vers le ciel.

Ah!... le paradis!... Où niche-t-il le paradis?

(Le Christ apparaît derrière les feuillages qui s'illuminent. Sans doute, a-t-il ressuscité? Il est tel que pendant le drame, on l'a vu passer : en haillons, triste et tranquille. Mais peut-être est-ce simplement l'extrême vision de Nelle qui expire. Elle se redresse et tend les bras vers lui.)

NELLE, avec un visage de béatitude.

Partout... où se trouve... l'amour.

(Elle retombe morte. On entend les sanglots de la mère. Il fait une nuit noire, terrible.)

RIDEAU

LETTRE

À

MONSIEUR CATULLE MENDÈS

SUR LE THÉATRE, L'ACTEUR ET LE POÈTE TRAGIQUE

Laissez que ce soit à vous, mon cher Maître, que j'adresse ces pages sur la *scène*, le *comédien* et le *poète tragique*. J'en ai puisé l'idée dans les vies humiliées de certains de nos héros, et vous m'avez, par votre exemple aussi, inspiré leur sentiment, je les rédige pour vous en faire hommage.

C'est que dans cet âge de semblant et de factice — en ce monde bas, commercial et vulgaire — vous n'avez jamais eu de ferveur véritable que pour la littérature. Spécialement, vous êtes artiste. Il vous semble que rien, sur la terre, ne doive servir à autre chose qu'à l'Inspiration et à

l'Ecriture, et l'univers est une machine à tout convertir en rimes et en rythmes, à fabriquer du papier imprimé, à produire de la Poésie et du Lyrisme. Avec ces sentiments singuliers en tout temps, et plus encore dans le nôtre, vous m'apparaissez comme un homme de haute signification. Je me permets de supposer que vos pareils n'abondent guère !

Toute votre vie a travaillé à faire de vous : l'*Homme de lettres*. Des aventures en dehors du commun, et des habitudes d'existence sans rapport avec la règle, une suite d'efforts pathétiques, un apostolat continuel en faveur du Livre et de la Musique, et des combats menés sans répit pour faire triompher, sur toutes choses, le Vers, autant de preuves d'un caractère que l'on a pu par erreur méconnaître, et sur lequel se sont mépris même les plus intelligents !

Pour moi, je crois pouvoir sans crainte restituer à votre figure sa vérité. Narguant les on-dit et les conventions, et les périls d'une très sincère et subtile indépendance, vous vous êtes montré à nu, hardiment, comme un actif représentant de la nature et du rêve : Poète par la force de la vocation et non pour les vains honneurs ! Encore aujourd'hui insensible aux Instituts, vous leur préférez la triviale Brasserie et ce seul fait témoigne de votre ingénuité en même temps que de la grandeur de votre esprit,

Vous vivez dans l'héroïque, pour la simple ivresse de la strophe et du discours.

Selon votre goût, d'une façon qui vous est propre, vous proclamez à tout propos — et probablement sans même le vouloir — la suprématie de l'instinct sur la coutume, du chant sur le langage d'affaire, et du caprice sur la loi. Et plein de gloire, omnipotent dans toutes les branches de votre art, tel que nul, ici ni ailleurs, ne saurait, je crois, dépasser cette intelligence merveilleuse et cette culture, vous n'en restez pas moins insouciant et heureux, libre à la manière des héros de la vieille race poétique.

Peut-être est-ce ne pas plaire à vos secrets désirs que de vous juger ainsi. Et le genre de vénération que sincèrement je vous porte est bien capable, sur certains points, d'offenser vos sentiments ? Mais je n'en démordrai point.

J'aime à considérer en vous une sorte de Prince, — un magnifique potentat spirituel, — quelqu'un qui met l'art à sa place, en France et parmi toutes les amertumes du quotidien de l'industrie et du pratique, lui garde une valeur et une dignité ; un prolifique, ardent, superbe appollonien, et l'un des derniers artistes.

En vérité, un personnage étrange. Et d'un exemple excellent. Car — tout de même ! — il est bon que paraissent sur cette terre, par moments, de-ci, de-là, des hommes dont l'existence ait

quelque chose d'un « jeu » et ne cède en tout qu'à la « fantaisie ».

I

DE L'ÉTERNEL RECOMMENCEMENT

S'il n'était point très utile et, même pour les plus éloignés de rien comprendre à notre art, d'une toujours extrême opportunité que les Lettres soient l'objet d'un culte, et pratiquées, nulle autre entreprise que celle-ci ne paraîtrait une manie.

Et en effet, à première vue, c'est, semble-t-il, par une bien vaine audace qu'on prend la plume pour écrire : presque un acte extravagant ! Car depuis des temps et des temps que l'on publie, et que la brique ou le papier recèlent les grandes sentences des sages et les soupirs des poètes, tout a été dit, et même cette maxime ! Et ainsi on ne saurait désormais se flatter que de rajeunir les vieilles conceptions et de les transmettre à nouveau aux hommes.

Quant à concevoir un autre espoir, il n'y faut même pas songer. Car, au fond de nos livres et de nos paroles, c'est toujours la même vérité que finalement, en effet, l'on retrouve, inscrite, là, et formulée.

Il n'est pas possible d'ajouter aux situations

connues et en somme, tout compte fait, il en est assez peu; on ne saurait les renouveler que par la façon singulière dont s'y comportent nos héros, et par un langage actuel ou spécial.

Ce qui peut encore nous surprendre et nous toucher sur la scène, ce n'est donc pas les événements qui sont identiques, par le fait, à d'autres, mais le caractère des individus et ce qu'ils présentent de semblable à nous. Principalement au théâtre, l'invention est assez courte, et tout l'art y consiste en apparence du moins, non pas à créer des types, mais à faire revenir les anciens sur le plateau, sous des costumes retapés et avec des noms du temps; c'est Mercadet dont Mirbeau fait Lechat; le père Fouan sous la blouse duquel on aperçoit, farouche et geignant, le vieux Lear, et ce roi lui-même, enfin, qu'est-il donc qu'une forme nouvelle du misérable Philoctète abandonné dans son île? On n'innove pas et rénover c'est déjà bien. Antoine n'entreprend rien que n'ait conçu Molière et prophétisé Hamlet. Ainsi tout recommence et revient et renaît; les poètes comme leurs fictions.

Chacun de nous a l'air d'une copie, avec des variantes, résultant de l'âge nouveau, de quelque antique personnage; une réédition dont les fautes font la valeur; et si anormal ou curieux que soit un être, il a son précédent ou son annonciateur qu'il réalise ou rappelle. Et Tolstoï qui remet des

semelles à ses souliers n'est, somme toute, que Diogène auquel manque le tonneau.

Il semble ainsi, à y songer un peu, que nos propres noms sont des pseudonymes, d'innombrables signes différents d'un même esprit. Tant c'est l'apparence qui seule change en nous !

Une chose patente que ce fait.

Mais une autre chose non moins évidente c'est qu'il y a à proférer la même éternelle parole une active nécessité ! Oui, le poète n'est guère qu'un rabâcheur têtu, l'héritier de quelque mort ; mais tout porte à croire que, sans lui, et s'il n'élevait pas, parmi nous, la voix pour, à nouveau, réitérer sa protestation travestie ou impérieuse, — son incessant cri de guerre au factice, — sa menace armée et vociférante, la vie perdrait de sa grâce et l'homme de son héroïsme.

Car, avec chaque génération, il faut que se dresse un nouveau poète, un interprète capable de parler son argot et de l'attaquer en plein dans ses tares. C'est la fatalité que notre pauvre espèce se porte bien plus naturellement vers le positif et le bas que vers le divin, le sublime et l'éternel, et c'est, en dernière analyse, la destinée involontaire de l'homme de lettres de la divertir de ses soins grossiers et de ses vils appétits. De quelque façon, en effet, qu'on l'envisage, et si étriquée que lui-même croie sa fonction, qui écrit n'en remplit pas d'autre et ne tend à aucune autre. Et sous ses airs,

parfois, futiles, de faiseur de jeux dramatiques et d'intermèdes familiers, c'est toujours un homme qui, ici et là, représente et oppose au lucre et à la vie mécanique, la nature et l'idéal. Etonnez-vous qu'il n'ait à énoncer pour nous que des paroles périmées, puisqu'il les tire, après tant d'autres, du même grand texte invariable : le livre immense de la vie.

Et, spécialement, le poète dramatique. Quel autre office en vérité se réserve-t-il sur la terre que de faire répéter par des acteurs actuels l'antique invocation de tous les inspirés? Peut-il se flatter de vraiment *créer*? Qu'il renonce sans honte à cette illusion. L'original des types qu'il nous montre est d'ailleurs — autre part que sur la scène — dans quelque légende oubliée ou morte, sous un blanc linceul de feuilles, entre des pages sépulcrales.

Je le comparerai volontiers à un souffleur, à quelqu'un qui rappelle aux hommes les paroles sincères et vraies, les mots qu'on trace sous la dictée de la nature, les cris de l'immoralité, les vives effusions de la vie et de l'instinct.

Un grand miracle a lieu ainsi par l'intermédiaire de l'acteur et du poète, dans ce décor artificiel, sur le théâtre !

II

CE QUI SE PASSE SUR LA SCÈNE

Une scène : le lieu de la vie. L'un des points du globe où se lient et se dénouent tous les fils mêlés des hasards, des chances, des Parques sanglantes et de la belle Ariane. Ailleurs, nous portons presque tous un masque ; ici, vraiment, l'homme se révèle, tel qu'il est, nu et sincère. En somme, c'est l'asile de la sainte passion, le refuge de l'héroïque, le confessionnal des âmes, un temple où s'exalte et soupire, dénudée, ardente, éloquente, la Vérité !

Quand on songe à l'espèce de perpétuel prodige qui, chaque soir, s'accomplit là, à cette magique métamorphose d'une vile planche de bois en sites de féerie et en paysages pompeux, à ces combats, à ces joutes, à ces catastrophes, et à ces idylles qu'y suscite l'art d'un poète, et à l'influence de cet être omniprésent, invisible, dont c'est la pensée qui, sur ce théâtre, agite et précipite tout : les héros sauvages, farouches, couronnés, pleins de frénésie, portant le poignard, vêtus d'or, loqueteux et hâves, le subtil Ulysse qui triomphe par son astuce, la rage du soldat et l'élan du révolté, Macbeth passant dans la bruyère

et Hernani rouge et noir, — et si l'on se dit que tout ce prodige n'a pour unique fin que notre agrément et, sans doute aussi, notre élévation, comment mesurer, à l'acteur et au poète, notre amour? C'est grâce à eux deux spécialement que peut se produire sur la terre un tel phénomène moral et physique, une résurrection semblable. En somme, on peut les regarder comme des sorciers! Car n'oublions pas que leur stratagème parvient à nous faire prendre pour des faits existants des événements inventés.

Nous savons que le comédien est, là-bas, quelqu'un qui récite un rôle, que le paysage est peint, et nous dont, la plupart du temps, la banale vie vraie n'émeut guère le cœur, nous voilà saisis par le jeu brûlant de ces factices désespoirs, par des faces teintes du fard de ces orbites crevées, par les larmes apparentes de la douce Cordélia et par l'injustice de tant de douleurs. Je le répète : c'est là un enchantement.

Songeons un peu à ce qu'il a d'étrange et nous serons émerveillés. Aller au théâtre : s'élancer dans la fiction. Et en général quel profit en retire-t-on? La réalité qui te blesse te blesse moins que cette chimère, que cette épineuse irréalité. Une chose réellement bizarre et sans explication plausible, à première vue, que cette passion de partager des peines étrangères à soi, au théâtre — et, par l'influence de grossiers simulateurs, de sangloter

et de saigner sous le couteau et la lance, dans des supplices combinés. Se divertir, en souffrant, et pâmant! N'avez-vous pas assez de vos tristesses réelles que les chimériques vous sont délicieuses, et par quelle morbide fantaisie vous rassasiez-vous d'amertumes artificielles? Comme si déjà l'urgente misère de *tous les jours de la vie* n'apportait pas suffisamment son contingent de tracas!

En vérité ce n'est pas une manie qui fait qu'on aime le théâtre. Et je crois pouvoir trouver là, bien au contraire, l'un des signes les plus évidents de notre inconsciente grandeur.

Il en est, en effet, de ce goût du spectacle comme de celui qu'on a pour le livre et le temple, et toutes ces choses, en apparence si complètement inutiles : il répond à une plus sérieuse concupiscence que toute autre espèce de désir ou d'ambition; c'est une très sérieuse passion, provenant de l'âme, du fond même de la vie, — un intérêt d'un autre genre que la vile soif de l'argent, mais non moins vif, non moins fort, — une aspiration instinctive à s'augmenter non en biens matériels, mais en spirituels, en science et en songe. Et au fond même, si l'on y veut bien réfléchir, on verra que ce sentiment qui nous dirige au théâtre et grâce auquel nous suivons, pleins d'angoisse, dans tout le dédale malheureux de leurs intrigues embarrassées et de leurs folles

aventures, des héros imaginaires, c'est l'un des plus beaux dont s'honore notre être. Car, enfin, je veux bien que l'on rie ou qu'on pleure par pressentiment ou rétrospection et, qu'en définitive, ce soit encore sur soi, que chacun ainsi s'exalte ou sanglote, mais il n'y a pas que ce seul penchant, et à force de chercher aux hommes un intérêt trop égoïste et trop précaire, on risquerait de se tromper. Il est, certainement, plus vrai de penser qu'il se trouve tout au dedans de nous, sous nos évidentes bassesses et nos calculs de surface, de grandes angoisses et de tragiques implorations. Comme si, à travers nos buts immédiats et le terre à terre de nos convoitises, nous tendions presque à notre insu, et malgré nous, vers quelque chose de l'éternel, du sublime, de l'ineffable.

Car, sitôt entré au théâtre, on oublie tout de la lutte quotidienne et, dans l'émotion que crée la beauté, la communion s'établit, entre nous.

III

LE POÈTE TRAGIQUE

Que ce lieu sublime : une scène, ait peu à peu perdu de sa noblesse — de son héroïque et triviale vertu — c'est là un fait auquel on ne saurait

contredire. En France, notamment, le théâtre s'est avili et tous les jours davantage. A quoi en effet l'emploie-t-on sinon à bassement divertir une certaine classe et quel usage fait-on de lui!

La représentation pathétique de la vie — sa joyeuse, sa noire et sauvage peinture — tel a été longtemps l'objet de l'écrivain, mais aujourd'hui qui s'avise d'autre chose que de faire rire ou pleurer le public par tous les tours de l'artifice et toutes les ficelles d'un grossier métier? On n'écrit plus guère, avouons-le, pour la satisfaction universelle des âmes; l'art est devenu un état; on veut de l'argent, des applaudissements, des honneurs mondains et académiques. Quand l'artiste est quelqu'un qu'on doit considérer non pour son entour, mais en lui, et par rapport à son œuvre, on le regarde comme un paria s'il ne porte pas l'habit vert!

Une grandeur, purement extérieure, s'est attachée depuis peu au poète; et lui dont toute la vie est une protestation contre la routine, l'apparence et l'attitude, on veut l'associer à un *décorum*! Etabli comme un négociant dans sa fonction — et sa ville — ayant fixé son ambition et son humeur, docile aux lois, faisant partie des personnages officiels, ce n'est plus rien qu'un votant, un citoyen respecté et rangé. Est-ce donc à cette morne apathie conventionnelle que le destinait sa vraie vocation? Je me refuse à l'ac-

cepter pour lui. Je pense aux magnifiques aèdes des origines, — à leurs frères, les comédiens, — à tous ces inspirés divins, qui allaient en déambulant, par les forêts et les plaines, malheureux, sans terre ni foyer en aucun pays du monde, et l'évocation de toute cette misère, de ces tribulations vagues, de cette ardeur monotone, de cette pénurie et de cette grandeur me fait d'autant mieux déplorer la pernicieuse activité où s'épuisent maintenant la plupart de nos poètes. Quelle différence entre eux et les héros! On les voit bas, aplatis, positifs. A examiner leur terne existence on perd le sens du rôle confié à l'homme de lettres.

Si l'on se tourne vers les âges primitifs, on voit toujours, extraordinaire, et dans la même anormale condition, le *personnage qui écrit*. Sans ressources, ni gîte précis, soumis aux hasards, nomade, le poète est assimilé, même par les lois, aux mendiants. Pas de fortune — déjà peut-être aucune patrie — hors la société, narguant la coutume, il va de château en château, à travers les routes perdues — et c'est un passant de mine singulière, qu'on héberge ici ou là pour une nuit, dont on ne sait rien, que l'on croit inoffensif, et qui raconte de belles histoires d'un style doré. D'ailleurs en ces temps incertains, l'existence qu'il mène est triviale, mêlée d'étranges péripéties, équivoque et difficile — et le comédien

aussi, se débat! — et tout homme enfin qui sur cette planète représente par quelque côté la vie supérieure de l'âme!

Voilà donc dans quelle infortune s'est agité très longtemps le poète : un malheureux inspiré, semblable un peu aux chanteurs de carrefour! Puis une lassitude l'a pris; il s'est attaché à quelque seigneur, on l'a vu entrer dans le domestique et faire partie d'*une maison*; et il a cessé d'errer : c'est le temps de la *dédicace*, du dithyrambe, de la courtisanerie. L'homme de lettres alors est quelqu'un de pensionné, un employé, un fournisseur de contes; il porte la livrée ou presque. Enfin, depuis quelque cent ans, une période nouvelle s'est ouverte pour lui; il s'est délié du honteux esclavage, il a reconquis une espèce d'indépendance, et avec le droit de parler selon son cœur celui de redevenir le vagabond sans pain des tristes temps abolis.

Une singulière chose que j'ai l'air d'avancer là : rien de plus sérieux pourtant. Quand on considère la plupart de nos écrivains modernes, et qu'on les voit avides de s'enrichir, ne travaillant guère que par lucre ou vanité, on a peine à admettre qu'ils aient des points communs avec les antiques errants. En effet, ils n'en ont guère. Mais de ce que ces gens-là publient, ils ne sont pas forcément écrivains. Et le *poète* est ailleurs. Sous des apparences moins extravagantes, dans une

plus dure société et avec moins, sans doute, de visibles caprices, mais aussi péniblement, l'homme de lettres, qui se donne aujourd'hui à son art, perpétue au milieu, de nos usages assis, de nos règles ratatinées et de notre étroite discipline sociale, le même état nomadique. D'ordinaire, assez méprisé des gens de son entourage, sans position stable, ingénuement pauvre, il passe, comme jadis, proscrit, offrant encore ici comme une chose à *acheter*, son immatérielle, inutile et pure parole. En vain d'ailleurs fait-il l'article autour d'une telle production : on ne la vend pas mieux actuellement qu'aux âges d'Homère !

Sur cette survivance de l'état errant, que je crois pouvoir retrouver, à notre époque, en tout sincère inspiré, la vie d'un Rousseau, d'un Villiers, d'un Gérard de Nerval, d'un Rimbaud, d'un Verlaine et même d'un Wagner nous renseigne assez clairement. Des types de vrais vagabonds ! Chez la plupart de ces héros, on voit une sourde insouciance pour l'argent, la conscience du moi, une sournoise révolte contre toute législation : l'esprit d'aventure des rhapsodes et des trouvères ! Le poète, tel qu'il apparaît, représenté par des hommes comme ceux-ci, c'est donc encore un « bohème » véritable, un frère des mendiants et des colporteurs — un éternel chemineau, lui aussi ! Et si l'on interprète ses gestes quotidiens, on ne peut qu'admirer sa grande indépendance, ce caractère de hors la loi,

de réfractaire, de paria. Lui, rien ne le lie à une place, ni à une terre. C'est un individu qui vit en marge des autres — un jour ici — et le lendemain ailleurs — sans attache, en insurgé! — Et même dans la gloire, il reste isolé, comme un roi proscrit dont l'âme pleure loin de son peuple.

N'y a-t-il pas, dans cet état d'esprit, le signe certain d'une spéciale vocation — du rôle qui de tout temps a été conféré — sur cette terre, à l'écrivain? Il y vient nous parler de choses que nous n'avions jamais vues ni connues. Il est l'homme qui distingue, sous les formes, le sincère et, à travers le provisoire, le permanent : rien ne lui paraît ordinaire ni vil, à lui qui a le sentiment de vivre à toute heure, sous le toit de Jupiter. S'il chante c'est pour articuler les confus mystères de l'âme — pour mettre au net nos ténébreux et incohérents verbiages — pour donner le ton aux musiques secrètes dont nous sommes dépositaires. Et quant aux drames, aux comédies, aux idylles et aux pastorales qu'il imagine, c'est par jeu qu'il les compose, — par plaisir ou par soif de vengeance contre l'homme, — dans un grand désir de critique et de glorification.

Au fond, il n'est rien qu'un humble faiseur de divertissements publics. Il enchante nos repos de ses intermèdes. Il lève le rideau sur un monde plein de chimères, d'anormales visions de féeries, de sites sanglants, de durs combats et de préci-

pices de laves — il nous invite à regarder la vie exaltée et heurtée des hommes. Et, certes, ce n'est pas un prêcheur de lâches morales, mais une voix sainte, imposante et criante, capable d'ébranler les nations et de convertir les races. Un personnage imprévu et nomade[1]. Quelqu'un qui, lui, en vérité, adresse un continuel appel à l'ineffable et au noble. Le plus précieux messager de la vie — et de l'au-delà de la vie. — L'interprète du droit et de l'éternel. Le seul qui ne soit pas sur cette terre, dominé.

Le seul, avec son humble frère, le comédien!

IV

COMMENT CONSIDÉRER LE COMÉDIEN

Un étrange métier que celui d'acteur; à première vue, rien de bien noble, là. Et qu'on se rappelle la nuance d'ignominie dont pendant longtemps il s'est imprégné.

Pourtant, à y bien réfléchir, on ne peut manquer de lui découvrir une très personnelle gran-

1. Qu'on me comprenne bien : la gloire n'empêche pas ce caractère d'exister, et il se conserve même dans la fortune. Je pourrai, chez nos contemporains, citer de grands exemples.

deur. Lui aussi, l'acteur, ç'a été, aux origines et dans les sociétés aujourd'hui révolues, un personnage d'une bien basse condition et comme le poète, errant. Parfois, il rédigeait les paroles de ses farces ou improvisait sur la scène son propre rôle; et d'un bouge à l'autre, allait, sans souci, en son chariot cahoté, par le monde. Appareillé, grâce aux lois, à la pire lie des mendiants et sans doute traqué comme eux, plus avili aux yeux des gens, que les laveuses de vaisselle, c'était, avec notre *homme de lettres*, l'homme alors le moins estimé de tout l'État. Pour subvenir à ses besoins et à l'urgence quotidienne de la faim peut-être, aussi, se risquait-il de temps à autre à des vols; mais des tares de ce genre sont assez pardonnables et, d'ailleurs, n'était-ce pas presque une nécessité quand tous ses efforts, inconscients ou non, le portaient contre la morale et les usages!

En vérité, sauf le poète, personne en ces siècles d'asservissement n'a su mener comme lui une vie libre et ingénue, conformément à sa nature et en révolte! Et par suite qui donc, à part le poète, l'emportait sur ce banni? Etait-il un homme comme eux, pur — et aussi pur!

Ce que, dans ce vulgaire queue rouge, je trouve sublime, comment ne l'a-t-on jamais aperçu? Je songe à l'atroce abjection dans laquelle pendant si longtemps on l'a traîné jusqu'ici. Qu'est-ce que l'acteur, disait-on? Un individu sans existence

propre et d'une sordide apparence, qui semble à tous disponible ; un farceur qu'on voit se démener sur des tréteaux ; — un être auquel le costumier prête une menteuse attitude ; — quelqu'un dont c'est la vocation d'exprimer, en vociférant et en tremblant, des passions qu'il n'éprouve point ; le plus ridicule fantôme ; — le songe d'un poète ; un reflet fugace ; — un malheureux qui d'au delà de la rampe peut paraître en proie, réellement, à quelque influence hypnotique ou fabuleuse et qui en effet, aussitôt en scène, ne s'appartient pas lui-même. Voyez-le simuler les larmes, et l'amertume, l'exaltation, le dégoût.

Comme il frissonne quand il agite contre son sein des pointes actives de couteaux ! Le voilà qui respire des illusions de fleurs, qui bondit contre un ennemi, qui s'asseoit d'un air magnifique sur des fausses roches de bois peint ; et maintenant il semble écouter une mer qui n'existe pas ; ou bien il grelotte et serre son manteau, sous les trombes poudreuses d'une pluie machinée, et si vous ébranlez la manivelle à vent c'est autour de lui la tempête soufflante et l'épouvante le saisit ! Que vous dirais-je ? Cet homme peut figurer tout le monde — et vous et moi-même — mais seulement, pas lui ; et rien de ce qu'il vous raconte ne répond vraiment à son propre esprit. Le lieu dans lequel vous le découvrez c'est le poète qui l'a, de sa fiction, rempli, et

chaque fois que son interprète fait un mouvement ou un pas, pousse un sanglot, pouffe de rire, crie et danse, c'est par l'effet de son empire sur lui : transubstantiation unique!

Tel qu'il est, instable, agile et sans extérieure personnalité, on ne doit pas moins lui reconnaître un singulier caractère d'héroïsme et qu'il représente sur ce triste globe, une des plus magnifiques vertus dont s'embellisse notre espèce : la vertu d'insurrection.

Ce vagabond aux répugnantes guenilles, qui couche à la belle étoile, c'est cependant un maître aussi et mieux qu'un prince : un homme libre. Je vous jure qu'il ne redoute pas de singer les grands eux-mêmes à leur nez, et de faire rire à leurs dépens la sale canaille. Lui, que honnit le discrédit mondain, il s'en moque bien, croyez-moi. Et d'accord avec l'homme de lettres, dont l'inspiration lui prête la parole et lui permet d'avoir raison, par l'esprit, de la puissance, il ose attaquer l'argent et le nom, la forme et l'usuelle injustice des hiérarchies; il parodie la perfidie et mine la ruse ambitieuse ; il sape le trône, sans y prétendre, et en se jouant.

Personne n'échappe à sa perçante satire; et chacun se voit sur la scène, en travesti, contrefait. Il vous dépiote la fausse grandeur et vous jette à terre la grotesque élévation et, par l'ironie ou la virulence, il assassine ou bafoue. En des

âges d'active servitude ou de religion dévote, il va jusqu'à dresser Prométhée sur son pic et c'est sous l'apparence du héros révolté qu'il tonitrue à sa façon, contre la loi et les dieux. Un misérable baladin entreprendre une pareille lutte! Le pis c'est qu'il ne redoute point de s'y risquer en public. Grâce aux fantaisies de son art et aux tics de sa diction, ne voilà-t-il pas qu'il range de son bord la crapule la plus abjecte, et que le « paradis » rit sans vergogne des loges! Un acteur donne à l'homme cette vengeance aiguisée de le mettre entièrement au-dessus de ses bourreaux : moyennant le prix modique d'une entrée! En vérité, c'est très bien.

L'acteur est ainsi dangereux : je parle au point de vue social. Comment répondre à ses sournoises railleries, à sa menace pathétique, à son insubordination invétérée? On pouvait employer la prison ou la roue; c'est au rire qu'on a eu recours. On s'est défendu contre ce farceur en calomniant son métier, en le ridiculisant. De telle façon que sa raillerie fût affaiblie. Et elle le fut, en effet. Mais en apparence seulement!

On se sent, vraiment, envie de pleurer quand on songe à ce que comporta de souffrance, de pénurie, d'amertume, cette condition héroïque de l'acteur. Quelle existence! Une misère sans arrêt. Et, extérieurement, une telle infamie! Je ne veux même pas évoquer William Shakespeare ou Mo-

lière, mais leurs seuls humbles camarades sont suffisants pour émouvoir mon cœur. Par ces siècles de monarchie et d'oppression, je vois, au milieu d'une lâche platitude, ces histrions représenter la véritable indépendance et la dignité humaine. Le pauvre peuple asservi les bafoue, et eux, sous le masque ou la nippe du travesti, et avec l'aide du prête-nom, que tentent-ils sinon, de venger toute cette pullulante crapule paysanne et cette urbaine populace? Ils sont sa risée, et ils la défendent contre l'État et les grands. Un héroïsme humilié que le leur!

Ces acteurs, ce sont, avilis, en apparence, les sincères survivants de la race des prophètes : les premiers et derniers messagers de l'émeute, ses annonciateurs déguisés et ses secrets partisans, — quoi qu'on fasse!

V

SUR LES FINS DE L'ART THÉATRAL

Notre adhésion à un métier a pour inévitable effet de nous engager dans une confrérie; et ainsi, chacun fait partie d'un Ordre; et il n'est permis à personne au monde de se soustraire à l'appel de son Ordre. Et quiconque écrit collabore à une grande œuvre inconnue : nul n'y saurait faire défaut.

C'est là une charge et un profit dont tire honneur, sans même le désirer, le plus grossier plumitif. Il en est de même pour le comédien. Dès qu'on a fait vœu d'énoncer, du haut d'une scène, la strophe ou le cri tragique, on ne peut manquer de distraire le populaire et de contribuer à sa rédemption! Le scribe ignoble et le farceur forain profitent du prestige de Sophocle et de Talma, et ce n'est pas sans raison. L'art, qu'ils servent si mal, se sert fort bien d'eux, et la Figure de l'un comme la Parole de l'autre, absurdement composées, n'en vont pas moins créer dans l'âme du spectateur de la Rêverie, de la Passion ou de la Foi. On ne peut pas écrire un rôle, ni d'ailleurs l'interpréter, sans, par un effet merveilleux et nécessaire, en appeler aussitôt, devant la salle entière, de la vie commune à la vie sublime, de l'homme des jours stagnants au héros des heures vives, de la banalité à l'extrême pathétique et du provisoire à l'éternité. Et qu'on ne croie pas que pour éveiller des sentiments si puissants il faille constituer de rares personnages, les introduire dans d'anormales situations et leur faire proférer des harangues sans égales. Je dis que la grosse parodie, le mélodrame, la farce vulgaire et la comédie de mœurs domestiques sont très suffisants pour nous faire sentir, avec la vilenie de notre existence, la séduction de l'aventure et l'attrait précieux du songe.

Il me semble que le fait d'écrire ou de répéter à haute voix, la phrase, c'est déjà une protestation contre la règle et l'usage, contre le commerce et le terre à terre. Et c'est l'éminente dignité du poète comme de l'acteur que, parmi l'apathie trafiquante des boutiques, ils perpétuent leur fantaisie et lancent leur appel à l'amour et à l'esprit! Par prédestination plus que par intention ils représentent sur terre le divin de la vie, ils travaillent pour la vaine et inutile beauté, au perfectionnement des âmes. En vérité, il faut s'inquiéter d'eux : ce sont d'étranges personnages. Dans ce monde divisé, déchiré et heurté, plein de combats pour la vie, remué à la surface par d'effroyables haines, ils passent sans paraître aucunement s'intéresser à ces luttes, et comme s'ils étaient absorbés par cette chose futile : le verbe!

Au fond, je le répète, ils combattent, dans leur sphère, pour notre intime redressement. La sagesse nous visite par leur intermédiaire et, sous leur vêtement misérable ou magnifique, quand on l'aperçoit, on se sent meilleur. Du reste, ils viennent protester et toujours non sans raison. Convenons, en effet, qu'à chaque âge nouveau, il faut que s'élève de la neuve génération un prophétisant spécial, un excitateur, « le poète des jours de lutte! » Car un défi quotidiennement nous est adressé par l'antique formule, par l'affectation ancienne, par la mode. Le gant nous

est jeté à la face du fond même de la lie humaine par l'hypocrite injustice de la loi. Et s'il arrivait qu'aucun de nous ne le relevât, qu'aucun de nous n'y répondît, ce serait fait de notre avenir : ce qu'il y a de noble en notre pauvre espèce, l'attaque de cette iniquité et le soufflet de cette injure doivent le toucher. Malheur à nous si nous n'en sentions rien !

L'art porte en lui-même sa tragique protestation. Il ne s'agit donc pas de rédiger des thèses ni d'établir des satires. Et toute forme du drame ou de la diction comporte un apostolat! Il convient seulement que le comédien et le poète le comprennent, qu'ils retrouvent le sens de leur profession et le goût de l'aventure. Car tous les deux, qu'ils le sachent bien, ils sont à peu près les seuls hommes sur terre qui peuvent parler et se conduire sans immédiat intérêt, et simplement rester sous l'influence des anges : je veux dire sous l'inspiration de la vérité et de la beauté.

Janvier 1906.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette. — 11754

CHOIX DE PIÈCES

à 3 fr. 50 le volume

ANCEY (GEORGES). **Ces Messieurs**. Comédie en 5 actes........ 3 fr. 50
BATAILLE (HENRY). **L'Enchantement; Maman Colibri**. Comédies en 3 actes........ 3 fr. 50
— **Résurrection**. Drame en 5 actes........ 3 fr. 50
— **Le Masque; La Marche nuptiale**........ 3 fr. 50
BERNSTEIN (HENRY). **Le Détour**. Comédie en 3 actes........ 2 fr. 50
— **Joujou**. Comédie en 3 actes........ 3 fr. 50
— **Le Bercail**. Comédie en 3 actes........ 3 fr. 50
— **La Rafale**. Pièce en 3 actes........ 3 fr. 50
BERTON (P.) et SIMON (CH.). **Zaza**. Comédie en 5 actes........ 3 fr. 50
CAPUS (A.). **Les Maris de Léontine**. Comédie en 3 actes........ 3 fr. 50
— **La Bourse ou la Vie**. Comédie en 5 actes........ 3 fr. 50
— **La Veine**. Comédie en 4 actes........ 3 fr. 50
— **Les deux Ecoles**. Comédie en 4 actes........ 3 fr. 50
— **La Châtelaine**. Comédie en 4 actes........ 3 fr. 50
— **Notre Jeunesse**. Comédie en 4 actes........ 3 fr. 50
— **Brignol et sa Fille; Petites Folles**. Comédies en 3 actes........ 3 fr. 50
CAPUS (A.) et ARENE (E.). **L'Adversaire**. Comédie en 4 actes........ 3 fr. 50
CROISSET (FRANCIS DE). **Chérubin**. Comédie en 3 actes, en vers........ 3 fr. 50
— **Le Paon**. Comédie en 3 actes, en vers........ 3 fr. 50
— **Le Bonheur, Mesdames!** Comédie en 4 actes........ 3 fr. 50
DONNAY (M.). **L'Autre Danger**. Comédie en 4 actes........ 3 fr. 50
— **Le Retour de Jérusalem**. Comédie en 4 actes........ 3 fr. 50
— **La Bascule**. Comédie en 4 actes........ 3 fr. 50
DONNAY (M.) et DESCAVES (L.). **Oiseaux de passage**. Comédie en 4 actes........ 3 fr. 50
GANDILLOT (LÉON). **Vers l'Amour**. Pièce en 5 actes........ 3 fr. 50
GONCOURT (ED. et JULES DE). **La Patrie en danger**. Dr. en 3 actes........ 2 fr. 50
— **Germinie Lacerteux**. Pièce en 10 tableaux........ 2 fr. 50
GORKI (MAXIME). **Dans les Bas-Fonds**. Drame en 4 actes, avec illustr. 3 fr. 50
HAUPTMANN (GÉRARD). **Les Tisserands**. Drame en 5 actes........ 4 fr.
MAETERLINCK. **Monna Vanna**. Pièce en 3 actes........ 2 fr.
— **Joyzelle**. Pièce en 5 actes........ 3 fr. 50
MENDÈS (CATULLE). **Médée**. Tragédie en 3 actes........ 3 fr. 50
— **Scarron**. Comédie tragique en 5 actes, en vers........ 3 fr. 50
— **Glatigny**. Drame funambulesque en 5 actes et 6 tableaux........ 3 fr. 50
MIRBEAU (OCTAVE). **Les Mauvais Bergers**. Pièce en 5 actes........ 3 fr. 50
— **Les Affaires sont les Affaires**. Pièce en 3 actes........ 3 fr. 50
RICHEPIN (JACQUES). **La Cavalière**. Comédie en 5 actes........ 3 fr. 50
— **Cadet-Roussel**. Comédie en 3 actes........ 3 fr. 50
— **Falstaff**. Comédie en 5 actes........ 3 fr. 50
RICHEPIN (JEAN). **Par le Glaive**. Edition in-8........ 4 fr.
— **La Glu**. Drame en 5 actes et 6 tableaux. Edition in-8........ 4 fr.
— **Monsieur Scapin**. Comédie en vers, en 3 actes. Edition in-8........ 4 fr.
— **Vers la Joie**. Conte bleu en 5 actes, en vers. Edition in-8........ 4 fr.
— **Le Chemineau**. Drame en 5 actes, en vers. Edition in-8........ 4 fr.
— **La Martyre**. Drame en 5 actes, en vers........ 3 fr. 50
— **Les Truands**. Drame en 5 actes, en vers........ 3 fr. 50
— **Don Quichotte**. Drame héroï-comique en vers, en 3 parties et 8 tableaux 3 fr. 50
ROSTAND (EDMOND). **Les Romanesques**. Comédie en 3 actes, en vers. 3 fr. 50
— **La Princesse Lointaine**. Pièce en 4 actes, en vers........ 3 fr. 50
— **La Samaritaine**. Evangile en 3 tableaux, en vers........ 3 fr. 50
— **Cyrano de Bergerac**. Comédie en 5 actes, en vers........ 3 fr. 50
— **L'Aiglon**. Comédie en 6 actes, en vers........ 3 fr. 50

716. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.